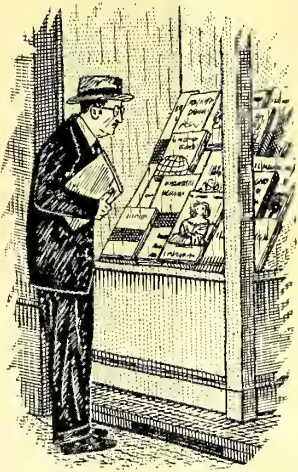
Description
de
LA VILLE DE
et de ses Environs
2 Edition Artaria

Brendello villaggio devastato dalla gragnuola in Giugno



Ex Libris di
Severo Cappellini

DESCRIPTION

DE LA

VILLE DE MILAN

ET DE SES ENVIRONS.

PIAZZA D'ARMI
LAZZARETTO
Plan
de la Ville de
MILAN
Pianta
della Città di
MILANO

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptiondelav00unse

DESCRIPTION

DE LA

VILLE DE MILAN

ET DE SES ENVIRONS

SUIVIE

DE CELLE DE LA CHARTREUSE DE PAVIE; DES EXCURSIONS AUX LACS DE CÔME, DE LUGANO, DE VARESE ET AU LAC MAJEUR; DES VOYAGES A BORMIO, PAR LE STELVIO, ET AU SOMMET DU SPLUGEN

ET PRÉCÉDÉE

DE TOUS LES RENSEIGNEMENS NÉCESSAIRES AUX ÉTRANGERS, DE L'INDICATION DES PRINCIPAUX HÔTELS, DE L'ADRESSE DES BANQUIERS, DU DÉPART DES DILIGENCES, DU TARIF DES POSTES, ETC.

SECONDE ÉDITION ARTARIA

Ornée du Plan topographique de Milan et d'une carte routière des environs de cette ville.

MILAN

CHEZ FERDINAND ARTARIA ET FILS, ÉDITEURS

Marchands d'Estampes et de Cartes géographiques

Rue Sainte Marguerite, N. 1110.

MILAN
DE L'IMPRIMERIE DE P. A. MOLINA
Rue de l'Agnello, N.° 963.

UN MOT AU LECTEUR.

Si nous disions que parmi les Descriptions de Milan et de ses Environs, qui ont été publiées jusqu'à ce jour, il n'en est aucune qui ait véritablement atteint le but que se proposaient les compilateurs, on nous accuserait probablement de présomption, et cependant nous pouvons affirmer, non seulement d'après notre propre conviction qu'il ne nous sied pas de mettre en avant, mais encore d'après les observations fréquentes qui nous ont été adressées par les Voyageurs eux-mêmes, nous pouvons affirmer, disons-nous, qu'un ouvrage de ce genre qui remplisse l'objet est encore à paraître.

En effet, Milan, par sa position géographique, n'est pour ainsi dire, qu'une ville de passage pour les Etrangers qui se proposent de parcourir notre belle Italie. Les uns font de Milan leur point de départ : les autres réservent cette capitale pour le retour, d'où il suit que le séjour des Voyageurs à Milan se prolonge rarement au-delà de huit jours.

Il est donc indispensable que la Description de Milan soit suffisamment étendue sans être diffuse, succincte sans être tronquée, qu'elle soit renfermée dans de justes limites, enfin qu'elle n'appelle l'attention du Voyageur, que sur les édifices, les mo-

numens ou les objets d'art qui en méritent véritablement la peine. Combien d'Etrangers ne se sont-ils pas plaints à nous-mêmes d'avoir fait plusieurs courses lointaines sans en avoir retiré d'autre fruit qu'une vaine fatigue. C'est surtout cet inconvénient que nous avons cherché à éviter dans nos descriptions.

Cette seconde édition que nous offrons au public a aussi l'avantage d'être la plus récente, et d'indiquer, par conséquent, tous les changemens survenus dans l'intervalle, toutes les améliorations, les constructions nouvelles, les achèvemens, etc., etc. L'expérience que nous avons acquise par la compilation et publication successives de plusieurs éditions de notre Guide *du Voyageur en Italie*, tant en langue française qu'en langue italienne, nous donne peut-être quelque droit à espérer que cette Description de Milan et de ses Environs sera accueillie avec la même faveur dont on a daigné honorer nos précédens ouvrages sur la même matière. Nous nous sommes aussi appliqués à concilier l'exécution typographique avec la modicité du prix; en un mot nous avons fait tous nos efforts pour ne point démériter de la confiance qui nous a été accordée jusqu'à ce jour par la grande généralité des Etrangers.

RENSEIGNEMENS PRÉLIMINAIRES

POUR LES VOYAGEURS.

Quand le Voyageur se présente à une des portes de la ville, le commis de Police, préposé à cet effet, lui demande son passeport dont il constate la remise par un récépissé. Cette formalité remplie, le Voyageur doit se présenter, ou en personne, ou par l'intermédiaire d'un tiers, à la Direction générale de la Police, rue S. Marguerite, dans les quarante-huit heures, pour recevoir un permis de séjour, dit *carta di sicurezza*, s'il a en effet l'intention de s'arrêter quelque temps à Milan. Dans le cas contraire, on lui rend son passeport contre le récépissé, revêtu du *visa* pour le lieu de destination qu'il a indiqué. Il faut noter que ce visa n'est valable que pour les vingt-quatre heures qui précèdent le départ; car si, par quelque circonstance, ou fortuite, ou dépendante de sa volonté, le Voyageur dépassait le terme prescrit, il serait indispensable de faire rafraîchir, comme on dit, la signature.

Pour obtenir des chevaux de poste, il faut en outre demander au même bureau une autorisation, dite *Bollettone*, qui indique le nom du Voyageur, l'itinéraire qu'il veut suivre, et le nombre de chevaux qu'il a l'intention de prendre. Ce *Bollettone* doit être remis au maître de poste, qui, sans cette autorisation, ne peut en aucun cas donner des chevaux.

Si en sortant du royaume Lombard-Vénitien, ou de l'empire d'Autriche, le Voyageur doit passer sur un territoire étranger, dont le consul réside à Milan, il est de toute

rigueur que les signatures de son passeport soient légalisées par ce consul.

Les consuls des Puissances étrangères résidant à Milan, sont les suivans:

Consul de Belgique: Rue dell'Agnello, n.° 966.
» de France: Rue del Monte, n.° 872.
» d'Angleterre: Cours de Porte Orientale, n.° 651.
» de Naples: Rue della Spiga, n.° 1392.
» de Hollande: Cours de S. Marcellino, n.° 1794.
» des Etats Romains: Rue della Cervetta, n.° 366.
» de Sardaigne: Place S. Alessandro, n.° 3965.
» de Suisse: Rue S. Vittore e quaranta martiri, n.° 1188.

Dans le cas où les bureaux d'un Consulat viendraient à être transférés en un autre lieu, le Voyageur pourra toujours se procurer l'adresse au bureau même de la Police.

Milan n'étant, à proprement parler, qu'une ville de passage, par laquelle les Etrangers commencent ou finissent leur voyage en Italie, il en est peu d'entre eux qui fassent un long séjour dans cette ville, et dans ce cas, il convient toujours de se loger dans un hôtel; surtout, si prenant cette ville pour point de départ, on fait de fréquentes excursions dans les environs; mais si on a l'intention de s'y arrêter plus long-temps, il est plus économique de prendre un appartement garni. Milan en est assez abondamment pourvue, et les prix sont en général modérés.

Les hôtels sont pour la plupart très-bien tenus, les appartemens meublés avec plus ou moins d'élégance, le service fait avec régularité et promptitude, et la table bien servie. L'usage de dîner à la carte y est peu suivi: on y mange au repas, ou à table d'hôte.

Comme les Voyageurs aiment en général à se trouver en compagnie de leurs compatriotes, nous leur indiquerons les hôtels qui sont plus particulièrement fréquentés par telle ou telle nation.

Les Anglais descendent volontiers à l'Hôtel Royal et à la Grande Bretagne.

Les Allemands à l'Hôtel Reichmann et à la Pension Suisse.

Les Russes à l'Hôtel S. Marco.

Les Français à l'Hôtel de la Ville, à la Croix de Malte, à la Pension Suisse.

HÔTELS (1).

Albergo * Reale. – Rue des Tre re.
" * Reichmann. – Cours de Porte Romana.
" * della Gran Brettagna. – Rue della Palla. – Etablissement de Bains.
" * della Città. – Cours Franceseo. – Bains.
" * della Croce di Malta. – Place S. Sepolcro. – Bains.
" * Elvetico. – Cours Franeesco.
" * di S. Marco. – Rue del Pesce. – Bains.
" * della Bella Venezia. – Place S. Fedele.
" * della Pensione Svizzera. – Rue des Visconti.
" * del Marino. – Rue del Marino. – Bains.
" dell' Europa. – Cours Francesco.
" della Regina d'Inghilterra. – Rue Larga.
" degli Angioli. – Place S. Protaso.
" di S. Michele. – Rue des Pattari.
" dell' Ancora. – Rue dell'Agnello.

(1) Les hôtels de premier ordre sont marqués d'un astérisque (*).

Albergo dell' Agnello. – Idem.
" dei Tre Re. – Rue du même nom
" del Falcone. – Rue du même nom.
" del Cappello. – Rue du même nom.
" del Pozzo. – Rue della Lupa.
" di S. Paolo. – Cours Francesco.
" della Corona. – Rue S. Raffaello.
" S. Ambrogio alla Palla. – Rue du même nom.

RESTAURATEURS.

Cova. – Rue S. Giuseppe.
Rebecchino. – Rue du même nom.
Cervetta. – Idem.
Gallo. – Vicolo del Gallo.
Aquila. – Vicolo dell'Aquila.
Popolo. – Vicolo del Popolo.
Leoncino. – Cours de Porte Orientale.

Les Etrangers fréquentent volontiers l'établissement *Cova*, soit à cause de sa proximité du grand théâtre, soit à cause de la bonté et de la régularité du service, soit enfin parce que la Mode y attire toujours une société choisie.

CAFÉS.

Cova. – Rue S. Giuseppe. — Ce café possède un jardin assez vaste dans lequel pendant certaines soirées de la belle saison on exécute des morceaux de musique.

Du Théâtre de la Scala, dit Martini. – Place du Théâtre de la Scala.

ERRATA-CORRIGE

Page	42	lin.	26 le Passion	la Passion
»	56	»	23 Il y dans	Il y a dans
»	57	»	22 per	par
»	72	»	1 Melosso	Malosso
»	72	»	19 Raiboldini	Raibolini

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I.

PRÉCIS HISTORIQUE — GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE DE MILAN.

Milan, *Mediolanum*, capitale actuelle des provinces Lombardes, a une origine si ancienne qu'elle se perd dans la nuit des temps. Son nom même a fait le sujet d'une foule d'hypothèses, plus ou moins vraisemblables, dont le résultat a cependant toujours été négatif.

Si notre opinion pouvait avoir quelque importance, nous n'hésiterions pas à dire que le mot *Mediolanum* est une contraction des trois mots latins, *in medio amnium*, au milieu des fleuves, et que cette dénomination fut tirée de la position réelle de *Milan* au milieu des deux fleuves l'*Adda* et le *Tésin*. La fondation de cette ville nous jette dans un autre embarras, et le silence complet des historiens à cet égard nous réduit à de simples conjectures. Nous suivrons donc l'opinion commune qui attribue cette fondation à *Bellovèse*, capitaine des *Gaulois-Insubriens* dans l'Italie supérieure, vers l'an 590 avant J. C. Ce qu'on sait de positif, c'est qu'à cette époque *Bellovèse* agrandit en effet *Milan*, ville pour laquelle il semblait avoir une affection particulière.

Le consul *Marcus Claudius*, ayant remporté une grande

victoire sur *Viridomare*, dernier roi des Gaulois-Cisalpins, entra dans *Milan*, dont le territoire fut réduit en province romaine.

A cette époque *Milan* fut définitivement courbée sous le joug de la puissance romaine par le consul *P. C. Scipion Nasica.*

L'Empereur *Maximilien Hercule* se plut à embellir *Milan* de somptueux édifices, et l'entoura plus tard de fortes murailles, qui avaient, dit-on, deux milles environ de circuit, et qui s'élevaient sur l' emplacement, où, dans des canaux couverts, coulent actuellement les eaux du *Seveso* et du *Nirone.*

Ce fut à *Milan* que *Constantin* signa en 313 cette loi célèbre, dite de tolérance, par laquelle les autorités politiques admettaient le culte public de la religion Chrétienne. Ce prince ayant partagé l'Italie en méridionale et septentrionale, fit choix de *Milan* pour la Capitale de cette dernière division, et y établit le siège d'un Vicariat distinct. Plus tard les Empereurs eux-mêmes y fixèrent leur séjour ordinaire; mais les événemens qui se pressaient ne tardèrent pas à enlever ce privilège à *Milan*, qui alors avait atteint l'apogée de sa grandeur et de sa magnificence. *Saint Ambroise* qui en occupait le siège épiscopal, confirma le Rit, depuis appelé Ambroisien, et perfectionna le mode d'administration politique et civile de la province. A peu près vers la même époque cet énergique prélat refusa l'entrée de l'église à l'Empereur *Théodose-le-Grand*, qui, comme on sait, s'était baigné dans le sang de sept mille habitans de Thessalonique, desquels il avait froidement ordonné le massacre.

Saint-Ambroise, en outre a bien mérité des habitans

de *Milan*, en leur accordant un privilège dont ils jouissent seuls daus le monde chrétien, et qui jette une vie nouvelle dans cette capitale à l'époque du carnaval. Cette saison de divertissemens qui partout ailleurs se termine avec l'aurore du mercredi des cendres, est prorogée pour les Milanais jusqu'au samedi suivant inclusivement, et on conçoit que pendant ces quatre jours supplémentaires le concours des étrangers doit être immense à *Milan*.

Soixante ans plus tard *Milan* fut prise et saccagée par le fameux *Attila*, roi des Huns, et dès lors elle cessa d'être la résidence des Empereurs d'Orient. Les Erules, les Goths et les Empereurs d'Orient possédèrent successivement *Milan*, et enfin, en 568, commence le règne des Rois Lombards. En 945 fut tenue à *Milan* la première diète pour l'élection d'un roi d'Italie, dont la couronne fut remise à *Otton-le-Grand* dans la Basilique de S. Ambroise, par *Valperte de Médicis*, archevêque de *Milan*. De cet événement datèrent les droits des Empereurs d'Allemagne sur l'Italie, et dès lors le choix du monarque fut dévolu aux Archevêques de *Milan*.

Le célèbre *Aribert*, illustre prélat et grand guerrier, après avoir été emprisonné par l'Empereur *Conrad*, et chassé plus tard de *Milan* par le capitaine *Lanzon*, rentre dans cette ville avec les nobles. Il ordonne l'emploi à la guerre du *Carroccio*, dont l'invention est attribuée à un Milanais nommé *Guintellino*.

Le *Carroccio*, ou grand char, qui a joué un si grand rôle dans les guerres lombardes, était un char de grandes dimensions, au-dessus duquel étaient placées une Croix, la Bandière de la Commune, la Caisse pour les frais de la guerre, et quelquefois même le S. Sacrement. En un mot,

c'était pour les Lombards, ce que l'Arche Sainte était pour les Hébreux, ce que les drapeaux sont pour nos troupes. *Otton Visconti*, seigneur de *Milan*, abolit le *Carroccio*, en 1582, parce qu'il le trouvait trop pesant et peu propre aux mouvemens d'une armée; il y substitua un étendard, sur lequel étaient représentées l'image de *S. Ambroise* et les armes de la ville.

La grandeur et la prospérité de *Milan*, la fécondité de son sol, l'industrie de ses habitans, la rendirent un objet d'envie: aussi fut-elle une des premières proies des Barbares qui se ruèrent sur toute l'Italie. Dès ce moment cette malheureuse cité devint le théâtre des plus affreux ravages. Toujours vaincue, mais jamais découragée, elle renaquit de ses cendres, comme si elle avait tenu de la nature du fabuleux Phénix. A une seule époque, lorsque *Vitiges*, roi des Ostrogoths, reprit *Milan*, la famine et le fer firent trois cent mille victimes. Cependant après *Charlemagne*, *Milan* étant devenue portion intégrante de l'empire, acquit en peu d'années tant de richesse et de puissance, qu'elle fut redoutable à ses voisins. Les nobles rivalisant entre eux, suscitèrent des guerres intestines, amenèrent de fréquens changemens d'administration, et réveillèrent dans toute sa force l'hydre des factions. *Frédéric Barberousse*, profitant de ces séditions continuelles, et croyant d'ailleurs avoir à se plaindre de l'orgueil et de l'ambition des grands de cette ville, imposa aux Milanais, son joug de fer, et les surchargea d'impôts. Cette façon de procéder excita au plus haut point la haine et la vengeance des habitans, qui pour la faire éclater, profitèrent de la présence de l'Impératrice dans leurs murs. Le peuple se jeta avec fureur sur cette princesse, s'empara de

sa personne, et la plaçant à rebours sur un âne, dont la queue lui servait de bride, il la promena en cet état par toute la ville. *Barberousse* tira de cet affront sanglant une vengeance atroce. Le 3 mars 1162, *Milan* fut livrée au pillage, rasée jusque dans ses fondemens: la charrue se promena sur son sol qui fut semé de sel: trois seules églises furent exceptées de cette dévastation générale. Neuf ans après, les habitans qui étaient parvenus à échapper au massacre, rebâtirent leur ville sous la protection du pontife *Alexander*.

Déjà la famille des *Visconti* avait pris à *Milan* une haute prépondérance. *Jean Galeazzo*, l'un d'eux, voulant s'emparer du pouvoir et l'exercer sans partage, fit emprisonner traitreusement son oncle *Bernabò*, en 1385, dans le château de *Trezzo*, où il mourut empoisonné. L'année suivante *Galeazzo*, qui selon le préjugé de ce temps-là, croyait racheter ses crimes en élevant quelque temple, fit jeter les fondemens de la célèbre cathédrale de *Milan*, et de la Chartreuse de *Pavie*. D'autres historiens prétendent que ce prince ayant perdu trois enfans de sa première femme *Isabelle*, et n'en ayant point de sa seconde, *Catherine*, fille de ce même *Barnabò Visconti*, dont nous venons de parler, fit un vœu à la Vierge Marie pour obtenir de son intercession un enfant mâle. Quoiqu'il en soit, le dessin primitif n'ayant pas plu à *Galeazzo*, il en fit faire un second d'une forme plus grandiose, en 1386.

En 1528, sous le dernier des *Sforza*, *S. Charles Borromée*, vient au monde.

Nous n'irons pas plus avant dans les annales Milanaises; car elles sont si fécondes en événemens de toute espèce,

que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de les rapporter. Cependant nous ajouterons que cette ville a éprouvé les vicissitudes les plus nombreuses et les plus terribles. On peut s'en former une idée, quand on réfléchit qu'elle a été assiegée quarante-deux fois, et qu'elle a souffert vingt-quatre prises d'assaut. Qu'on joigne à cela les dévastations de la peste qui, en 1524, emporta plus de 50000 victimes en moins de quatre mois, et on sera convaincu que nulle ville en Europe n'a passé par de si cruelles épreuves.

La famille des *Visconti* et celle des *Sforza* régnèrent sur *Milan* pendant de longues années, jusqu'au moment où ce duché passa sous la domination de *Charles V*, et successivement sous celle de la Maison d'Espagne, pour tomber enfin au pouvoir de la Maison d'Autriche. Sous ces derniers maîtres, *Milan* atteignit un haut degré de prospérité et de splendeur. Pour terminer, jetons un coup-d'œil rapide sur les événemens modernes dont cette ville fut le théâtre, et transportons-nous tout d'un coup en 1796, époque où *Milan*, occupée par les Français, reçut une constitution démocratique, et devint la capitale de la république Cisalpine. En 1799 les Autrichiens s'en emparèrent de nouveau pour l'abandonner encore en 1800, et cette capitale revint au gouvernement démocratique dont le nom seul fut changé. La république fut appelée italienne, et en 1805 subissant une nouvelle métamorphose sous la main puissante de *Napoléon*, alors Empereur des Français, elle fut constituée en monarchie, dont *Milan* demeura la Capitale. C'est de cette époque que date l'institution de l'ordre de la Couronne de Fer.

En 1814, *Napoléon* ayant été déchu du pouvoir, le Prince

Eugène Beauharnais qui régnait à *Milan* en qualité de Vice-roi, se retira en Bavière, et les Autrichiens rentrèrent de nouveau dans la possession de *Milan* et des provinces Vénitiennes. En 1815, ces nouvelles conquêtes furent organisées en royaume, sous la dénomination de Royaume Lombard-Vénitien, tel qu'il est encore de nos jours. Cet état est divisé en deux gouvernemens: *Venise* est la capitale des provinces Vénitiennes, et *Milan* la capitale des provinces Lombardes. Ce fut le 31 décembre 1815 que feu S. M. l'Empereur *François I* fit son entrée solennelle dans *Milan*. En 1818, l'Empereur éleva à la dignité de Vice-roi, son Auguste frère, S. A. R. l'Archiduc *Reynier*, qui en 1820 épousa la Princesse *Marie Elisabeth de Savoie-Carignan*. Après la mort de S. M. l'Empereur *François I*, son auguste fils, *Ferdinand I*, lui succéda, et vint à *Milan* le 1.er septembre 1838 se faire couronner roi des provinces Lombardes-Vénitiennes. Les fêtes qui ont été célébrées à cette occasion, vivront long-temps dans le souvenir des Milanais et des étrangers de toute nation que la curiosité avait attirés dans cette brillante capitale.

Vingt-quatre années d'une paix non interrompue sous la domination paternelle de la Maison d'Autriche, ont développé l'industrie à un très-haut degré dans toute la Lombardie et particulièrement à *Milan*, qui a subi une véritable métamorphose.

D'immenses travaux d'embellissement et d'utilité publique ont été exécutés, et le régime administratif lui-même a été soumis à de telles améliorations, que jamais les ressorts d'un vaste royaume ne marchèrent avec plus de régularité.

Milan, est assise dans une vaste plaine, aussi fertile que rian-

te, qui, du pied des Alpes s'étend jusqu'à l'embouchure du *Pô*. Elle est à 50 lieues *O. N. O.* de *Venise*, à 150 lieues *S. E.* de *Paris*, à 140 lieues *O. S. O.* de *Vienne*. La ville est faiblement inclinée du nord au sud, car il y a près de huit mètres de différence dans le niveau, de *Porte neuve*, point le plus élevé, à *Porte Romaine*, point le plus bas. La forme de *Milan* est celle d'un polygone irrégulier dont le périmètre est d'environ 10 kilomètres, 637 millimètres : des murs bastionnés l'entourent à peu près entièrement, à l'exception d'une partie située entre la *Porte Vercelline* et *l'Arc de la Paix*, qui n'est défendue que par un simple mur de circonvallation. Au reste ces fortifications n'ont par elles-mêmes aucune importance réelle, et *Milan* peut être considérée comme une ville ouverte.

On pénètre dans la ville par onze portes, et parmi ces entrées on peut en signaler deux autres pour les barques du *Naviglio* (canal) : l'une près de *Porte Neuve*, l'autre près de *Porte Ticinese* (du Tésin).

Plusieurs canaux alimentent activement le commerce. Le *Naviglio-grande* (grand canal) qui sort du *Tésin :* le canal de *Pavie*, et enfin le canal *Martesana* qui sort de l'*Adda*, et entoure la ville en grande partie. Ces canaux ne sont pas seulement utiles aux communications, mais ils sont aussi d'un grand secours pour l'irrigation des campagnes. Comme moyens de transport, ils sont d'un avantage incalculable, parce qu'ils mettent *Milan* en rapport immédiat avec les lacs *Majeur* et de *Côme*, et avec les monts et les riches vallées qui les avoisinent. C'est par cette voie que les vins, les charbons, les bois de charpente, les bois à brûler, les matériaux de toute espèce pour la construction, les fers, et

une quantité d'autres marchandises arrivent à *Milan*. Ces énormes blocs de granit qui font l'admiration des étrangers, sont aussi transportés par eau, ce qui donne aux propriétaires la facilité de construire leurs maisons avec luxe et solidité.

La ville est généralement bâtie avec irrégularité : la plupart des rues manquent de largeur ; mais depuis plusieurs années, il s'est opéré de si grands travaux pour réparer cet inconvénient, qu'il va chaque jour s'amoindrissant, et que *Milan* n'est plus comparable à ce qu'elle était il y a à peine trente ans.

La plus grande propreté règne dans les rues de *Milan*. Elle y est entretenue avec le plus grand soin, et favorisée par un système bien entendu de conduits souterrains dans lesquels viennent se jeter les eaux pluviales. Le mode de pavage influe aussi beaucoup sur le maintien de cette propreté, et peut être considéré en même temps comme un objet d'ornement. Il est formé de petits cailloux fort serrés, posés de champ et coupés dans leur longueur, à des distances égales, par des dalles de granit qui forment les ornières sur lesquelles roulent les voitures : les trottoirs sont également formés de ces dalles dont la largeur est proportionnée à celle de la rue ; ils sont construits à fleur de terre. Les soins et les travaux de la Municipalité de *Milan*, ont été merveilleusement secondés par les habitans, qui ont fait preuve de bon goût et d'élégance dans leurs constructions modernes, parmi lesquelles on en compte beaucoup qui méritent à juste titre le nom de Palais.

Il existe à *Milan* un grand nombre de manufactures de toute espèce ; les arts et l'industrie y ont acquis un

grand développement; aussi une foule d'objets pour lesquels la Lombardie était autrefois tributaire de l'étranger, sont-ils devenus aujourd'hui produits indigènes, comme : les rubans, les velours, les gazes, les tuls, les tapis, les tissus de coton et de fil, les bronzes dorés, les cristaux, les porcelaines, les instrumens de Physique, de Mathématiques et de Chirurgie, etc.

Il se fait à *Milan* un commerce considérable qui ne s'étend pas seulement aux objets manufacturés que nous venons de citer, mais qui embrasse aussi certaines productions territoriales, comme le riz, le vin, les fromages, dits de *Grana*, connus à l'étranger sous le nom de fromage *Parmesan*, et surtout la soie qui est pour la Lombardie une source intarissable de richesses.

Milan présente aux étrangers tout ce qui peut être nécessaire aux commodités de la vie. Naturellement enclins aux passions douces, à la bienfaisance et aux divertissemens honnêtes, les habitans se laissent aller doucement à la vie, et cultivent avec succès les Arts et les Lettres. Le sexe féminin réunit aux grâces extérieures un goût exquis dans sa mise, et beaucoup de délicatesse dans ses relations sociales. La classe indigente trouve à *Milan* de nombreux asiles contre la misère ou la douleur, et l'on peut dire avec juste raison qu'il y a peu de villes en Europe qui, sous ce rapport, présentent autant de ressources à l'infortune.

Les promenades publiques sont peu nombreuses à *Milan*, mais le Jardin Public et le Cours sur le bastion de Porte Orientale, méritent de fixer l'attention de l'étranger par le grand concours de monde, par l'élégance des toilettes et par le luxe qu'on y déploie généralement. Le Cours des

voitures est surtout un spectacle qu'on voit rarement, même dans une grande capitale, et il est peu d'étrangers qui n'aient été émerveillés du coup-d'œil imposant et inusité que présente le *Cours*, le premier dimanche de Carême. On pourrait le comparer au *Long-champs* de Paris.

Le climat de la province de *Milan*, quoique un peu humide, est généralement sain. La température moyenne est de 10 degrès, ¼ de *Réaumur*. L'état de l'atmosphère y est tel que le nombre des beaux jours est, à peu de chose près, égal à celui de la moitié des jours de l'année. L'autre moitié est un composé de jours nuageux, brumeux et pluvieux. Malheureusement les grêles sont fréquentes et emportent souvent les espérances des laboureurs.

La population fixe est évaluée à environ 145000 âmes, y compris les faubourgs. Ce chiffre paraît bien peu de chose si on le compare à l'étendue topographique de la ville, et surtout si on réfléchit que jadis on comptait à *Milan* plus de trois cent mille habitans. *Verri* assure en effet qu'au XV siècle la population de *Milan* dépassait ce chiffre.

Milan a donné naissance à une foule d'hommes illustres dans les Arts, dans les Sciences, dans les Lettres et dans les Armes. Aussi l'histoire littéraire de *Milan* occupe-t-elle quatre volumes in-folio. Nous citerons parmi les anciens: *Valère Maxime, Cecilius Statius, Virginius Ruffus;* parmi les modernes: *Settala*, *Beccaria*, *Parini*, *Pierre et Alexandre Verri*, *Manzoni*, *Thomas Grossi*, *Pompée Litta*, les Papes *Alexandre II*, *Urbain III*, *Célestin IV*, *Pie IV*, *et Grégoire XIV*.

CHAPITRE II.

PORTES.

Onze portes donnent entrée à *Milan*, savoir :

Porte Orientale.
Porte Tosa.
Porte Romaine.
Porte Vigentina.
Porte Lodovica.
Porte Ticinese (du Tésin).
Porte Vercellina (de Verceil).
L'Arc de la Paix.
Porte Tenaglia.
Porte Comasina (de Côme).
Porte Neuve.

* PORTE ORIENTALE (1).

Cette porte avait été élevée sur un autre dessin, par l'architecte *Piermarini;* il ne manquait même plus que huit colonnes à son achèvement; mais beaucoup plus tard, en 1827, un nouveau projet fut mis au concours, et l'architecte *Vantini,* auteur du célèbre *Campo santo,* ou Cimetière de Brescia, sa patrie, obtint la préférence sur ses rivaux. Cette porte se compose de deux édifices carrés, exactement semblables, ornés de bas-reliefs et de huit statues en marbre. Celles représentant la Concorde et la Justice du côté de la ville, sont du chevalier *Pompée Marchesi:*

(1) Les objets les plus remarquables seront marqués d'un astérisque (*).

les deux autres du même côté et représentant l'Eternité et la Fidélité, sont l'ouvrage de *Monti*, de Ravenne. Parmi les quatre qui ornent le côté opposé, deux sont de *Démocrite Gandolfi*, Cérès et Vulcain: les deux autres, Minerve et Mercure, ont été sculptées par *Benoît Cacciatori*. L'intérieur de ce double édifice est disposé pour les logemens d'un corps de garde d'infanterie, de quelques employés de l'octroi, et d'un commis de police.

PORTE ROMAINE.

Cette porte, ainsi nommée parce qu'elle conduit sur la route de Rome, fut élevée en 1598 sur les dessins de *Martin Bassi*, pour honorer la réception de *Marguerite d'Autriche*, fiancée de *Philippe III*, Roi d'Espagne et Duc de *Milan*. Elle est d'ordre dorique, en forme d'Arc de Triomphe, et construite toute en pierres d'un assez beau travail. On y aboutit par un Cours très-vaste et très-fréquenté.

* PORTE TICINESE.

Elle tire son nom du *Tésin*, fleuve vers lequel elle conduit, et se compose de deux bâtimens en bossage, unis par une grille de fer. Quoique ces deux édifices soient d'un style élégant et d'une construction solide, ils tirent leur principal éclat d'un monument aussi hardi que majestueux qui s'élève à quelques pas de là, comme pour couronner dignement cette sortie de la ville. C'est un arc de triomphe isolé, ouvert des quatre côtés, et soutenu par quatre colon-

nes d'ordre ionique, d'un très-grand diamètre. Ce monument, par la simplicité, la grandeur, et l'heureuse harmonie de ses formes, rappelle l'école des anciens, et fait honneur à l'architecte, feu M. le marquis *Cagnola*, qui en donna le dessin et en dirigea les travaux.

C'est hors de cette porte qu'on voit les admirables travaux qui ont été exécutés pour opérer la jonction des eaux de l'*Adda* avec celles du Tésin.

PORTE VERCELLINA.

La Porte Vercellina, ainsi nommée de *Verceil*, ville de Piémont où elle conduit, fut construite en 1805, sur les dessins de l'architecte *Canonica*. Elle est située à l'extrémité d'un faubourg, appelé *Borgo delle Grazie*. Quoiqu'elle ne présente rien de bien particulier dans son architecture, elle peut cependant mériter un coup-d'œil de l'amateur.

* ARC DE LA PAIX, DIT DU SIMPLON.

Dès que la nouvelle route du Simplon eut été ouverte, le gouvernement d'alors voulut couronner son œuvre par l'érection d'un monument qui perpétuât le souvenir de cette utile entreprise. En 1804, feu M. le Marquis *Louis Cagnola*, célèbre architecte, fut chargé de présenter un projet. Le plan qu'il créa fut immédiatement accueilli, et les travaux commencèrent sous sa direction. Plus tard ils furent tout-à-coup suspendus à cause des orages politiques qui nécessitèrent quelques modifications. Ces modifications

ARC DE LA PAIX, DIT DU SIMPLON

cependant ne changèrent rien à l'ensemble du plan, parce qu'elles n'attaquèrent que les sujets des bas-reliefs.

C'est à feu S. M. l'empereur François I, que *Milan* est redevable de l'achèvement de l'Arc de la Paix. Ce monarque ayant visité en détail les travaux en 1825, en ordonna aussitôt la continuation, et daigna en accepter la dédicace. Dès lors il fallut que les bas-reliefs eussent rapport à la pacification générale et à la fondation du royaume Lombard-Vénitien. Ce monument est entièrement construit en marbre blanc; il est orné de magnifiques colonnes corinthiennes cannelées et d'un seul morceau. Il se compose d'un arc principal flanqué de deux arcs inférieurs, et surmonté d'une plate-forme. La profusion, la délicatesse et le fini des ornemens qui l'embellissent, font de ce monument un chef-d'œuvre qui immortalisera le nom de *Cagnola*, son auteur.

Sur la plate-forme qui est au-dessus de l'attique, on voit à chaque angle une Victoire, représentée sous la forme d'une femme à cheval. Au milieu est placée la déesse de la Paix, tenant en main l'olivier, et montée sur un char attelé de six chevaux regardant vers la ville. Les figures et les chevaux ont été fondus et ciselés par les frères *Manfredini*: la statue de la Paix et les six chevaux du char ont été modelés par *Abbondio Sangiorgio*.

Les quatre chevaux avec leur Victoire pèsent 18000 livres chacun: ceux du char, quoique à vide, pèsent tout autant, parce qu'ils sont d'une forme plus colossale; enfin le char et la Paix pèsent ensemble 60000 livres: en tout 240000 livres de bronze.

NB. *Les numéros correspondent à ceux de la planche ci-jointe.*

CÔTÉ DE LA VILLE.

N.° 1. Ce colosse représentant le fleuve *Pô*, est l'œuvre de *B. Cacciatori.*

N.° 2. Ce second colosse qui offre l'image allégorique du fleuve *Tésin*, est encore l'ouvrage du même *B. Cacciatori.*

N.° 3. Ce bas-relief qui a pour sujet la bataille de *Culm*, est dû au ciseau de *Claude Monti*, romain.

N.° 4. *Le passage du Rhin.* Ce bas-relief est l'ouvrage du célèbre chev. *Pompée Marchesi.*

N.° 5. Ce bas-relief, dont la composition est très-bien entendue, fait allusion à l'entrée solennelle de S. M. feu l'Empereur d'Autriche, à Milan, en l'an 1825. L'auteur est *B. Cacciatori.*

N.° 6. *La Fondation du royaume Lombard-Vénitien.* Ouvrage du chevalier *Pompée Marchesi.*

N.° 7. *La Capitulation de Dresde*, est due au sculpteur *Camille Pacetti*, de Rome.

N.° 8. *L'Occupation de Lyon.* OEuvre du chevalier *Pompée Marchesi.*

N.° 9. *Hercule*, dû au ciseau de *Gaetano Monti.*

N.° 10. *Mars.* Ce bas-relief est l'ouvrage de *Camille Pacetti*, ainsi que le suivant.

N.° 11. *Minerve.* Aux pieds de la Déesse, on remarque une chouette, son attribut ordinaire.

N.° 12. *Apollon, vainqueur du serpent Python.* Ce bas-relief a été modelé par *Pizzi*, et sculpté par *Buzzi.*

N.° 13. *Deux Victoires, avec trophées. Pacetti* les a modelées, et *B. Cacciatori* les a exécutées en marbre.

N.° 14. *Buste de la ville de Milan.* C'est un ouvrage remarquable de *Claude Monti*, romain.

N.° 15. *Buste de l'Astronomie.* OEuvre de *Jean-Baptiste Comolli.*

N.° 16. Ce buste représente l'*Imagination,* la Mère des Muses, pour faire allusion à l'Académie des Beaux-Arts et aux célèbres poètes qui ont honoré *Milan. Antoine Labus* est l'auteur de cet ouvrage.

N.° 17. Inscription dédicatoire, par le docteur archéologue *Labus.*

N.° 18. *La Bataille de Leipsik.* Ce grand morceau, plein de verve et d'imagination, honore le beau talent du chevalier *Pompée Marchesi.*

N.° 19. *Entrevue des trois Souverains alliés. Caïetan Monti,* de Ravenne, est l'auteur de cette belle œuvre.

CÔTÉ DE LA CAMPAGNE.

N.° 1. *Le fleuve Tagliamento.* Ce colosse est l'ouvrage du chevalier *Pompée Marchesi.*

N.° 2. Cette statue colossale représentant le fleuve *Adige,* est aussi du chevalier *Pompée Marchesi.*

N.° 3. *Nouvelle institution de l'ordre de la Couronne de Fer.* Ouvrage de *Jean-Baptiste Perabò.*

N.° 4. *L'entrée des trois souverains alliés à Paris.* Il a été commencé par *Grazioso Rusca,* et continué par son fils, qui a dignement suivi les traces de son devancier.

N.° 5. *Le Congrès de Vienne.* Cette œuvre fait honneur au ciseau de *Jean-Baptiste Perabò.*

N.° 6. *Paix de Paris.* Ouvrage de *Caïetan Monti,* de Ravenne.

N.° 7. *L'occupation de Paris.* Ouvrage du professeur *Antoine Acquisti.*

N.° 8. *Entrée à Milan.* Ouvrage de *Caïetan Monti*, de Ravenne.

N.° 9. *La Vigilance.* OEuvre de *Pizzi.*

N.° 10. *L'Histoire.* Le professeur *Antonio Acquisti* est l'auteur de ce bas-relief.

N.° 11. *La Poésie.* C'est au même professeur *Antoine Acquisti*, qu'on est redevable de cette figure.

N.° 12. *La Lombardie.* Ouvrage de *Monti*, de Ravenne.

N.° 13. *Deux Victoires.* Elles sont figurées par deux jeunes femmes aîlées, portant des couronnes et des palmes. L'infatigable chev. *Pompée Marchesi* en est l' auteur.

N.° 14. *Le Génie Lombard-Vénitien.* Ouvrage du professeur *Jean-Baptiste Comolli.*

N.° 15. *Pomone. Antoine Pasquali* en est l'auteur.

N.° 16. *Cérès.* Ouvrage de *Louis Marchesi.*

N.° 17. *Inscription historique,* par le docteur *Labus.*

N.° 18. *Bataille d'Arcis-sur-Aube.* Ce bas-relief offre une véritable scène de carnage; c'est un mélange d'hommes, de chevaux, de lances, d'épées, de drapeaux; dans le coin, à droite, la rivière d'Arcis-sur-Aube est représentée allégoriquement pour indiquer le lieu où la scène se passa. Ouvrage remarquable de *François Somaini.*

N.° 19. *Le Congrès de Prague.* Ce grand morceau a été commencé par feu *Antoine Acquisti,* et terminé par l'auteur de la bataille d'Arcis-sur-Aube, *François Somaini.*

Les ornemens de cet édifice n'en sont pas la partie la moins remarquable. Ils honorent le talent de *Moglia*, leur auteur.

Des escaliers pratiqués dans les parties latérales du monument le rendent accessible de tous les côtés.

Le monument est précédé, du côté de la ville, par deux bâtimens, d'ordre dorique, commencés et conduits à terme, d'après les dessins de feu le marquis *Cagnola*, par M. *François Peverelli*, son élève, qui fut aussi chargé par le gouvernement de l'honorable mission de diriger les travaux de l'Arc de la Paix.

Si on considère l'immensité des détails de ce monument, la délicatesse du travail, et le mérite de l'exécution, on est vraiment surpris qu'il n'ait coûté qu'environ quatre millions de livres d'Autriche.

PORTE COMASINA.

Son nom est dérivé, de la ville de Côme où elle conduit. En 1826, elle fut reconstruite telle qu'on la voit aujourd'hui aux frais de Mess. les Négocians de *Milan*, qui la dédièrent à S. M. l'Empereur François I, ainsi que le démontre l'inscription de l'attique. Elle est bâtie en forme d'arc-de-triomphe, ornée de bas-reliefs et de quatre statues colossales, couchées, représentant les quatre fleuves principaux d'Italie. Ces statues sont d'un travail fort médiocre. Les deux bâtimens latéraux sont, comme ceux de presque toutes les autres portes, construits en bossage, et servent de logement à un poste militaire, à des employés de l'octroi, et à un commis de police. Le dessin de cette porte est dû à l'architecte *Jacques Moraglia*.

PORTE NEUVE.

Cette porte s'élève au milieu de promenades délicieuses formées par les boulevards intérieurs. Elle fut érigée en 1812

sur les dessins de l'architeete chevalier *Zanoja.* Elle est d'ordre corinthien, et se eompose d'un arc élevé entre deux petites portes. Deux petits édifices de même style forment le complément de cet élégant ensemble. Les proportions de cette porte sont petites, mais en revanche elles sont parfaitement harmonisées entre elles.

Les autres portes, n'offrant absolument rien de remarquable, nous nous contenterons de les avoir nommées au commencement de ce chapitre.

CHAPITRE III.

ÉGLISES.

On professe à Milan et dans son diocèse la religion Catholique-Romaine; mais on y suit le rit, dit Ambroisien, du nom du célèbre archevêque. Toutefois il ne faut pas croire que ce rit ait eu son origine du Saint Prélat; car il ne fit que le régler et l'ordonner d'une manière plus régulière. Pour connaître les différences qui existent dans les cérémonies et les pratiques religieuses, entre le rit Ambroisien et le rit Romain, on peut consulter l'ouvrage de M. J. Villa, intitulé: *Fasti della Metropoli e del Metropolita di Milano.* Deux des variations principales du rit Ambroisien consistent:

1.° Dans le baptême par immersion, qui a été conservé, ainsi qu'aux temps de la primitive église;

2.° Dans la prolongation du carnaval, qui a quatre jours de plus que dans tout le reste du monde chrétien, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Milan est divisée en vingt-quatre paroisses et diverses églises succursales et oratoires, au nombre de 71. Ce chiffre a été singulièrement réduit, car avant les suppressions survenues, c'est-à-dire, vers le milieu du XVIII siècle, le nombre des églises s'élevait à 230.

* LE DÔME, OU LA CATHÉDRALE (1).

Le temple le plus remarquable où le rit Ambroisien se pratique, est le *Dôme*, ainsi nommé selon l'usage des Italiens, parce qu'il est situé auprès de l'archevêché, *Domus*, et non parce qu'il entre une coupole, ou dôme, dans son architecture.

Le Dôme de *Milan* est sans contredit un des monumens les plus grandioses et les plus extraordinaires de la Chrétienté.

La première pierre en fut posée le 15 mars 1386; mais sa première construction n'ayant point satisfait le goût de *Jean Galeazzo Visconti*, son fondateur, ce prince ordonna qu'on lui présentât un nouveau plan dont les formes fussent plus grandioses et plus monumentales. Le dessin originaire est attribué à un allemand, nommé *Henri Arler de Gëmund*, dit *Gamodia* ou *Zamodia*; mais la vérité est

(1) Les Editeurs de cette description ont publié sur la Cathédrale les ouvrages suivans :

Description de la Cathédrale de Milan, un vol. in 4.°, ornée de 65 planches gravées avec soin . . . . . Prix 30 francs.

La même in 8.°, le texte seul . . . . . » 3 francs.

Les mêmes descriptions, texte italien, se trouvent aussi chez eux aux mêmes conditions que les précédentes.

que le nom de l'auteur est inconnu ; il est d'ailleurs prouvé que le dessin de ce bâtiment est d'une époque antérieure à son édification.

L'architecture est toute de style gothique, si on en excepte quelques parties de l'intérieur et surtout la façade, commencée par *Pellegrini* en style grec, et continuée lentement jusqu'en 1805, époque où l'achèvement en fut enfin ordonné par Napoléon, qui affecta à ces travaux cinq millions de livres milanaises, et décréta la vente des fonds appartenant à la Fabrique.

DESCRIPTION DE LA FAÇADE.

On entre dans le Dôme, après avoir monté quelques degrés, par cinq portes, de goût romain, et correspondant aux cinq nefs de l'église.

A chaque porte est superposée une grande fenêtre, avec vitraux coloriés au feu, d'invention du peintre *Jean Bertini.* Au-dessus de la grande fenêtre du milieu, on lit en caractères de bronze doré la courte dédicace suivante :

MARIÆ NASCENTI.

Les piédestaux des pilastres sont ornés de 52 fort beaux bas-reliefs, dont une partie représente des faits de l'Histoire Sainte, et l'autre des allusions aux mystères de notre religion. Cette grandiose façade présente à la vue plus de deux cents statues, et douze aiguilles richement découpées qui soutiennent chacune une statue colossale.

EXTÉRIEUR DU DÔME.

Avant de pénétrer dans l'intérieur du temple, nous dirons un mot de l'extérieur dont le pourtour est orné de gros pilastres travaillés avec un grand soin, sur lesquels on remarque une quantité de statues, appuyées sur des socles richement sculptés, et surmontées de baldaquins aigus d'une exécution non moins parfaite. Les fenêtres, de dimension gigantesque et de forme semi-ogive, sont encadrées dans les pilastres, et sont aussi embellies par une foule de statues à socles et baldaquins.

Tous les architectes qui ont successivement coopéré à l'achèvement de ce vase immense, ont présenté des projets pour l'érection d'un clocher, et presque tous ont été d'opinion différente pour le choix de l'emplacement. Il est assez singulier qu'en dépit de tous ces plans divers, le Dôme soit encore privé aujourd'hui de cet ornement indispensable. En effet on ne peut raisonnablement donner le nom de clocher à cette mesquine tour carrée qu'on y voit aujourd'hui, qui d'ailleurs n'est que provisoire. Cependant cette tour renferme trois cloches d'assez grosse dimension; la principale, ou le Bourdon, pèse 24,750 livres, et le battant 350 liv: la moyenne pèse 17,217 livres, et enfin la plus petite 9,879 livres. Elles ont été fondues au XVI siècle, par *Busca.*

Si nous parcourons ensuite la cime de cette masse imposante, nous sommes émerveillés de la quantité d'ornemens, de découpures, de galeries, d'escaliers et de balustrades qu'on y a semées à profusion; il n'est pas jusqu'aux

canaux disposés pour l'écoulement des eaux pluviales qui n'étalent de l'élégance et de la richesse.

Lorsque toutes les aiguilles seront placées, elles seront au nombre de 135, y compris l'aiguille principale. Cette dernière commencée en 1762, et terminée en 1772, est due à l'architecte *François Croce*. Elle est située au milieu de huit autres aiguilles inférieures, dont quatre sont surmontées d'une étoile en bronze doré, et quatre d'Anges de même métal.

PARTIE POSTÉRIEURE, AU DEHORS.

On ne peut que s'applaudir de la récente démolition des bâtimens qui masquaient la vue de cette belle portion du Dôme, que les connaisseurs mettent au rang des morceaux les plus parfaits dans le genre gothique.

Il est à remarquer que ce gigantesque monument est tellement riche en ornemens, qu'il n'y a pas un socle, pas une partie saillante où le ciseau n'ait ajouté quelque chose: les gouttières elles-mêmes sont converties en monstres imaginaires ou en animaux. A l'aspect de cette masse colossale, on ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration pour ces hommes dont la hardiesse ne reculait devant aucun sacrifice, et qui entreprenaient sans hésiter des monumens dont ils ne devaient pas jouir, et qui absorbaient des trésors incalculables. Noble désintéressement et noble orgueil tout à la fois.

Pour l'observateur éclairé, le Dôme de Milan a son côté instructif; car c'est l'histoire en quelque sorte de la statuaire: toutes les nuances de cet art s'y trouvent reprodui-

tes, depuis le XIV siècle jusqu'à nos jours. Cependant toutes les statues n'ont pas le même degré de mérite, car un grand nombre d'entre elles ne furent considérées que comme une sorte de décoration. Leur nombre s'élève à plus de 4000, dont les sculpteurs principaux sont les suivans: *Gaspard* et *Joseph Vismara* – *André Biffi* – *Charles Biffi* – *J. P. Lasagni* – *Denis Bussola* – *Jérôme Prestinari* – *Charles Simonetta* – *Antoine Albertini* – *Christophe Solari* – *Jean Ant. Omodeo* – *J. B. Maestri* – *Charles Bono* – *Ange Siciliano* – *Brambilla* – *Pacetti* – *Acquisti* – *Rusca*, etc., et parmi les vivans le chev. *Pompée Marchesi* – *Monti*, de Ravenne et *Monti*, de Milan.

Les architectes qui depuis 1387 jusqu'à nos jours ont dirigé les travaux sont les suivans: *Henry Arler*, de Gemünd – *Nicolas Bonaventure* et *Jean Mignot* de Paris – *Jean de Campemeios*, normand – *J. A. de Tronach*, de Fribourg – *Ulric*, de Friefingen, de Ulse – *Jean Cova de Drager* – *J. Magatti* – *Nicola d'Arezzo* – *Philippe Brunelleschi* – *Jean Bonifont* et *Ant. Solari* – *Jean de Gratz* – *Jean Ant. Omodeo*, célèbre sculpteur et architecte – *Jérôme della Porta* et *Christophe Solari*.

On consulta les célèbres *Bramante*, *César Cesariano*, *Léonard de Vinci* et *Jules Romain*. En 1567 *Pellegrino Pellegrini* fut nommé architecte de la Cathédrale dont il enrichit la façade. A cet artiste succédèrent *Martin Barsi* – *Richino* – *Fabio Mangone* – *Charles Buzzi* – *Jérôme Quadrio* – *André Biffi* – *J. B. Quadrio* – *Vanvitelli* et *François Croce*. Ce dernier est l'auteur de la grande aiguille achevée en 1772 – *Jean Galliori* – *Felix Soave* – *Antolini* et *Pollack*. A la mort de ce dernier le chev. *Albé Zanoja* diri-

gea peu de temps les travaux qui furent continués par l'architecte chev. *Charles Amati* à qui on doit l'achèvement de la façade, mais après son désistement en 1813 l'ingénieur architecte *Pestagalli* lui succéda et continue encore aujourd'hui la direction des travaux.

Depuis la fondation du Dôme jusqu'à aujourd'hui le nombre des Archevêques s'élève à 131, et leurs noms figurent avec éclat dans les fastes ecclésiastiques. Cette haute dignité est maintenant possédée par S. Em. le Cardinal Comte de Gaisruck, élu en 1818.

INTÉRIEUR DU DÔME.

Les cinq portes intérieures ont été exécutées d'après les dessins de l'architecte *Fabius Mangone*, en 1548. Sur les côtés de la porte principale s'élèvent deux colonnes gigantesques de granit rouge, poli et d'un seul morceau, qui supportent un balcon, dont les deux angles sont ornés chacun d'une statue colossale; l'une nous offre les traits de S. Ambroise, et a été exécutée par le chev. *Pompée Marchesi*; l'autre représente S. Charles Borromée, et a été sculptée par *Monti*, de Ravenne. Au-dessus du balcon on remarque un vitrage colorié, représentant l'Assomption de la Vierge, ouvrage du peintre *Jean Bertini*, sur un dessin du prof. *Sabatelli*.

Le pavé de l'église se compose d'arabesques en marbre de diverses couleurs qui font l'effet le plus agréable. La voûte est peinte en clair-obscur. A peu de distance dans l'intérieur, parallèlement à la façade, on voit la méridien-

ne, tracée par les astronomes de Brera, en 1786. Cette méridienne, de la plus scrupuleuse exactitude, traverse toute la largeur du temple, de droite à gauche.

La forme du Dôme est celle d'une croix latine. Les entrecolonnemens sont au nombre de neuf, forment la longueur qui s'étend de la porte jusqu'à la diramation de la croix, et comprennent cinq nefs; les deux bras latéraux et le chœur composent trois nefs, et l'espace qui aurait été nécessaire pour le complément des deux autres a été judicieusement destiné pour les deux sacristies; les deux bras de la croix se détachent du corps de l'église d'une distance égale à celle d'une des nefs inférieures.

Ces cinq nefs sont divisées par 52 énormes pilastres cordonnés et presque octogones, dont la longueur, y compris la base et le chapiteau, est de 24 m. 39 c. Ils sont tous d'égale grosseur, si on en excepte les quatre qui soutiennent la coupole. Pour plus de solidité on a donné à ces derniers à peu près un cinquième de plus en grosseur.

Les chapiteaux des pilastres qui séparent la nef principale des nefs inférieures, sont remarquables par leur hauteur, qui est de 5 m. 90 c., et par les riches ornemens qui les décorent. Ils ont tous huit niches renfermant chacune une statue, surmontée d'un baldaquin de forme aiguë.

Ces chapiteaux, tous de dessins variés, ont été pour la plupart tracés par *Filippino*, de Modène, en 1400, et donnent une idée du goût bizarre qui distingue l'architecture gothique.

Soixante statues divisées par des cordons, ornent l'intérieur de la coupole, et les quatre docteurs de l'Église sont représentés dans les *Pennacchi.*

Les célèbres architectes *Pellegrini*, *Cerani* et *Martin Bassi* ont donné les dessins des autels de marbre qu'on remarque du côté droit. Auprès de la méridienne on voit un vase de pierre, qui renferme les cendres d'Eribert, archevêque de Milan, qui mourut en 1045. Un peu plus loin, c'est une urne sépulcrale, dans laquelle on conserve les restes du généreux Marco Carelli, qui fit don à la Fabrique du Dôme de 35,000 ducats d'or.

Devant cet autel une pierre sépulcrale nous rappelle le souvenir du pieux archevêque cardinal Jean Baptiste Caprara, dont l'inscription énumère les vertus.

Auprès de cette chapelle s'en élève une autre remarquable par le tableau qu'y a peint *Jean Jacques Rovere*, représentant la Vierge avec S. Victor et S. Roch.

Dans l'espace carré faisant partie du bras droit de la croix s'élève le monument le plus beau et le plus riche du Dôme. Il fut érigé par le pape Pie IV, oncle maternel de S. Charles, à la mémoire de ses frères Jean Jacques et Gabriel Médicis, milanais. Jean Jacques avait été condottière sous l'empereur Charles V, et avait été fait marquis par les Sforza. Gabriel, son frère, mourut fort jeune dans une bataille navale, sous Mandello, dans le voisinage de Lecco. Le dessin de ce monument est attribué par *Vasari* à *Michel-Ange Buonarotti*, et l'exécution au sculpteur *Leone Léoni*, dit l'*Arétin*, qui le termina en 1564. Les statues de Jean-Jacques, celles de la Paix, de la Vertu militaire, de la Providence et de la Renommée, ainsi que les bas-reliefs

et les candélabres sont en bronze; tout le reste est en marbre de Carrare. Le monument est orné de 6 colonnes du marbre le plus fin, qui furent expressément envoyées de Rome par le pape Pie IV. Quatre de ces colonnes sont noires, veinées de blanc; les deux autres sont roussâtres.

Auprès de ce monument on voit la porte de l'escalier qui conduit sur la partie supérieure de l'édifice. Cet escalier se compose de 512 gradins, en y comprenant l'escalier en spirale qui monte à la grande aiguille.

La grande chapelle qu'on voit à l'extrémité de ce bras de la croix est dédiée à S. Jean Buono.

A côté de cet autel, est la sortie qui, par un long corridor souterrain, met le Dôme en communication directe avec l'archevêché. Cette voie a été imaginée par *Pellegrino Pellegrini.*

En continuant notre tournée vers la nef qui entoure le chœur nous pénétrons dans la sacristie méridionale qui renferme beaucoup d'objets dignes d'être cités. D'abord on y voit un grand tableau de *Cerano;* puis une statue du Sauveur à la colonne, ouvrage fort estimé de *Cristophe Solari*, dit le *Gobbo* (bossu); deux statues d'argent, de grandeur naturelle, enrichies de pierreries, représentant S. Ambroise et S. Charles; la première est un don de la ville, et pèse environ 156 livres métr. On y voit aussi un devant-autel en argent massif du poids de 111 livres métr. dont le chanoine ordinaire du Dôme, Monsieur le comte Stanislas Taverna, fit présent à cette cathédrale en 1835. Cette sacristie renferme encore une foule d'ornemens d'un grand prix et d'un rare travail qu'il serait trop long d'énumérer ici.

La porte de cette sacristie est embellie de bas-reliefs

et d'arabesques gothiques ; ils sont l'ouvrage de *Porrino Grassi* qui les exécuta en 1395.

Au sortir de la sacristie on aperçoit à droite une image de la Vierge à l'Accouchement, au-dessus de laquelle se distingue la statue assise du pontife Martin V, œuvre de *Giacopini de Tradate*, et érigée à la mémoire de ce pape par le duc Philippe Marie Visconti.

A côté de la statue de Martin V s'élève le mausolée du cardinal Marino Caracciolo, gouverneur de Milan au XVI siècle. Il est en pierre noire et orné de plusieurs statues sculptées par *Busti*. Tout auprès on remarque sur un piédestal la statue de S. Barthélemy, qui est représenté écorché, et portant sa peau sur les épaules. Cet ouvrage frappe par l'étrangeté du spectacle; mais les connaisseurs blâment le trop de saillie des muscles en général, et relèvent quelques fautes d'anatomie.

Derrière le chœur, les recteurs de la Fabrique ont fait placer une grande pierre portant une inscription latine, en mémoire de la consécration du temple faite par S. Charles en 1572.

Il faut surtout payer un tribut d'admiration aux trois grandes fenêtres qu'on remarque derrière le chœur; elles ont 21 m. 60 c. de hauteur sur 9 m. 60 c. de largeur. Celle du milieu surtout, dont le dessin est dû à un Français, nommé *Nicolas Bonaventure*, qui l'obtint par concours, mérite une attention particulière par le travail ingénieux, par la solidité de sa construction, et particulièrement par l'exactitude de la connexion des vitraux coloriés, représentant des faits de l'Histoire Sainte, exécutés d'après les cartons de célèbres peintres. Parmi ceux-ci figure même *Pellegrini*, dont on

peut voir quelques cartons originaux à la bibliothéque Ambroisienne.

Plus loin, soutenue sur deux colonnes de marbre rouge, une urne sépulcrale renferme la dépouille mortelle d'Otton Visconti, seigneur et archevêque de Milan. Au-dessus de ce monument, *Ange Sicilien* a seulpté la statue de Pie IV qu'il a représenté assis. Le socle, composé de jolies figures groupées, est un morceau très-estimé de *François Brambilla.*

La porte de la sacristie septentrionale est, ainsi que l'autre, ornée de bas-reliefs en marbre. C'est auprès de cette porte qu'on voit le mausolée de la famille Arcimboldi. Les trois bustes représentent les traits de Jean, de Guide et de Jean François Arcimboldi. Ce dernier est celui qui fit ériger ce monument en 1555.

La chapelle, située dans l'extrémité du bras gauche de la croix, est dédiée à la Vierge du Rosaire; mais elle est plus communément appelée la Vierge de l'Arbre, à cause d'un gigantesque candélabre de bronze, en forme d'arbre, enrichi de petites figures et de pierres précieuses, qui est placé devant l'autel. Ce candélabre, d'un travail antique, a été donné par l'archiprêtre Trivulzio, ainsi que l'indique l'inscription.

Parmi les pierres sépulcrales posées sur le devant de cette chapelle, il y en a une en l'honneur du cardinal Frédéric Borromée. A notre avis ce serait une dette sacrée à acquitter envers ce prélat bienfaisant, que de lui ériger un monument plus digne de lui et de ses actions.

A la chapelle de la Vierge de l'Arbre, succède celle dédiée à S. Catherine de Sienne, qui est entourée de

grilles, et qui sert aux fonctions de l'ancienne église paroissiale de S. Thècle. L'autel de style gothique est d'une construction singulière.

Dans une chapelle qu'on rencontre ensuite, on conserve un ancien crucifix en bois; l'inscription latine tracée au-dessus de la niche qui le renferme, nous apprend que Saint Charles le porta lui-même processionnellement, et à pieds nus en 1576, à l'occasion de la peste qui décimait la population de la ville.

Il y a peu de tems qu'on voyait encore un dernier autel tout en bois, dedié à la Vierge, et qu'on disait être formé des débris de l'église de S. Thècle. Lorsqu'on l'enleva, on découvrit sous les deux pierres qui existent encore deux petites colonnes de marbre blanc supérieurement travaillées. Avec ces restes d'autel on en construisit un nouveau, qu'on décora de deux statues représentant, l'une S. Jean-Baptiste, et l'autre S. Jean Evangéliste, toutes deux par le célèbre sculpteur *Monti*, de Ravenne. On doit aussi y ajouter un bas-relief, où la Vierge est représentée serrant contre son sein l'Enfant-Jésus. C'est un ouvrage remarquable du chevalier *Pompée Marchesi.*

A peu de distance s'élève le Baptistère, en forme de tabernacle, construit sur les dessins de *Pellegrini.* Quatre colonnes à chapiteaux de bronze admirablement travaillés soutiennent les architraves, et au milieu est placé un grand vase de porphyre qui renferma jadis les cendres de S. Denis, archevêque de Milan, et celles de plusieurs autres martyrs. Il est aujourd'hui employé à l'immersion de la tête des nouveaux-nés pour le baptême, suivant le rit Ambroisien. Ce fut S. Charles qui lui donna cette destination.

DU CHŒUR — DU MAÎTRE-AUTEL — ET DES CHAPELLES SOUTERRAINES.

Le Chœur. — Avant S. Charles, le Maître-Autel était placé sous la coupole; mais le Saint Prélat voulant donner au Dôme un aspect plus grandiose, fit hausser le pavé de la nef du milieu, au-delà du centre de la croix, et sur ce plan exhaussé fit établir le maître-autel, le presbytère et le chœur. Le presbytère est divisé en deux parties; la première est réservée aux dignitaires de l'Etat, et l'autre un peu plus élevée est destinée à l'Archevêque, au Prince et au Clergé. A chaque angle des gradins qui conduisent au maître-autel, on voit appuyées contre les deux pilastres qui soutiennent la coupole, deux chaires d'un rare travail qui furent commencées par ordre de S. Charles, et terminées par son parent le cardinal Frédéric Borromée. Elles sont en bronze doré et ornées de superbes bas-reliefs, en plaques de cuivre doré, exécutés par d'habiles artistes.

Sur la voûte, peinte en clair-obscur sur un fond très-riche en or, on aperçoit la niche à rayons de cuivre doré, avec grille du même métal, qui renferme le reliquaire, où on conserve le *S. Clou de la vraie Croix.* Cette niche est aussi entourée d'Anges et de Chérubins en cuivre doré. Le S. Clou est renfermé dans une Croix très-riche, et on l'offre à la vénération des fidèles le 3 mai, époque où il est porté processionnellement.

Le chœur est séparé du presbytère par des balustrades.

Les parapets des orgues sont formés par des ornemens en

arabesques en marbre de Carrare, d'un travail inimitable, qui remontent au XVII siècle.

Le maître-autel s'élève au milieu du chœur. Il présente la forme d'un petit temple dont la coupole est soutenue par huit colonnes cannelées d'ordre corinthien en bronze doré, appuyées elles-mêmes sur des bases de métal. La coupole, également en métal, est ornée de neuf statues représentant le Rédempteur et huit Anges avec les symboles de la Passion.

Chapelle souterraine, dite *Scurolo*. — Vis-à-vis chaque sacristie on voit une grille de fer, qui par un escalier commode donne accès à la petite chapelle souterraine, dite *Scurolo*. Quand on rehaussa le pavé de cette partie de l'église pour y placer le maître-autel, l' architecte imagina de construire au-dessous un petit temple souterrain, qui pût, au besoin pendant l'hiver, servir en quelque sorte de succursale au chœur. Il est orné de huit colonnes d'un marbre très-fin, qui supportent la voûte sur laquelle repose le maître-autel.

Chapelle souterraine de Saint Charles. — Du Scurolo, par deux escaliers très-courts, on passe dans la seconde chapelle, placée sous l'invocation de S. Charles Borromée, dont le corps y repose. Cette chapelle est de forme octangulaire. Les principales actions du S. Prélat sont reproduites sur la voûte par des bas-reliefs en plaques d'argent; des ornemens, des trophées et huit cariatides placées dans les angles et représentant les vertus du Saint, sont aussi exécutées en plaques d'argent. C'est sur l'autel que pose la magnifique châsse de cristal de roche, montée en argent et enrichie de pierres précieuses, où on conserve le corps embaumé de S. Charles qui est revêtu de ses habits pon-

tificaux. Cette châsse fut un présent de Philippe IV, roi d'Espagne, dont on voit les armoiries ciselées en or massif. La chapelle reçoit la lumière par une fenêtre pratiquée dans la voûte, disposition qui permet aux fidèles d'assister aux Saints Offices, sans descendre dans la chapelle. Le total de la dépense pour cette chapelle est évaluée à quatre millions de francs.

Nous terminerons cette description par un Tableau des dimensions en mesures métriques, pour donner au lecteur une juste idée des proportions gigantesques de ce monument.

TABLEAU

DES DIMENSIONS DE LA CATHÉDRALE DE MILAN.

		Mètres
Longueur intérieure, de la façade à l'extrémité du chœur	»	148, 13
Largeur des cinq nefs réunies	»	57, 41
Largeur des deux bras latéraux de la croix, moins l'enfoncement des chapelles	»	76, 64
Largeur des mêmes, y compris les deux chapelles	»	87, 75
Largeur des trois nefs qui contiennent le chœur	»	38, 47
Largeur des petites nefs, prise du centre des colonnes	»	9, 56
Largeur de la grande nef	»	19, 13
Hauteur des nefs principales, prise du pavé jusqu'à la voûte	»	46, 80
Hauteur des nefs moyennes	»	30, 63
Diamètre des colonnes	»	2, 52
Epaisseur des murs	»	2, 52

Hauteur des 52 colonnes, y compris la base et le chapiteau	»	24, 39
Hauteur depuis le pavé jusqu'à la lanterne exclusivement	»	64, 45
Hauteur de la lanterne	»	8, 92
Hauteur extérieure de la grande aiguille au-dessus de la lanterne	»	29, 15
Hauteur de la statue de la Vierge	»	4, 16
Hauteur intérieure, y compris la lanterne. . .	»	73, 37
Hauteur totale, du pavé à l'extrémité de la statue de la Vierge	»	106, 67

S. ALEXANDRE IN ZEBEDIA. – *Place de S. Alexandre.*

Les Pères Barnabites firent ériger cette église en 1602, d'après les dessins du Père *Laurent Binaghi.* Ayant été supprimés en 1796, ils furent de nouveau réintégrés dans cette possession par un décret souverain en 1825.

L'intérieur de cette église est en forme de croix grecque, au centre de laquelle s'élève une grandiose coupole. D'innombrables peintures de peu de valeur sont répandues à profusion et sans goût sur les parois de la coupole et de toute l'église. Parmi les tableaux, il y en a de *Camille Procaccini*, de *Daniel Crespi*, d' *Antoine Campi*, etc.

Le maître-autel n'offre en lui-même rien de remarquable si l'on excepte la quantité et la dimension des pierres précieuses dont il est enrichi, comme : lapis-lazzuli, cornalines, agathes orientales, etc. La chaire à prêcher est aussi ornée de pierres de même espèce. On voit dans cette église une pierre sépulcrale que le comte Verri fit ériger

en témoignage d'amitié au mathématicien Frisi, barnabite, décédé en 1784. Le portrait du défunt, seulpté en marbre, est l'ouvrage de *Franchi.*

Un Lycée et un Cabinet d'histoire naturelle sont annexés à eette église.

* S. AMBROISE, BASILIQUE — *Place du même nom.*

La basilique de S. Ambroise est une des plus aneiennes églises de Milan; elle a été fondée en 387, par S. Ambroise, de qui elle a pris le nom. L'illustre archevêque y célébra les Saints Offices, et voulut y être enseveli.

Cette église offre beaueoup d'intérêt aux amateurs d'antiquités, et prouve évidemment qu'au milieu même de la barbarie les arts étaient encore grands en Italie.

Ce temple a été construit dans le IX siécle, à peu près tel qu'on le voit aujourd'hui, par l'archevêque *Anspert,* qui le fit prolonger et y ajouta le vestibule pour les catéchumènes.

A droite du portique on voit une urne sépulcrale antique, de marbre grossier, qui porte le millésime de l'an 800 en chiffres arabes. Près de la porte principale de l'église est placé le tombeau en marbre de Pierre Candide Deeembrio, littérateur célèbre du XV siècle, né à Pavie.

Lors de la reconstruction du pavé de l'église qu'on a mis de niveau avee le portique extérieur, on a enchâssé dans les murailles de ee même portique plusieurs morceaux antiques, comme : tombeaux, pierres sépulerales ete., qui gisaient sur la surfaee du pavé. On y voit aussi quelques anciennes peintures mal conservées.

Hors de ce vestibule s'élève une colonne isolée, qu'on présume avoir appartenu à l'ancien Palais Impérial qui existait dans ce voisinage.

Les portes de l'église, qu'on dit construites en bois de cyprès, sont d'une grande antiquité, car on les fait remonter jusqu'au IX siècle. Elles sont fort bien travaillées, et il a fallu les défendre par des grilles de fer contre la dévotion mal entendue des fidèles, qui chaque jour en arrachaient quelque morceau. On a fait sur le chapitre de ces portes une foule de contes plus ou moins invraisemblables.

L'intérieur de ce temple est divisé en trois nefs. Les voûtes, les chapiteaux et tous les ornemens, doivent être considérés comme des documens d'architecture.

Dans la nef du milieu à gauche s'élève une colonne de porphyre fort ancienne avec un serpent de bronze placé sur un petit chapiteau. Ce serpent a donné lieu à un grand nombre de conjectures qui n'ont aucunement le caractère de l'authenticité.

Nous n'en savons pas davantage sur le grand sarcophage de marbre blanc qu'on remarque sous la chaire. Il est fort ancien, et mérite d'être observé pour la qualité et la quantité des ornemens et des figures à demi-relief. La chaire est aussi en marbre ; elle est soutenue par plusieurs colonnes. On pense qu'elle date du temps de Frédéric Barberousse.

En faisant le tour de l'église, la seconde chapelle à droite nous offre l'image de la Vierge, avec S. Barthèlemy et S. Jean, œuvre de *Gaudence Ferrari.* Dans la troisième, dédiée à S. Marcelline, sœur de S. Ambroise, et élevée en 1812 sur le dessin du marquis *Cagnola, Pacetti* seulpta la statue qui représente la Sainte à genoux. Dans l'urne placée sur

l'autel reposent les dépouilles mortelles de la Sainte titulaire. La dernière chapelle de côté est remarquable. *Lanzani* y a exécuté un de ses plus beaux ouvrages, S. Ambroise recevant le Viatique. On voit à gauche la chapelle, dite de S. Satire, qui est réputée un reste de l' ancienne basilique de Fauste, à cause de l'ancienne mosaïque en or, appelée de la Tasse, qu'on voit dans la voûte et qui mériterait plus de soin qu'on n'en prend. Les murailles sont peintes à fresque par *Tiepolo*, et les deux figures sont de *Porta*.

En sortant de la grande chapelle se présente une belle fresque d' *A. Borgognone*, représentant N. S. entre deux Anges. On traverse l'église, en passant par une chapelle souterraine située au-dessous du chœur, et qui fut réparée dans le siècle passé par le ordres du cardinal archevêque *Odescalchi*.

En remontant l'église on voit à gauche une fresque divisée en trois compartimens qui représente, au centre : la Vierge et l'Enfant Jésus, S. Ambroise à droite, et S. Jérôme à gauche.

Le maître-autel est à lui seul toute une histoire ; il se rattache à un grand nombre de souvenirs historiques, et surtout au couronnement de plusieurs rois d'Italie, qui vinrent y recevoir le diadème des mains de l'archevêque. Outre ces considérations, ce maître-autel a un mérite intrinsèque, car il possède un devant-d'autel en plaques d'or, orné de bas-reliefs, enrichi de perles et de pierres précieuses, et dont le travail ne le cède pas à la richesse; et ce qu'il y a peut-être de plus extraordinaire, c'est qu'il ait échappé à la spoliation depuis le IX siècle, malgré les innombrables vicissitudes politiques de Milan.

La tribune appuyée sur quatre colonnes de porphyre, est couverte d'une voûte en terre cuite, ornée de bas-reliefs, de chapiteaux en marbre, regardés aussi comme appartenant au IX siècle; les moines qu'on y voit représentés officièrent en effet à S. Ambroise dans le VIII siècle, ce qui semblerait confirmer cette opinion.

La mosaïque gigantesque qu'on voit dans l'abside du chœur est un ouvrage fort remarquable. S'il est vrai que ce soit une œuvre grecque, elle ne doit pas être antérieure au XI siècle.

Dans la première chapelle de ce côté on voit de belles fresques de *Procaccini*. Le chevalier *Del Cairo* est l'auteur du S. Jean Evangeliste de la quatrième chapelle: le S. Ambroise de la cinquième, et les histoires latérales peintes sur toile, sont de *L. F. Nuvolone*. La sixième décorée en 1805, d'après les dessins du chevalier *Canonica*, possède une urne qui renferme des reliques de Saints qui furent transportées en cet endroit, de l'église supprimée de S. François, En retournant vers le chœur, on sort par une porte latérale hors de laquelle s'étend un portique de *Bramante*.

Près de S. Ambroise, s'élèvent l'Hôpital militaire et la Caserne de S. François dont il sera parlé plus avant.

* S. EUSTORGIO. – *Cours de Porte Ticinese.*

Cette église est un des édifices chrétiens les plus antiques. On dit que S. Eustorge la dédia aux Rois Mages dont il avait transporté les corps de Constantinople, et qu'il fit ensevelir dans cette église. Elle a pris le nom de ce même archevêque qui y est aussi enseveli. En 1278, c'est-à-dire,

à la même époque où elle fut concédée aux Pères Dominicains qui construisirent le couvent (aujourd'hui transformé en caserne) elle fut reconstruite et agrandie comme on la voit aujourd'hui; et dans le XII siècle elle a été restaurée par *Richini*. De 1297 à 1309, fut élevé le clocher dont la hauteur et l'architecture sont remarquables. Ce fut le premier clocher à Milan qui eût une horloge indiquant les heures.

L'intérieur est divisé en trois nefs. La première chapelle à droite, ouvrage de *Bramante*, a sur l'autel trois peintures d'*Ambroise Borgognone*. *Bramante* a aussi donné le dessin du mausolée en marbre que les enfans de Jacques Etienne Brivio, fondateur de cette chapelle, élevèrent à leur père en 1485. Ce mausolée somptueux est remarquable par ses ornemens. Le mausolée qu'on voit dans la seconde chapelle, élevé au comte Pierre Torelli, par son père Guido, date de 1416. Le monument sépulcral gothique de la quatrième chapelle, fut érigé vers la fin du XIII siécle par Mathieu Visconti, dit le Grand, à son fils Etienne.

L'image de S. Jean sur l'autel de la sixième chapelle, fut peinte par *André Fratazzi* en 1730. Cette chapelle a été fondée par les enfans de *Pierre Visconti*. Elle renferme deux tombeaux: celui d'Agnés Besozzi, et celui de Gaspard Visconti, son mari; ce dernier fut érigé en 1427. La septième chapelle contient le tombeau de Martin, fils de Cassone Torriano, enseveli en 1307. La peinture représentant S. Martin avec S. Dominique et S. Agnès, est l'ouvrage de *Camille Landriano*, dit le *Duchino*. Plus loin on voit, à une certaine hauteur, le tombeau de Frédérie Maggi, évêque de Brescia, au XIV siècle.

Autour du chœur, la première chapelle qu'on aperçoit

est celle, dite des Rois Mages. Le tableau de l'autel est une des meilleures toiles de *Fratazzi*; elle a été substituée à un bas-relief en marbre de 1347, qui est aujourd'hui enchâssé dans le mur à gauche. La caisse énorme de pierre qui frappe d'abord la vue, a contenu les dépouilles mortelles des Rois Mages, transportées en ce lieu de Constantinople par S. Eustorge, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Ces dépouilles furent vénérées à S. Eustorgio depuis le IV jusqu'au XII siècle; mais à cette dernière époque, l'archevêque de Cologne étant à la suite de l'empereur Barberousse qui s'était emparé de Milan, les fit transporter dans la cathédrale de Cologne, où elles sont encore aujourd'hui en grande vénération.

En continuant le tour du chœur derrière le maître-autel, et après avoir traversé la chapelle souterraine, située au-dessous du chœur, on arrive à la chapelle de S. Pierre, martyr, laquelle fut construite en 1462 sur les dessins de *Michelozzo Michelozzi*, élève de Donatello et imitateur de Brunellesco. La magnifique caisse contenant les dépouilles du Saint titulaire, a été sculptée dans un style de bon goût, par *Jean Balducci*, de Pise, en 1339.

A côté de cette chapelle, s'élève celle de l'Annonciation dans laquelle il y a des fresques de *Daniel Crespi*.

Le maître-autel se distingue par un immense ouvrage de sculpture en marbre blanc, d'une exécution parfaite, qui représente le Passion de N. S. et se compose d'une quantité de petites figures. Ce morceau appartient au XIV siècle, et a été donné à l'église par le duc Jean Galeazzo Visconti. On y a ajouté un autre morceau, et plusieurs Saints; mais ils ne correspondent ni par le goût ni par l'exécution au

premier. Derrière la table du maître-autel reposent les corps des saints archevêques Magno et Eustorgio.

Dans cette église sont répandues plusieurs inscriptions en l'honneur de grands hommes et de littérateurs grecs qui, après la prise de Constantinople, se rendirent en Italie, où ils firent briller les Belles-Lettres.

* S. FIDÈLE. — *Place du même nom.*

Pellegrini fut l'architecte de cette belle église, qui a été donnée avec ses dépendances par S. Charles aux Jésuites, et qui ensuite devint paroisse avec le titre de Chapelle Ducale. La façade est composée de cinq entre-colonnemens se rétrécissant vers leur extrémité; elle a été terminée récemment. On admire particulièrement le vaste bas-relief du fronton triangulaire, représentant l'Assomption de la Vierge, ouvrage de *Monti*, de Ravenne. Le dernier entre-colonnement de chaque côté contient deux niches superposées qui sont remplies par quatre statues : celle représentant David est de *Manfredini*, Moïse de *Sangiorgio*, S. Carpoforo et S. Fidèle, sont de *Monti* de Ravenne.

Les deux ordres corinthien et composite qui ont concouru à l'embellissement de cette église, règnent aussi sur les flancs extérieurs, et les intelligens les considèrent comme la partie la mieux entendue de l'édifice.

L'intérieur, d'ordre corinthien, se compose d'une seule nef, séparée par de grandes colonnes de granit rouge, qui forment deux carrés égaux contenant des chapelles.

Le maître-autel, composé de marbres précieux, de sculptures et de dorures, a été érigé d'après les dessins de l'ar-

chitecte *Pestagalli*. On y admire avec raison les statues de *Monti*, de Ravenne, et les bronzes de *Strazza*. Plusieurs tableaux décorent l'intérieur de cette église, parmi lesquels on en voit de *Cerano*, *Bernardin Campi*, *Preterezzano* ecc.

C'est dans cette église que se célèbrent les anniversaires de mort des Princes de la Maison d'Autriche.

S. GIORGIO AL PALAZZO. – *Sur la place du même nom.*

L'intérieur de cette église est divisé en trois nefs, et contient une chapelle (la seconde à droite) qui a sur l'autel un tableau de *Gaudence Ferrari*, représentant S. Jérôme; et une autre chapelle, au fond de la nef à droite, dans laquelle *Bernardin Luini* peignit la Descente de Croix et l'Ecce Homo, et où ses élèves représentèrent différens sujets de la Passion. *Montalto* est l'auteur des fresques qu'on remarque dans le chœur.

* S. LORENZO, BASILIQUE. – *Cours de Porte Ticinese.*

La basilique de S. Laurent est sans aucun doute d'une origine fort ancienne, car elle est déjà mentionnée dans le VIII siècle. S. Charles, en 1573, posa la première pierre du temple qu'on voit aujourd'hui, et en confia le dessin et les travaux au célèbre *Martin Bassi*. L'ensemble de cette église surprend au premier abord par sa régularité et la hardiesse de son architecture. Les murmures qui éclatèrent contre *Bassi* firent suspendre les travaux, lorsqu'ils étaient déjà parvenus à la coupole, mais il reprit son ouvrage en 1590, et mourut l'année suivante; cependant l'édifice fut achevé d'après ses dessins.

Le corps de l'édifice est formé d'un octogone composé de quatre grands segmens de cercle, dans l'enfoncement desquels s'élèvent deux rangs de colonnes superposées servant de galeries tournantes. Quatre autres segmens inférieurs servent aux tribunes de l'orgue et aux musiciens. Le plan de cette basilique est admirablement combiné; il y avait à vaincre des obstacles matériels dans ces quatre tours qui existent encore aux quatre angles, et que l'architecte voulut conserver pour donner plus de force à sa hardie coupole.

Les peintures de cette église sont bien loin de correspondre à la majesté du temple. Les chapelles y sont répandues sans ordre. A gauche du maître-autel on voit la chaire formée de différens marbres. A droite une entrée conduit à une petite chapelle octangulaire, qui servit jadis d'église primitive. L'ancienne porte est richement ornée de sculptures et mérite d'être observée. On dit que cette chapelle fut construite par Galla Placida, fille de Théodose; on y voit une urne dans laquelle on croit qu'aient été déposés son corps et celui de son mari. Dans un abside de l'octogone, il existe une ancienne mosaïque chrétienne. Sur l'autel principal, repose le corps de S. Aquilin, renfermé dans une urne, et sur un autre autel il y a un tableau très-ancien fort bien conservé.

En rentrant dans l'église et dans la première chapelle qu'on rencontre à droite, on voit un tombeau gothique en marbre ancien. La chapelle du milieu derrière le maître-autel est dediée aux Saints Hippolyte et Cassian, dont *Hercule Procaccini* a peint le martyre sur le tableau. Dans cette chapelle on remarque aussi un tombeau du XVI siècle.

Hors de l'église s'élèvent les colonnes antiques, dites de S. Lorenzo, dont nous parlerons plus avant.

S. MARCO. — *Le long du canal de Porte Neuve.*

C'est en 1254 qu'on croit que cette église a été fondée. Elle fut embellie plus tard, et au XVI siècle on y ajouta toutes les chapelles de la nef de droite. L'intérieur est divisé en trois nefs et en forme de croix latine. Dans la seconde chapelle le tableau représentant la Vierge, S. Pierre et S. Paul, est de *Lomazzo.* La copie du tableau du *Guerchin* de S. Pétronille a été faite par *Conca.* Dans la huitième chapelle on voit sur l'autel un tableau de *Comerio,* fait en 1831. Dans le bras droit de la croix il y a différens mausolées encaissés symétriquement dans la muraille. Celui de Lanfranc Settala porte le millésime de 1242, et précède par conséquent de onze ans la fondation de l'église même.

Le maître-autel est très-beau et très-riche en marbres et en bronzes. La richesse et le travail du tabernacle sont particulièrement dignes d'attention. Deux Anges, et deux candélabres en bronze forment l'ornement des deux côtés. *Joconde Albertoli* est l'architecte qui en a donné les dessins. Sur les flancs du maître-autel se distinguent deux grandes toiles; celle à droite est de *C. Procaccini,* et celle à gauche est du *Cerano.* La voûte fut restaurée en 1817 par *Comerio*: les fresques sont aussi l'ouvrage de *Procaccini.* Dans la chapelle contiguë au presbytère, à laquelle on a ajouté un autel en marbre orné de bronzes et de sculptures, on voit un tableau de *Sogni,* qui représente S. Charles dans une attitude de pénitence.

La chapelle suivante contient des fresques de *H. Procaccini* représentant la marche au Calvaire et d'autres faits de la Passion. Le tableau à droite est un ouvrage très-remarquable d'*Antoine Busca*, et celui de l'autel est une bonne copie d'après *Michel-Ange de Caravaggio*. Une porte nous introduit dans la Sacristie, où il y a sur l'autel un beau tableau d'*Antoine Campi*. Dans l'autre nef de l'église on trouve un tableau représentant la Vierge, S. Antoine et S. Pierre, par *C. Procaccini*; la Vierge, l'Enfant-Jésus en gloire, et au bas plusieurs Saints, par *Palma* le jeune; la Transfiguration par *J. C. Procaccini* etc.

* S. MARIA DELLE GRAZIE. — *Cours de Porte Vercellina.*

L'emplacement sur lequel est construite cette église, était jadis le quartier des milices du duc François I Sforza; le commandement de ces milices était confié au général comte Gaspard Vimercati, qui, en 1463, fit présent du terrain aux Pères Dominicains pour y bâtir l'église et le couvent. Plus tard Louis-le-Maure agrandit l'église et y fit de grandes dépenses.

La partie antérieure de cette église est de style gothique fort simple; la partie postérieure offre une quantité d'ouvrages fort bien travaillés et exécutés en briques.

Bramante, qui succéda au premier architecte, est l'auteur de la grandiose coupole et de la belle sacristie.

L'intérieur en forme de croix latine, se compose de trois nefs. Dans la partie droite du chœur se fait particulièrement remarquer une belle peinture de l'école de Léonard; elle représente la Vierge et plusieurs Saints. Les cu-

rieux observent aussi avec intérêt une ancienne image de la Vierge, ayant à ses pieds Gaspard Vimercati et sa femme.

De cette Vierge, l'église a pris le nom de S. Maria delle Grazie, et sans doute parce que la famille Vimercati avait obtenu par son intercession quelque grande faveur. Dans la même chapelle s'élève le mausolée en marbre de la famille della Torre, avec la date de 1483.

Dans le réfectoire du couvent, servant aujourd'hui de caserne militaire, on voit encore les restes de la célèbre fresque de *Léonard de Vinci*, représentant la Cène.

S. MARIA DEL CASTELLO. – *Place del Foro.*

Cette petite église, nouvellement restaurée et embellie d'un portique couvert, surmonté d'un groupe sculpté en pierre, a été fondée, dit-on, par un Visconti. Quoique son architecture n'offre rien de saillant, elle est intéressante sous le rapport des peintures qu'on y remarque. En effet les peintures des caissons, les douze Apôtres, les quatre Evangélistes sont tous des ouvrages de *Camillé Procaccini*. Le S. Charles et le S. Pierre, martyr, de la seconde chapelle sont de *Daniel Crespi*.

Pamphyle peignit le tableau de la Vierge avec l'Enfant-Jésus, et le S. Jean-Baptiste qu'on voit sous des carreaux. Le Crucifix, avec S. Bruno, dans la première chapelle à gauche, est de *De Giorgi*.

S. MARIA DEL CARMINE. – *Place du Ponte Vetro.*

Cette église a été fondée vers la moitié du XIII siècle; elle est située sur une petite place plantée d'arbres et ser-

vant de marché. Son intérieur assez vaste est divisé en trois nefs dernièrement restaurées.

Camille Procaccini, *Montalto*, *Bianchi*, *Landriani*, *Saletta*, *Abbiati*, *Bernardin Luini*, *Fiammenghino* etc. ont orné cette église de leurs peintures.

* S. MARIA DELLA PASSIONE. – *Rue della Passione.*

C'est à *Cristophe Solari*, sculpteur, qu'on est redevable du dessin de cette église, qui fut commencée en 1530. Elle a la forme d'une croix latine, surmontée d'une élégante coupole. La façade ne fut achevée que long-temps après, et il est fâcheux qu'on se soit tout-à-fait écarté du dessin originaire.

L'intérieur se compose de trois nefs qui correspondent chacune à une porte: les deux côtés sont ornés de huit chapelles. Aux piliers de la nef du milieu sont suspendus des portraits de Saints en demi-figure, peints par *Daniel Crespi.* Le tableau qui se fait remarquer dans la première chapelle de la nef de droite, est de *Frédéric Bianchi.*

Dans la chapelle du bras de la croix *Jules Campi* a peint une très-belle toile qui représente le Crucifiement. Au-dessus de ce tableau, *Antoine Campi,* frère de *Jules,* a peint à fresque les trois Maries qui visitent le tombeau de J. C. La flagellation qu'on remarque sur le côté droit de cette chapelle est de *Salmeggia.*

Un peu plus loin s'élève le magnifique mausolée érigé à la mémoire de l'évêque Daniel Birago, aux frais du Grand-Hôpital, auquel ce prélat laissa toute sa fortune. Ce monument fait le plus grand honneur à *André Fusina*, qui le

sculpta en 1495. Les huit tableaux appuyés contre les piliers de la coupole, et qui représentent quelques faits de la Passion de N. S. sont l'œuvre de *Crespi*, auquel on doit aussi les peintures des volets de l'orgue de gauche. La partie intérieure représente le crucifiement, et la partie extérieure le lavement des pieds. Les peintures des volets de l'orgue de droite sont l'ouvrage de *Charles d'Urbino*.

Sur la voûte du chœur, *Pamphyle*, dit le *Nuvolone*, a représenté le Couronnement de la Vierge. Au-dessous de cette peinture on voit un beau tableau de *Bernardin Luini*; la mort du Rédempteur forme le sujet de cette peinture remarquable.

Le maître-autel est chargé de pierres précieuses, et de beaux marbres sur lesquels *Procaccini* a peint plusieurs figures, et entre autres une descente de croix.

Dans la chapelle du bras de la croix qui vient après, la Cène des Apôtres est l'ouvrage de *Gaudence Ferrari: Salmeggia* est l'auteur de la peinture qu'on voit à gauche et qui représente J. C. au Jardin des Oliviers.

Dans la seconde chapelle qu'on rencontre ensuite, *Preterezzano* a exécuté une belle Assomption. Le S. François de la chapelle suivante est de *Camille Procaccini*. Sur le côté droit de cette même chapelle, *B. Luini* a peint une fresque très-estimée qui représente J. C. au milieu des Docteurs.

La Vierge et plusieurs Saints, et le S. Jean dans le désert, qui ornent les deux chapelles suivantes, sont deux tableaux de *Paul Camille Landriani*. Sur le côté droit de la dernière, on admire avec raison la précieuse toile de *Daniel Crespi*, représentant la cène de S. Charles.

* S. MARIA PRESSO S. SATIRO. – *Rue de la Lupa.*

Cette église fut d'abord élevée sur les ruines d'un temple dédié à Jupiter ; plus tard elle fut dédiée à S. Satire, frère de S. Ambroise. Elle fut construite d'après les ordres de Louis-le-Maure, et sur les dessins de *Bramante.* Le voisinage de la rue n'ayant pas permis à l'architecte de compléter la croix latine, l'église fut bâtie sous la forme d'un T, et il suppléa adroitement à ce défaut par une perspective en bas relief représentant le prolongement du grand bras de la croix Cet ouvrage est très-estimé, et mérite en effet de l'être.

Cette perspective a été restaurée ainsi que la coupole, et embellie de riches dorures et d'élégans candélabres. *Suardi*, dit le *Bramantino*, parce qu'il fut élève de *Bramante*, y a peint les quatre Evangélistes qui ont été également restaurés.

Ce fut en 1817 que cette église fut portée à l'élégance qu'on y remarque aujourd'hui. Le maître-autel d'un fort joli dessin, fut élevé d'après le plan de l'architecte vivant *Philippe Pizzagalli. Grazioso Rusca* sculpta les statues, *Strazza* fondit les bronzes dorés, et *Monti*, de Ravenne, exécuta deux statues en stuc.

Dans l'hémicycle au-dessus de l'autel, *Augustin Comerio* a peint à fresque le miracle de la Vierge.

Dans la sacristie où s'habillent les prêtres, il y a trois tableaux anciens de *Nolfo*, de Monza, représentant S. Jean, S. Lucie et S. Apollonie. Cette sacristie, dont la forme est celle d'un petit temple octogone, est elle-même digne

d'attention. Les pilastres sont ornés de candélabres; la frise est embellie de bas-reliefs avec des têtes dans le milieu à tout relief, sculptées par *Caradosso Fopa*, de Pavie, célèbre nielleur. Dans le local du milieu on voit quelques peintures de l'école de *Procaccini.*

A l'église de S. Satire est unie une petite chapelle de bon style, récemment restaurée, et qu'on fait remonter à 869. On la croit généralement un débris de l'ancien temple. Dans cette chapelle on remarque la Déposition avec plusieurs statues, ouvrage très-estimé de *Caradosso Fopa*, ci-dessus nommé.

Depuis les dernières réparations faites à S. Satire, cette église est devenue une des plus élégantes de Milan.

L'une des deux portes extérieures mérite un coup-d'œil par la pureté de son style et par la finesse de son exécution.

* S. MARIA PRESSO S. CELSO. – *En bas du pont de Porte Lodovica.*

Cette église fut commencée en 1491, par les ordres du duc Jean Galeazzo Sforza, et sur les dessins, dit-on, de *Bramante,* à l'exception cependant de la façade, qui est de l'architecte *Alexis.*

Trois portes introduisent dans le vestibule, autour duquel règne de trois côtés un élégant portique. La façade de l'église est riche en statues et en bas-reliefs, et se distingue par ses ornemens, ses chapiteaux et ses bases de colonnes en bronze. Les belles statues d'Adam et d'Eve sont l'ouvrage de *Lorenzi*, sculpteur florentin.

On entre dans l'église par cinq portes, dont trois à la façade, et deux sous le portique. L'édifice se compose de

trois nefs, surmontées d'une fort belle voûte, récemment restaurée, et d'une coupole peinte par *Appiani*. Dans le premier espace à droite, on voit un beau tableau de *Camille Procaccini*, représentant le Christ mort et la Vierge. Le martyre de S. Nazare et de S. Celse, qu'on remarque dans le second espace est du même auteur. Le devant d'autel est formé par un sarcophage en marbre qui renferme les restes des Saints Brasilide, Celse, Cirinio, et Nabore. On dit que les sculptures de ce sarcophage datent des IV et V siècles. *Gaudence Ferrari* a peint le Baptême de J. C. qui orne le quatrième espace.

La chapelle du bras de la croix se distingue par un S. Jérôme et des fresques de *Páris Bordone*: les peintures de la voûte et des arcs sont de *Campi*.

Derrière le chœur on remarque plusieurs bons tableaux d'*Ant. Campi*, de *C. d'Urbin*, de *Moretto*, de *C. Piazza*, etc.

L'Assomption et les belles fresques qui ornent l'autre bras de la Croix sont toutes des ouvrages de *Camille Procaccini*.

L'autel de la Vierge qui s'élève au-dessous de la coupole, a été construit sur les dessins de *M. Bossi*. *Fontana* est l'auteur des colonnes plaquées de lames d'argent, ainsi que de la statue de la Vierge. Sur cet autel on conserve une ancienne image miraculeuse de la Vierge.

Cette image est protégée par une grande plaque d'argent, ciselée par le même *Fontana*, et donnée à l'église par S. Charles.

Les statues qu'on voit tout autour sont de *Lorenzi*, à l'exception cependant de celle qui représente S. Jean Evangéliste, dont *Fontana* est l'auteur.

Ce ne fut qu'en 1825 que le maître-autel fut terminé d'après les dessins de l'architecte *Canonica ;* il est remarquable par la quantité de pierres précieuses dont il est orné.

Les stalles du chœur, dessinées par *Alexis* et exécutées par *P. Baunza*, méritent une attention particulière.

Fontana est auteur des belles portes en bronze de la balustrade.

La première sacristie renferme quelques belles peintures, entre autres : une Annonciation et une S. Catherine, par *Campi* ; la Déposition et une S. Famille, par *Montalto.*

Dans la chapelle qui suit celle du bras de la croix, on voit une S. Catherine, par *Gherardini* : la voûte a été peinte par *J. C. Procaccini ;* mais il est à regretter que le temps ait endommagé tous ces beaux ouvrages.

Dans le troisième espace on conserve sous verre une peinture fort ancienne représentant Notre-Dame de bon Secours. Les Anges qu'on voit au-dessus sont de *Pamphyle.*

Un buffet d'orgues élégant et enrichi de dorures orne la partie supérieure de la porte principale de l'église.

Cette église est sans aucun doute une des plus remarquables que possède Milan.

S. MAURIZIO, dit MONASTERO MAGGIORE. – *Cours de P. Vercellina.*

On prétend que cette église est construite sur l'emplacement autrefois occupé par un temple dédié à Jupiter. *J. J. Dolcebono,* élève de *Bramante,* fut l'architecte de l'église actuelle et du monastère.

L'intérieur est d'une seule nef avec quatre arcs au-dessus desquels il y a des tribunes. Aux deux côtés du maître-autel

B. Luini peignit les quatre compartimens ; dans une chapelle voisine la Flagellation de J. C., et sur les parois de côté les actions glorieuses de quelques Saints Martyrs. Dans les autres chapelles il y a des peintures d'*Ant. Campi*, de *Calliste Bassi*, de *Lomazzo*, et d'*Aurèle Luini*.

Dans l'église intérieure qui était à l'usage des religieuses, on admire quelques fresques de *B. Luini* et de ses élèves. Le monastère sert aujourd'hui de retraite à des religieuses de plusieurs couvens supprimés.

On voit encore dans ce monastère les restes de deux tours anciennes, l'une ronde, et l'autre de forme carrée. La partie inférieure de la première a servi, dit-on, de prison à plusieurs martyrs, entre autres à S. Gervais, à S. Protais, à S. Victor et à S. Félix.

* S. NAZARO GRANDE, BASILIQUE. — *Cours de Porte Romana.*

On croit que la fondation de cette basilique remonte à l'an 382 ; elle fut alors dédiée aux Saints Apôtres ; mais peu de temps après elle prit le nom de basilique Nazarienne à cause du corps de S. Nazare qui fut transporté dans ce temple par ordre de S. Ambroise.

En 1518, un grand édifice sépulcral fut élevé devant l'église, à laquelle il sert en quelque sorte de vestibule. Le célèbre maréchal Jean-Jacques Trivulzio, surnommé le Grand, voulant se préparer de son vivant sa dernière demeure pour lui et les siens, fit élever cet édifice.

L'intérieur de ce vestibule est de forme octogone, d'un style simple ; on y entre par trois portes. Plusieurs urnes sont placées en haut dans de grandes niches, ce qui produit un effet assez pittoresque.

On lit sur l'urne placée au-dessus de la porte principale de l'église cette inscription singulière:

Jo. Jacobus Magnus Trivultius
Antonii filius,
Qui nunquam quievit, quiescit.
Tace. (1)

L'intérieur de l'église est en forme de croix latine; il fut dernièrement restauré. Dans les deux chapelles à droite on voit les vitraux qu'on dit peints par *Luc de Hollande*, et sur lesquels sont représentés différens faits de la vie de S. Catherine. Les quatre Evangélistes et la coupole on été peints par *Vital Sala.*

De l'église on passe à la chapelle de S. Catherine dans laquelle il y a une grande fresque de *Bernardin Lanino.*

S. PAOLO. – *Cours de S. Celso.*

C'est en 1531 que fut fondée cette église, dont la façade a été construite d'après les dessins de *J. B. Crespi*, dit le *Cerano*, peintre et architecte; elle est très-élégante, mais peut-être trop riche en ornemens. La plupart des bas-reliefs qu'on y remarque ont été dessinés par *Cerano* lui-même, mais ils ont été exécutés par *Gaspard Vismara*, *Lasagna*, *Biffi* et *Prevosti.*

Il y dans cette église plusieurs tableaux de mérite peints par les frères *Campi.* On y remarque aussi un S. Ambroise

(1) Jean-Jacques Triulce-le-Grand, fils d'Antoine, qui jamais ne se reposa, repose ici maintenant. Silence !

avec S. Celse et la Vierge, par *Cerano*, un S. Simon de *Salmeggia*, etc.

S. SEBASTIANO. — *Cours de la Palla.*

La fondation de cette jolie église est due à S. Charles qui la fit ériger en 1576, pour accomplir un vœu fait par la population de Milan à cause de la peste qui la désolait. *Pellegrini* en donna le dessin. L'extérieur est d'un style remarquable; et il est fâcheux que des maisons avoisinantes masquent presque tout l'édifice. Le bâtiment est de forme circulaire et surmonté d'une élégante coupole. L'intérieur de cette église est de fort bon goût, et se fait remarquer par sa voûte, peinte par *A. Comerio.*

S. SEMPLICIANO, BASILIQUE. — *Cours de Porte Comasina.*

S. Simplicien est une des quatre basiliques les plus anciennes de Milan. On en attribue la fondation à S. Ambroise qui la dédia à la Vierge. En l'an 400, elle prit le nom de S. Simplicien qui y fut enseveli cette même année. Le style de cette basilique est gothique; la grande porte est ornée sur les côtés d'une quantité de petites colonnes.

L'intérieur est divisé en trois nefs, et a la forme de croix latine, avec coupole. Dans les chapelles il y a des tableaux d'*Aurélien Luini*, d'*Ambroise Borgognone*, de *Camille Procaccini* etc., etc.

S. STEFANO MAGGIORE, BASILIQUE. — *Place du même nom.*

Cette église fut bâtie telle qu'on la voit aujourd'hui, du temps de l'archevêque Visconti, d'après les dessins d'*Aurèle Trezzi*, et sur l'emplacement d'une autre qui existait déjà au V siècle; elle fut restaurée et perfectionnée sous le cardinal Frédéric Borromée qui y officia pour la première fois en 1596.

L'intérieur est divisé en trois nefs ayant six arcades de chaque côté qui correspondent à autant de chapelles. On prétend que dans l'ouverture qu'on voit au milieu de la grand nef, coula le sang de Diodore et de ses compagnons, martyrisés par ordre de l'empereur Valentinien. Au fond de la nef à droite s'élève la chapelle de la famille Trivulzio, d'une architecture majestueuse, avec un tableau de *Camille Procaccini.* Le maître-autel a été rebâti depuis peu d'après le dessin de *Levati.* La chapelle de S. Anne qu'on voit ensuite fut reconstruite sur le plan de *Jacques Tazzini.* L'autel est tout en marbre, décoré de quatre colonnes de marbre blanc à chapiteaux dorés. Le tableau représentant S. Anne, la Vierge et l'Enfant-Jésus, est de *Frédéric Bianchi.*

Ce fut dans cette basilique que Galeazzo Maria Sforza, duc de Milan, fut assassiné per les trois conjurés Visconti, Olgiati et Lampugnani.

A côté de cette basilique est une chapelle dans laquelle une quantité d'ossemens sont disposés dans un ordre symétrique. On assure que ce sont les restes de citoyens milanais tués par les Goths au V siècle; mais il est plus probable que ce soient les ossemens des morts de l'hôpital S. Job, qui existait autrefois près de cet endroit.

S. THOMAS IN TERRA MALA (EN TERRE MAUDITE).
Cours du Broletto.

Cette église, petite mais élégante, a été récemment restaurée par l'architecte *Arganini,* qui a ajouté à la façade un vestibule à colonnes de granit d'ordre ionique.

Elle est embellie par trois chapelles de chaque côté. Le maître-autel a été construit sur les dessins du chev. *Zanoja.* Le tableau représentant S. Charles et quelques Anges est de *César Procaccini.* J. C. apparaissant à la Madeleine est de *Bernardin Luini.*

* S. VITTORE AL CORPO. – *Bourg de S. Victor, P. Vercellina.*

Cette église fut érigée en 1542 d'après les plans de *Galeazzo Alexis,* de Pérouse. Le dessin de cette église est noble et bien entendu. L'intérieur a la forme d'une croix latine ; il est divisé en trois nefs soutenues par des piliers avec arcade. La voûte de la nef du milieu a été peinte par *C. Procaccini.* Une coupole s'élève au centre des bras de la croix.

La sixième chapelle à droite est la propriété du comte Aresi ; le dessin est de *Jérôme Quadrio* : elle est riche en marbres et en sculptures. La chapelle suivante est ornée de trois beaux tableaux de *C. Procaccini,* représentant des faits allégoriques de la vie de S. Grégoire, pape.

Le maître-autel est d'une grande richesse ; mais outre le style barroque qu'on y a employé, il pèche par la profusion des ornemens comme le reste de l'église. Chaque

stalle du chœur est ornée d'un bas-relief. Ces ouvrages sont dignes d'attention, ils furent exécutés dans le XVI siècle par un certain *Alphonse*, religieux de l'ordre qui desservait l'église.

Presque toutes les peintures, les tableaux et les fresques de la sacristie sont des frères *Procaccini*.

En rentrant dans l'église, on verra dans la quatrième chapelle un fort beau tableau de *Pompée Bettoni*, de Lucques, représentant S. Bernard guérissant un pestiféré.

Milan renferme plusieurs autres églises que nous nous contenterons de nommer parce qu'elles ne contiennent pas assez d'objets dignes de fixer l'attention des Voyageurs: telles sont les suivantes: S. Angelo – S. Bartolommeo – S. Babila – S. Francesco da Paola – S. Giuseppe – S. Maria alla Porta – S. Maria Secreta – S. Maria dei Servi (1) – S. Maria Podone – S. Maria Incoronata – S. Protaso ad Monacos – S. Raffaele – S. Sepolcro, etc., etc.

(1) Par le zéle de M. le curé Amati, et surtout par la royale munificence de S. A. R. l'Archiduc Reynier, Vice-Roi des provinces Lombardes-Vénitiennes, un temple magnifique s'élève sur l'emplacement de l'église S. Maria dei Servi. Il sera dédié à S. Charles Borromée dont les actes glorieux et bienfaisans ont si bien mérité de ses concitoyens. Ce temple mouumental qui fera le plus grand honneur à son architecte *Amati*, se composera d'une vaste rotonde, flanquée sur les ailes de deux bâtimens à usage séculier et servant d'encadrement à une place. Ces deux bâtimens seront ornés de portiques qui se réuniront à celui de la rotonde.

Une foule de pieux citoyens ont contribué de leurs deniers, et contribueront sans doute encore à l'érection de ce temple dont les fondemens sont déjà jetés.

CHAPITRE IV.

PALAIS DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE ET ETABLISSEMENS CIVILS ET MILITAIRES.

---

* PALAIS DE LA COUR.

Ce fut en 1772 que *Piermarini* entreprit de changer la forme de l'ancien palais ducal des Visconti. Malgré le peu d'étendue du terrain et malgré une foule d'autres circonstances peu favorables, l'architecte eut le talent de disposer l'intérieur de la façon la mieux adaptée à sa destination. La façade, de style fort simple, est d'ordre ionique.

Dans l'intérieur on remarque surtout un grand salon, dit le salon des Cariatides; il est d'ordre corinthien, orné tout autour d'une foule de statues de divinités exécutées par le professeur *Franchi*. Une galerie règne dans toute la partie supérieure du salon, et elle est soutenue par de grandes cariatides, ouvrage de *Galliani*, de Parme. Les ornemens en stuc sont du chevalier *Joconde Albertolli*.

Dans les appartemens de S. A. le Vice-Roi, on admire les médailles peintes par *Martin Knoller*, artiste allemand, élève de Mengs, et par *Julien Traballesi*. Les bas-reliefs de ce dernier sont aussi des peintures estimées.

Mais ce qui forme le plus bel ornement de ce palais, ce sont les fresques que le célèbre *Appiani* y a exécutées.

La médaille représentant Jupiter avec tous les attributs de sa puissance, les Victoires qui soutiennent son trône, les Heures noblement groupées à l'entour, est un ouvrage qui doit faire époque dans la vie d'un peintre. Dans les quatre lunettes de ce salon, on a représenté les Vertus: l'ornement est complété par des bas-reliefs peints sur huit compartimens.

Dans l'autre salle on voit une médaille non moins surprenante par sa perfection; elle représente Minerve qui offre à l'Histoire le bouclier d'Achille. Les quatre Parties du Monde décorent les quatre côtés de la voûte. Les dessus de porte sont ornés de bas-reliefs représentant les quatre Elémens, le Jour et la Nuit. Quelques allusions historiques sont peintes dans le cabinet voisin.

Dans la salle ronde une autre médaille représente l'Hyménée apportant la paix à la Terre. Enfin dans la dernière salle la voûte est ornée de huit médailles dont quatre seulement sont l'ouvrage d'*Appiani*, qu'une attaque d'apoplexie enleva en 1813 à ses travaux et à un art dont il était la gloire. Les artistes distingués *François Hayez* et *Pelagio Palagi* furent choisis en 1823 pour compléter l'œuvre du maître. Chacun d'eux a exécuté deux médailles qui font honneur à leurs pinceaux. Le grand médaillon de la salle du trône a été aussi peint par *François Hayez*.

Dans l'enceinte même du Palais s'élève une petite église, dédiée à S. Gothard; elle est fort ancienne et sert de paroisse à la Cour; elle a été très-souvent réparée et restaurée. On y voit sur le maître-autel un S. Charles, par *Cerano* – une Assomption, par *Traballesi* – l'Evêque S. Gothard, par *Knoller*.

Il n'y a pas fort long-temps que l'intérieur de l'église a été embelli d'ornemens en stuc, exécutés par le chevalier *Albertoli*, et de peintures dont *Monticini* a fait les figures et *Vaccani* les ornemens.

Nous ne devons pas omettre que c'est en entrant dans l'église S. Gothard, le 14 mai 1412, que Jean-Marie Visconti, second duc de Milan, fut poignardé par des conjurés.

Auprès de l'église on remarque une haute tour, fort élégante, couronnée par un Ange colossal ailé en cuivre battu, qui tourne au gré des vents et qui sert de girouëtte. Cette tour construite en 1339 par les ordres d'Azzone Visconti, est un monument intéressant qui donne une idée juste du goût du XIV siècle. Ce fut, dit-on, la cloche de cette tour qui, à Milan, sonna les heures pour la première fois, ce qui a fait donner le nom de Rue des Heures à la rue voisine.

* PALAIS MARINO. – *Place S. Fedele et rue del Marino, n.* 1141.

Galeazzo Alessi fut l'architecte de ce palais imposant, jadis propriété du célèbre génois Thomas Marino, qui acquit une fortune immense dans l'entreprise des octrois de la ville. Ce palais devait être isolé, ayant une porte à chaque face; mais Marini ayant été accusé d'avoir tué sa femme par jalousie, le Fise s'empara de toute sa fortune. Il renferme aujourd'hui les bureaux et les magasins de la Grande Douane et ceux de la Trésorerie.

* I. R. VILLA. – *Près du Jardin Public.*

Ce bel édifice fut construit en 1790 sur les dessins de

l'architecte Viennais, *Léopold Pollack*, par les ordres du comte Louis de Belgiojoso. Aujourd'hui il sert de Maison de plaisance à la Cour qui y passe quelques mois de la belle saison.

Dans une des salles du premier étage, on admire une magnifique médaille, fresque du célèbre *Appiani*; elle représente le Parnasse. On voit aussi des fresques de *B. Luini* qu'on y a transportées dernièrement. Tout dans ce palais respire la grandeur, la magnificence et le bon goût. Il ne faut pas manquer de parcourir le jardin à l'anglaise, le premier en ce genre qu'on ait vu à Milan. *Pollack* en donna aussi le dessin.

* PALAIS DU GOUVERNEMENT. – *Rue de Monforte, n.* 270.

Ce bel édifice, dont le premier propriétaire était un certain *Diotti* qui en donna aussi les dessins, renferme aujourd'hui tous les bureaux du Gouvernement de la Lombardie, et sert de résidence au Gouverneur lui-même. La façade a été récemment renouvelée, et l'intérieur embelli par l'architecte *Pierre Gilardoni.* On y verra avec plaisir une vaste cour carrée, ornée de portiques à colonnes doubles, des appartemens vastes et commodes, et surtout une salle embellie par le pinceau d'*Appiani.*

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ. – *Près de la place du Dôme.*

Ce palais fut donné aux Archevêques par un duc Visconti; il a été restauré par l'archevêque Arcimboldi sur la fin du XV siècle. Il renferme deux cours dont la principale

est de bon goût, et a été bâtie sur les dessins de *Pellegrini* qui est aussi l'auteur de la façade; mais cette dernière ne fut achevée que plus tard par *Piermarini*. Le palais est divisé en deux parties distinctes; la principale est la résidence de S. E. le Cardinal-Archevêque; l'autre sert d'habitation au Chapitre.

La résidence Archi-épiscopale n'offre de remarquable que la chapelle dessinée par *Pellegrini*, et la Galerie de tableaux, donnée aux Archevêques par le cardinal Monti, et augmentée par le cardinal Pozzobonelli. On y admire des toiles appartenant aux écoles Lombarde, Vénitienne et Bolognaise, ainsi qu'une foule de beaux paysages de *Vernet*, de *Canaletto*, de *Panini* et d'autres célèbres artistes.

Un ouvrage singulier dans lequel se fait remarquer beaucoup d'élégance, outre le mérite de la difficulté vaincue, c'est l'écurie, à trois étages, et de forme décagone, construite par *Pellegrini*. Les deux premiers étages servent pour les chevaux, et le troisième pour le dépôt des foins. S. Charles appréciait tant ce petit édifice qu'il voulait le consacrer à un plus noble usage.

* PALAIS DE LA COMPTABILITÉ, AUTREFOIS COLLÉGE HELVÉTIQUE. — *Au pont de S. Andrea.*

S. Charles donna l'idée de cet édifice qui était destiné pour un Séminaire Suisse, et le cardinal Frédéric Borromée en confia le dessin au célèbre *Fabius Mangone*. Joseph II ayant supprimé le Séminaire, ce bâtiment devint propriété fiscale, et après avoir subi plusieurs destinations différentes, fut enfin occupé par les bureaux de la comptabilité générale des provinces Lombardes.

L'intérieur de cet édifice est d'une architecture très-remarquable, et du style le plus pur et le plus élégant. Les deux cours sont un modèle en ce genre. La façade, de date postérieure et de goût différent, est due à *Richini* qui aurait pu mieux faire sans doute.

ADMINISTRATION DU CADASTRE (DEL CENSO). – *Place S. Fedele.*

Un ancien collége de Jésuites a été métamorphosé en salles très-vastes et bien éclairées, soutenues par des colonnes isolées. Ces salles servent à la formation et à la réunion des cartes topographiques. On y a ménagé aussi les bureaux nécessaires au service général du cadastre.

PALAIS DU MONT DU ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.
Rue du même nom, n. 873.

Architecture simple mais régulière de *Piermarini.* Après plusieurs destinations successives, cet établissement a été affecté, par décret impérial de janvier 1821, aux bureaux du Mont du royaume Lombard-Vénitien, à ceux de la Commission de la Dette Publique et de la Direction des Domaines de la province de Milan.

BROLETTO, OU HÔTEL-DE-VILLE. – *Rue du même nom, n.* 1741.

Ce vaste local fut jadis la résidence de Philippe Marie Visconti, duc de Milan; plus tard il appartint au célèbre et malheureux comte Carmagnola, et après la fin tragique de ce général, il fut confisqué et donné à la Ville, en 1605,

par Philippe III, roi d'Espagne. On n'y voit du reste rien de particulier dans l'architecture.

PALAIS DU COMMANDEMENT MILITAIRE. – *Rue de Brera, n.* 1577.

Ce vaste palais, autrefois appartenant à la famille Cusani, fut construit sur les dessins de *Ruggeri:* la façade du côté des jardins est de *Piermarini.* Les appartemens sont riches en ornemens en stuc et en peintures.

PALAIS DE JUSTICE. – *Rue du même nom, n.* 13.

Vincent Seregni, architecte milanais, donna les dessins de ce bâtiment dont le style est fort bien adapté à sa destination. La partie supérieure est réservée aux diverses Cours du Tribunal Criminel, et le rez-de-chaussée se compose de prisons convenablement disposées.

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE. – *Rue S. Margherita, n.* 1126.

Ce palais, construit sur le terrain occupé jadis par un couvent, dit de S. Marguerite, renferme les bureaux de la Police, des Prisons, et tout ce qui est du ressort de cette administration. La façade, de construction récente, fait le principal ornement de la rue, une des plus animées de la ville.

MAISON DE CORRECTION, DITE PRISON DE PORTE NEUVE.
Rue S. Angelo, n. 1429.

François Croce fut l'architecte de cette maison de correction, qui d'après le dessin n'est que la seizième partie

de ce qu'elle devait être. Cependant, telle qu'elle est aujourd'hui, elle peut contenir un bon nombre de prisonniers des deux sexes. La distribution intérieure est fort bien entendue. Les reclus sont employés à divers travaux manuels, et particulièrement à la filature de laines grossières.

PALAIS DES TRIBUNAUX. – *Rue des Clerici, n.* 1761.

Ce palais, autrefois propriété de la famille Clerici, est aujourd'hui destiné aux Tribunaux Civils de Première Instance, d'Appel, de Commerce. La salle des Archives renferme une admirable fresque de *J. B. Tiepolo*, peintre vénitien.

ARCHIVES DES NOTAIRES.

Place des Tribunaux, vulgairement, des Marchands.

Ce bâtiment rectangulaire à portiques est dû à la munificence d'Oldrado de Tressène, de Lodi, qui le fit construire en 1233, et le destina aux séances du Conseil des 800. Il sert aujourd'hui d'archive pour les actes notariés. Sur le mur septentrional de cet édifice on voit encore une *Truie velue*, sculptée sur un pilastre, d'où quelques-uns veulent faire dériver l'étymologie du mot *Milan*, par imitation sans doute de la Louve de Rémus et Romulus.

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS, ET IMPRIMERIE ROYALE.

Place de la Canonica, n. 750.

Cet édifice élevé par S. Charles à usage de Séminaire, devint comme le précédent, propriété du Gouvernement, après avoir passé par différentes vicissitudes. L'intérieur est

orné de deux grandes cours à portiques soutenant de longues galeries. Ce vaste local renferme aussi l'Imprimerie Royale, établissement très-important par le grand nombre de presses qui travaillent sans cesse, et par la quantité d'ouvriers qu'on y occupe. On y imprime toutes les lois, les décrets et les ordonnances publiques. Cet établissement fait aussi avec les provinces un commerce considérable de livres d'instruction publique.

HÔTEL DE LA MONNAIE (ZECCA). – *Rue S. Angelo, n.* 1426.

Cet établissement est considéré avec raison comme un des plus complets en ce genre, soit par l'excellent système qui y est mis en œuvre, soit par le mérite des ouvriers qu'on y emploie, outre la quantité de machines nécessaires à la fabrication des monnaies mises en mouvement par l'eau. De l'Hôtel des Monnaies dépendent aussi les bureaux des Mines, des Poids et Mesures. Le bureau des Mines possède une collection très-riche de fossiles remarquables et de pétrifications animales.

MANUFACTURE DES TABACS. – *Rue S. Teresa, n.* 1452.

Cet édifice, élevé sur l'emplacement d'un couvent de Carmes déchaussés, a été construit expressément par l'architecte *Canonica*. Toutes les machines de l'établissement ont l'eau pour moteur.

POSTE AUX LETTRES. – *Rue des Rastrelli, n.* 5279.

Dans ce palais, outre toutes les dépendances de la Poste aux lettres, se trouvent aussi les bureaux des Diligences accélérées, exploitées par le Gouvernement.

CHAPITRE V.

ETABLISSEMENS D'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DE BIENFAISANCE.

---

* PALAIS DE BRERA. – *Rue du même nom, n.* 1555.

Ce Palais, jadis couvent de Jésuites, est un des édifices les plus remarquables de Milan. *Richini* donna le dessin primitif, et *Piermarini* y ajouta la grande porte d'entrée, dont l'architecture est aussi solide et simple, que l'intérieur est magnifique. On entre dans une vaste cour quadrangulaire, entourée de portiques soutenus par un double rang de belles colonnes. Deux grandioses escaliers conduisent à l'étage supérieur : leur position symétrique en face de la grande porte donne à cet ensemble l'effet d'une décoration théâtrale.

Le palais de Brera est le centre de toutes les branches de l'Instruction publique. On y voit réunis l'Institut des Sciences – l'Académie des Beaux-Arts – la Pinacothèque – une Galerie de statues, de troncs et de bustes en plâtre – les Ecoles de Dessin, de Peinture, de Sculpture, de Gravure, d'Architecture, d'Ornemens et de Perspective – une riche Bibliothèque – un Cabinet de Médailles – un Observatoire Astronomique – un Jardin Botanique – et un Gymnase.

L'Institut des Sciences, Lettres et Arts fut fondé en 1802. Il se compose d'un nombre égal de Membres pensionnés et

de Membres honoraires. La mission de cet Etablissement est de recueillir les découvertes utiles, de protéger et de perfectionner l'étude des Arts, des Sciences et des Lettres.

L'Académie des Beaux-Arts est composée d'artistes distingués, et d'amateurs sans distinction de rang.

Sur chaque palier des deux grands escaliers, s'élève une statue en marbre; l'une représente le célèbre Beccaria, et a été sculptée par le chev. *Pompée Marchesi;* l'autre reproduit les traits du poète Parini, et a été exécutée par *Gaetano Monti*, de Ravenne.

A côté de la porte de la Bibliothèque, on remarque un monument en marbre, érigé à la mémoire de l'illustre astronome Oriani.

La Bibliothèque doit son agrandissement et sa richesse à l'Impératrice Marie-Thérèse et à ses successeurs. Aussi est-elle comptée parmi les plus beaux établissemens de ce genre. Outre un grand nombre de précieux manuscrits, elle se fait remarquer par la quantité et le choix des ouvrages classiques en tous genres qu'elle possède.

Quand on est parvenu au haut du grand escalier, on voit à gauche une porte qui donne entrée à la

Galerie des Tableaux. – Dans les premiers corridors, formant antichambres, on a disposé contre les murs plusieurs fresques de *Bernardin Luini* et de son école.

Les peintures principales de la première salle sont les suivantes: *J. C. Procaccini*, *n.* 1 – *Jordaens Jacques*, 2 – le *Titien*, 6 – *Salmeggia*, 7 – *Van-Dick*, 10 – *Páris Bordone*, 11 et 26 – le *Guerchin*, 16 et 20 – *Rubens*, 17 – le *Dominiquin*, 18 – l'*Albane*, 19 – *Augustin Carrache*, 21 – *Ludovic Carrache*, 22 – *Annibal Carrache*, 27 – *J. C. Procaccini*, 32,

35 et 37 – *Trotti*, dit le *Melosso*, 33 – *Daniel Crespi*, 36 et 43 – *Antoine Campi*, 41.

Seconde Salle. — *Benvenuto de Garofalo*, *n.* 45 – *Tintoretto*, 47 – *Paul Véronèse*, 49, 50 et 51 – *Da Ponte*, dit le *Bassano*, 53 – *Bonvicino*, dit le *Moretto*, 56, 65 et 66 – *Vite Thimotée*, 58 – *Romanino Jérôme*, 59 – *Paul Véronèse*, 61 et 71 – *Jacob Palma*, 69.

Troisième Salle. — On a réuni dans cette salle une collection de tableaux antiques fort intéressante pour l'histoire de la peinture. *Etienne, de Ferrare*, *n.* 73 – *Charles Crivelli*, 78 et 79 – *Montagna*, 86 – *Bellini Gentile*, 90 – *Nicolas Pisano*, 94 – *Bernardin Marchesi*, 95 – *Cima de Conegliano*, 96 – *Jean Sanzio*, père de *Raphaël*, 97 – *Jean Francia*, 101 – *Mantegna*, 105 – *Corradini*, 107 – *Paul Véronèse*, 112.

Salles successives. — *Van Thielen*, *n.* 131 – *Murillo*, 134 – *Van-Dick*, 136 – la Vierge et l'Enfant-Jésus, tableau attribué au *Guide* – *J. B. Moroni*, 137 – *Laurent Costa*, 140 – *Raiboldini*, dit le *Francia*, 142 – *Victor Carpaccio*, 144 – *Bernardin Campi*, 147 – *Knoller*, 173 – *Van-Dick*, 183 – *César de Sesto*, 184 – *François Albane*, 185 – *Annibal Carrache*, 187 – *Cima*, de Conegliano, 189 – *Fyt*, 191 et 197 – *Annibal Carrache*, 202 – *Benvenuto*, de Garofalo, 206 – *J. B. Moroni*, 208 – *Jean Bellino*, 209 – Abraham chassant Agar et Ismaël, du *Guerchin*, 214 – le Christ mort, tableau très-remarquable par l'effet du raccourci, par *Mantegna*, 226 – le Mariage de la Vierge, par *Raphaël*, 230 – le *Titien*, 234 – le *Guide*, 237 – *Canaletto*, 246 et 248 – *Bernardin Luini*, 247 – *Rembrandt*, 251 – *Velasquez*, 254 – la Présentation de Moïse à la fille de Pharaon, par *Boni-*

face, vénitien, 257 – *Rubens*, 263 et 271 – *Van-Dick*, 264 – *Geldorp*, 270 – *Mengs*, 272 – *Bonvicino*, dit le *Moretto*, 278 – la Vierge et l'Enfant-Jésus, par *Sassoferrato*, 279.

Grande Salle de la Galerie. — *Luc Jordan*, *n.* 280 – le *Poussin*, 284 – *Baroccio*, 290 – *Frédéric Zuccari*, 292 – *Pamphyle*, dit le *Nuvolone*, 295 – *Subleyras*, 299 et 300 – *Batoni*, 302 – *Boniface*, vénitien, 321 – *Jean*, *Benoît Castiglioni*, 325 – *Salvator Rosa*, 332.

Salle des Lombards. — *Piazza Calliste*, *n.* 338 – *Marc d'Oggiono*, 342 – Martyre de S. Catherine, par *Gaudence Ferrari*, 343 – *Salmeggia*, 355 – *Léonard de Vinci*, 361 – *Borgognone*, 370 – *Pamphyle*, 376.

Cabinet d'Appiani. — On a réuni dans ce cabinet plusieurs paysages de *Gozzi*, de *Burker*, etc. Jupiter couronné par les Heures et autres Divinités, par *Appiani*, *n.* 402 – le portrait de cet artiste, par lui-même, 414 – les fresques, 67 et 68, par le même – Tête du Rédempteur, dessin de *Léonard de Vinci*, 416.

Une grille met ce cabinet en communication avec la salle destinée aux concours annuels, et elle ne s'ouvre qu'au mois de mai, époque de l'exposition des tableaux et des sculptures.

On sort de la galerie par la même porte qu'on est entré, on traverse le portique et on pénètre par la porte en face dans les susdites salles d'exposition.

Dans la première, on remarque sur le mur opposé à la porte une belle copie de la Cène de *Léonard de Vinci*, exécutée par le chev. *Bossi*, d'après l'original qui existe encore dans l'ancien couvent delle Grazie. Cette copie a servi de modèle pour la grande mosaïque qu'on a transpor-

tée à Vienne – Autre copie du même sujet, peinte à fresque par *Marc d'Oggiono* – Plusieurs tableaux à bestiaux, par *Londonio.*

Les seconde et troisième salles renferment les tableaux qui ont été couronnés aux grands concours de Peinture. Parmi ceux-ci il faut distinguer le tableau de *Vianelli*, concours de 1821 – celui de *Sala*, 1832 – celui d'*Appiani*, parent d'*André*, 1838 – celui de *Hayez*, 1812 – enfin celui de *De Antoni.*

On voit aussi dans ces salles plusieurs plâtres.

Dans la longue galerie suivante se présente à droite le monument érigé à *André Appiani.* On y voit son portrait et les trois Graces, sculptées par *Thorwaldsen.* Sur les parois de cette galerie sont disposés des cartons d'*Appiani*, qui servirent à ce grand artiste pour l'exécution des fresques de l'église S. Celse. Il y en a aussi quelques-uns de *Bossi.*

Les salles suivantes contiennent les sculptures, les gravures, les dessins, etc. qui ont obtenu le prix aux concours.

En sortant des salles de concours, on pourra donner un coup-d'œil au beau monument funéraire, érigé à la mémoire du poète *Vincent Monti.* Il est en bronze, et a été exécuté sur les dessins du peintre-architecte *Pelagio Palagi.*

Le Cabinet Numismatique a été fondé par le Gouvernement Italien; il contient toutes les classifications qui ont rapport à la numismatique ancienne et moderne. On y a ajouté une bibliothèque riche en ouvrages choisis parmi les plus utiles à l'étude des antiquités.

L'Observatoire Astronomique fut élevé en 1766 par les Jésuites, d'après le plan du célèbre *Boscovich.* Il est riche en instrumens précieux, tirés à grands frais de l'Etranger.

Il possède aussi une collection choisie des meilleurs ouvrages sur l'astronomie.

L'*Observatoire*, appelé *Specula*, est un édifice carré de trois étages qui comprennent, chacun une grande salle et deux chambres latérales.

Le *Jardin Botanique* est assez riche en plantes indigènes et exotiques: leur classification est entièrement basée sur le système de Linnée.

* BIBLIOTHÈQUE AMBROISIENNE. – *Place de S. Sepolcro, n.* 3148.

Ce célèbre établissement fut fondé par le cardinal Frédéric Borromée, pour servir aux études sacrées. Il fit présent de sa propre bibliothèque, et envoya plusieurs savans recueillir des ouvrages précieux: il ajouta à cet acte de munificence une rente suffisante pour y entretenir perpétuellement quatre savans conservateurs et les desservans nécessaires; il y avait même établi une imprimerie pour les langues orientales. Ce fut la première bibliothèque ouverte au public, à Milan; elle se compose aujourd'hui de plus de 30,000 volumes imprimés, et de 14,000 manuscrits.

Le cardinal Frédéric Borromée, non content d'avoir tant fait pour les Sciences, voulut aussi protéger dignement les Beaux-Arts, et à cet effet il créa l'Académie dont il confia la direction à Cerano. On rassembla de précieuses peintures, des dessins, et même des cartons dans des salles très-bien distribuées par *Mangone*, qui suppléa par son talent à l'exiguïté du local.

De la grande salle qui est fort bien entendue dans la distribution, on entre dans une autre qui se fait remarquer par une belle fresque de *Bernardin Luini*. Après avoir tra-

versé une cour, on entre ensuite dans deux autres salles dont la seconde renferme une collection riche et précieuse de manuscrits orientaux et d'autres du plus grand intérêt. On y remarque entre autres : – un Virgile, avec de nombreuses notes en marge faites de la main de Pétrarque; on y voit aussi une notice également autographe et relative à Laure – les Antiquités Juives, de Joseph l'hébreu, traduites en latin par Ruffino, et écrites sur papyrus – le Code de S. Cyrillo en caractères Slaves et Lithurgiques – les Commentaires de S. Ambroise sur l'Évangile selon S. Luc – la Vie des archevêques de Milan, etc. etc.

Au-delà de cette dernière salle se présente la salle pour la lecture, puis une autre salle renfermant des statues en plâtre ayant été jadis à l'usage de l'Académie qui existait en cet endroit, avant que l'Impératrice Marie-Thérèse en eût fondé une sous sa protection impériale. Au fond de cette salle s'élève le monument de Bossi, avec son buste, par *Antoine Canova*, et un bas-relief, par le chevalier *Pompée Marchesi.*

Un petit escalier conduit au cabinet des bronzes dorés. Les divers ouvrages qui y sont exposés ont tous été exécutés à Milan. Nous citerons entre autres: le monument d'André Appiani, copie de celui qui se voit au Palais de Brera, dans la salle des concours annuels. Parmi les tableaux, on distingue particulièrement: S. Sébastien, par *Giorgione* – la Vierge, par *André Solaino* – Portrait de Clément XIII, par *Mengs* – Trois portraits, par *Holbein* – Galathée, par l'*Albane* – l'Adoration des Mages, par *Luc de Hollande* – portrait de Clément XII, par *Charles Maratta* – le Christ, par *Botaiti* – la Vierge, l'Enfant-Jésus et S. Jean, par *Pel-*

legrino, de Modène – Portrait de Benvenuto Cellini, par *Bronzino* – la Vierge, l'Enfant-Jésus et S. Jean, par *Pontemo*.

Au sortir du cabinet des bronzes dorés on monte quelques degrés pour entrer dans un cabinet numismatique, qui renferme aussi des objets d'histoire naturelle. Vient ensuite une longue salle qui renferme des cartons et des dessins de *Bossi*, de *Polydore*, de *Caravaggio*, du *Guerchin*; des têtes de *Bernardin Luini* et d'autres; une Déposition du *Titien*, etc.

Au milieu de la salle suivante on remarque un modéle en bronze doré qui devait servir pour la barrière de Porte Orientale. Cet ouvrage d'un prix fort élevé, est du marquis *Cagnola*. Autour de cette salle sont disposés divers objets curieux en bronze, en marbre, en ivoire, etc. ainsi que plusieurs bustes en marbre, entre autres celui de *Peccis*, qui a fait à la Bibliothéque de riches et précieux dons.

Dans la salle suivante, qui est la plus importante, on admire le fameux carton de *Raphaël*, qui servit à ce grand génie pour peindre l'Éeole d'Athénes, au Vatican. Plusieurs dessins de *Léonard de Vinci*, de *Michel-Ange*, de *Jules Romain*, de *Gaudence Ferrari*, etc. – une Sainte Famille et deux Saints, par le *Titien* – l'Adoration des Mages, par le même – une autre Sainte Famille, par le même – un Crucifix du *Guide*, selon sa seconde manière – deux Saintes Familles, par *Bernardin Luini* – un Christ, par le même – l'Adoration des Pasteurs, par *Baroccio*, etc.

LYCÉE ET GYMNASE DE S. ALEXANDRE. (1)
Place du même nom, n. 3974.

Dans ce Lycée et Gymnase l'instruction dans les diverses branches est donnée par des professeurs habiles. L'Ecole de dessin y est très-florissante.

L'établissement possède un Musée d'Histoire Naturelle assez remarquable, et un Observatoire Astronomique placé sur la tour de l'église voisine, S. Giovanni in Conca.

GYMNASE COMMUNAL DE S. MARTE. – *Place du même nom, n.* 3430.

Cet établissement, tout entier aux frais de la Commune de Milan, occupe l'emplacement d'un ancien couvent dont on n'a conservé que l'église.

* SÉMINAIRE DE L'ARCHEVÊCHÉ. – *Cours de Porte Orientale, n.* 647.

La fondation de cet établissement est, comme celle de tant d'autres, due à la bienfaisance de S. Charles Borromée, qui en fit commencer la construction en 1570. La façade ne fut ajoutée qu'un siècle plus tard, par ordre de l'archevêque Alphonse Litta qui en confia le travail à *Richini*. L'intérieur de l'édifice, et particulièrement la grande cour, méritent d'être visités par les intelligens. Il y a dans ce Séminaire quelques places gratuites, et des demi-pensions.

(1) Les Lycées sont des établissemens du gouvernement où on enseigne la philosophie, dont le cours dure deux ans. Dans les Gymnases les élèves suivent le cours ordinaire de l'éducation jusqu'à la réthorique inclusivement.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE. – *Près de l'église de la Passion, n.*233.

L'ancien cloître de Chanoines de Latran fut converti en 1808 en un Conservatoire de Musique. Dans ee vaste établissement, des jeunes gens des deux sexes font leur éducation musicale sous d'excellens professeurs, qui leur enseignent le chant, la musique instrumentale et le contrepoint. Les places gratuites sont au nombre de 24, dont 16 pour les garçons et 8 pour les filles. On y reçoit aussi des pensionnaires à raison de 600 francs par an. Les élèves restent dans l'établissement jusqu'à 18 ans.

L'ancien réfectoire du cloître a été métamorphosé en une salle de spectacle, où les élèves donnent annuellement des concerts de musique vocale et instrumentale.

COLLÉGE LONGONE. – *Sur le canal de Porte Neuve, n.* 1442.

Ce collége, fondé par S. Charles, fut plus tard appelé *Longone*, parce qu'un membre de cette famille en augmenta les revenus par un legs considérable. Il est aujourd'hui fermé, et on s'occupe activement de le reconstruire afin de l'adapter plus convenablement à l'usage auquel il est destiné.

COLLÉGE CALCO-TAEGGI. – *Bourg de Porte Vigentine, n.* 4518.

Cet établissement tire son nom de ses fondateurs. Il y a huit bourses gratuites et vingt demi-bourses. Les élèves y sont instruits dans les branches ordinaires de l'éducation jusqu'à la réthorique inclusivement.

COLLÉGE IMPÉRIAL ET ROYAL DES DEMOISELLES, A S. PHILIPPE.
Rue du cimetière de l'Hôpital, n. 89.

Les places gratuites de ce collége sont au nombre de 24, 30 sont sujettes à une pension annuelle, et ne sont accordées qu'à des demoiselles de familles distinguées.

COLLÉGE DE LA GUASTALLA. – *Rue du même nom, n.* 85.

Cet établissement fut fondé, en 1557, par la Comtesse Louise Torelli de Guastalla. On y reçoit 24 demoiselles de familles nobles ou distinguées, mais sans fortune; on leur donne une éducation soignée, et si elles sortent du collége pour se marier, elles reçoivent une dot de deux mille livres.

COLLÉGE DE LA VISITATION, DIT DE S. SOPHIE.
Près du pont de Porte Romaine, n. 4421.

S. Charles Borromée en fut le fondateur en 1578. L'éducation des demoiselles y était dans l'origine confiée aux Ursulines; mais en 1713, elles furent remplacées par les Sœurs de la Visitation. Le nombre des demoiselles qu'on y admet s'élève à 50.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE.
Près de l'église S. Francesca, hors de Porte Orientale.

L'Ecole Vétérinaire a été fondée par le Gouvernement Italien, et occupe l'emplacement du couvent supprimé de S. Françoise. Il y a un certain nombre de places gratuites; les autres sont sujettes à une faible pension annuelle.

ÉCOLE DES SOURDS ET MUETS. – *Bourg de S. Calocero, n.* 3057.

L'ancien palais Sforza-Pallavicini a été expressément adapté aux besoins de cette communauté, dans laquelle sont admis 30 garçons et 30 filles. Les unes et les autres y reçoivent une instruction élémentaire, et apprennent en outre le métier pour lequel ils montrent le plus de dispositions.

HOSPICE DES ORPHELINS, OU ORFANOTROFIO.
Cours de Porta Tosa, n. 169.

Cet établissement connu à Milan sous le nom de Martinetti, a été fondé sur l'emplacement d'un couvent de Bénédictins. L'Empereur Joseph II, voulant agrandir cet hospice, lui assigna plusieurs dotations considérables qui permettent d'y entretenir 230 orphelins. Ils y reçoivent une instruction élémentaire, et sont envoyés chez des artisans, pour y apprendre un métier à leur choix. On les y garde jusqu'à l'âge de 18 ans, et à leur sortie on leur remet le quart des bénéfices qu'ils ont faits, en y ajoutant 40 livres pour leur habillement.

HOSPICE DES ORPHELINES DE S. MARIA DELLA STELLA.
Bourg delle Grazie, n. 2668.

Cet hospice fondé par S. Charles, fut d'abord destiné à éteindre la mendicité; mais plus tard le Cardinal Frédéric Borromée en fit un asile pour les orphelins des deux sexes, et enfin il fut exclusivement consacré aux filles. Les orphelines apprennent à lire, écrire et compter; on leur enseigne aussi les élémens de la musique et surtout les ouvra-

ges de femme. Si elles se marient pendant leur séjour dans l'établissement elles reçoivent une dot de 384 francs environ; si le cas échoit après leur sortie, il suffit qu'elles aient demeuré six ans dans l'hospice pour recevoir à titre de dot 307 francs, plus 115 francs légués par Turconi. Si elles préfèrent le célibat, elles peuvent demeurer toute la vie dans l'hospice annexé de S. Maria di Loreto.

HOSPICE DE S. CATERINA ALLA RUOTA (DES ENFANS-TROUVÉS ET DES FEMMES EN COUCHES). – *Près du Grand Hôpital, n.* 4627.

On entretient annuellement dans cet hospice environ quatre mille enfans des deux sexes. Les filles en se mariant reçoivent une petite dot. Il y a aussi une école pratique d'Accouchemens. Le local est commodément distribué; mais l'architecture n'a rien qui puisse fixer l'attention.

HOSPICE TRIULZI. – *Rue de la Signora, n.* 73.

Cet établissement fondé en 1771 par le Prince Ptolomée Triulzi dans son propre palais, fut plus tard augmenté par la libéralité royale de Marie-Thérèse, de glorieuse mémoire. On y entretient dans une douce aisance 500 vieillards des deux sexes.

Un fait qui mérite d'être consigné ici, c'est que la célèbre mathématicienne Maria Gaetana Agnesi, vint ensevelir volontairement sa gloire dans cet établissement où elle mourut en 1799.

LA SENAVRA (MAISON DES ALIÉNÉS). – *Hors de Porta Tosa.*

Ce local, situé à quelque distance de Porta Tosa, peut contenir environ 480 aliénés qui y sont traités avec dévoue-

ment et philantropie. Il y a quelques places gratuites qui ont été instituées par la munificence de plusieurs habitans de Milan.

Milan possède plusieurs autres établissemens sanitaires privés : La Senavretta, située bourg de la Fontana, n. 138 – la Villa Antonini, bourg de S. Celso, n. 4401. Ce local est très-vaste, et possède des jardins potagers et d'agrément – l'Etablissement Dufour, vis-à-vis de S. Vittore grande, Porte Vercellina, n. 2709. Ce dernier mérite plus particulièrement d'être visité – l'Etablissement Colombo, bourg de S. Vincenzino in Prato.

*LE LAZARET. – *Hors de Porte Orientale.*

En 1489, Louis Sforza, dit le Maure, d'après les insinuations d'Antoine Bembo, fonda ce vaste édifice, à l'occasion de la peste qui, à cette époque désolait Milan. Louis XII, roi de France le fit terminer en 1507, tel qu'on le voit aujourd'hui à l'exception cependant de la chapelle octogone du centre, dont la fondation est due à S. Charles Borromée, et le dessin à *Pellegrini.* L'édifice forme un carré, à portique sur toutes ses faces, contenant 296 chambres, habitées par des familles d'artisans qui ne paient qu'un faible loyer.

On attribue le dessin du Lazaret, les uns à *Bramante*, les autres à *Lazare Palazzi*; mais on ne sait rien de positif à cet égard.

ASILES POUR L'ENFANCE.

On a récemment fondé cette Institution aussi utile que bienfaisante. Elle est dirigée par des hommes dont la libé-

ralité égale le dévouement, et pourvoit gratuitement à l'instruction élémentaire d'une foule de petits indigens des deux sexes.

Indépendamment de ces divers établissemens de bienfaisance, Milan en compte plusieurs autres, tels que : Le Lieu Pie des Religieuses, dites les Filles de la Charité, pont delle Pioppette, n. 3847 – le Collége des Veuves Nobles, rue S. Angelo, n. 1431 – la Maison d'Industrie de S. Vincent, bourg de S. Calocero, n. 3048 – Celle de S. Marc, près du canal de Porta Nuova, n. 5536 – le Mont de Piété, rue du même nom, n. 1578. Ce dernier établissement fut fondé par les habitans de Milan, en 1496, sous le règne de Louis-le-Maure. On y prête sur nantissement au taux modique de 6 p. o/o. La durée du prêt ne peut dépasser un an.

* GRAND HÔPITAL CIVIL. – *Rue du même nom, n.* 4812.

La fondation de ce vaste établissement est due à la générosité de François Sforza, quatrième duc de Milan, et de Blanche Marie Visconti, sa femme, qui indépendamment de considérables subventions en argent, donnèrent leur propre palais et plusieurs maisons et jardins contigus. La population de Milan ne voulant pas rester en arrière, s'associa également à cet acte de bienfaisance. Cette fondation date du mois d'avril 1456. Le premier architecte qui travailla à ce grand bâtiment fut *Antoine Filarète*, dit l'*Averulino*, qui imagina un grand carré parfait, avec quatre cours, entourées d'un double étage de portiques. Au milieu de la principale cour, s'élève une église formée par une seule coupole, qui contribue à l'ornement de cette partie

de l'édifice, et dans laquelle on remarque un beau tableau du *Guerchin.*

Derrière ce côté du carré coule un émissaire du Canal (Naviglio) dont les eaux servent à tous les usages de l'hôpital.

Jean Pierre Carcano contribua en 1610 à l'agrandissement de l'hôpital par un legs considérable, et le reste des travaux fut confié à *Richini. Bramante* avait aussi travaillé antérieurement, car il est l'auteur du portique qui s'élève à droite en entrant; et comme on voit, ce bâtiment a été construit en plusieurs reprises et par plusieurs architectes, ce qui justifie la diversité des styles qu'on y observe.

En 1797, l'architecte *Castelli* fut choisi pour compléter l'œuvre de *Filarète*, de *Richini* et de *Bramante.* Il adopta un style différent de celui de ses devanciers.

Le nombre ordinaire des malades est d'environ 1200; dans certains cas cependant il s'est élevé jusqu'à plus de 2000.

Les donations d'une foule de personnes pieuses ont accru considérablement les revenus de cet établissement, qui serait, sans contredit un des plus riches de l'Europe, s'il n'était grévé de charges énormes.

Tous les deux ans, le 25 mars, on expose sous les portiques le portrait de tous les bienfaiteurs de l'Etablissement, et à chaque nouvelle exposition, cette galerie déja très-nombreuse, s'augmente de quelque nouveau portrait.

Les Etablissemens dépendant du Grand-Hôpital sont les suivans: Le Lieu Pie de S. Corona, qui fournit gratuitement aux pauvres malades tous les médicamens nécessaires et les soins gratuits des médecins et des chirurgiens. – La

Maison des Aliénés, dans le local, dit la Senavra. - L'hospice des Enfans-Trouvés.

HÔPITAL MILITAIRE. – *Place S. Ambroise, n.* 2800.

Le local dans lequel est situé l'Hôpital appartenait autrefois à des moines de l'ordre de Citeaux. On admire dans ce vaste édifice deux cours très-spacieuses, entourées de portiques et séparées l'une de l'autre par un long corridor: l'une est d'ordre dorique, et l'autre d'ordre ionique; l'architecture de l'édifice entier est de Bramante.

* HÔPITAL DES FATE-BENE-FRATELLI. – *Sur le canal de Porta Nuova.*

Fondé en 1588 sur une petite échelle il a reçu en 1825 un accroissement considérable, grace aux largesses d'une foule de citoyens, largesses qui ont permis de transporter les infirmeries du rez-de-chaussée, où elles étaient jadis, au premier étage. Au pied du grand escalier qui y donne accès, s'élève une statue colossale, œuvre du chevalier *Pompée Marchesi*, représentant S. Jean de Dieu, fondateur et patron de l'établissement. Cet hospice est exclusivement affecté aux hommes. Les malades chroniques ou incurables n'y sont point admis. Le local actuel contient 90 lits.

* HÔPITAL DES FATE-BENE-SORELLE.
Grande rue de S. Angelo, à Porte Nuova.

Les donations faites par madame la Marquise Cicceri, par la marquise Agnesi, et par une foule d'autres Dames charitables, ont permis de donner à cette institution les accroissemens dont le besoin se faisait vivement sentir. L'édifice nouveau est d'une architecture noble et élégante qui fait

honneur à l'architecte *Aluisetti*. La façade est couronnée par un groupe en pierre représentant la Charité; il est dû au ciseau de *Louis Marchesi*, et c'est un de ses meilleurs ouvrages.

On voit par cette courte énumération que Milan n'est en arrière d'aucune autre ville pour les établissemens de charité et de bienfaisance ; encore n'avons-nous pas parlé de l'Hospice des Incurables à Abbiategrasso, à quelques milles hors de Milan, ni des abondantes aumônes distribuées journellement par chaque paroisse aux pauvres honteux.

CHAPITRE VI.

PALAIS ET MAISONS PARTICULIÈRES.

Pour ne point entrer dans de trop longs détails, nous ne donnerons qu'une petite nomenclature des principaux palais et maisons particulières, en indiquant brièvement ce qu'ils renferment de remarquable.

Palais Andreani, Porte Tosa, n. 84: beau jardin et peintures.

—— *Annoni*, Porte Romaine, n. 4204: architecture de *Richini:* tableaux de *Rubens*, de *Van-Dick* et d'autres peintres.

—— *Archinti*, grande rue de la Passione: construit récemment et sur une vaste échelle d'après le plan de *Besia*: raretés et curiosités: riches appartemens: peintures de grands maîtres : riche bibliothèque.

—— *Beccaria*, rue de Brera, n. 1571: architecture de *Faroni*, qui orna la façade de médaillons sur lesquels sont sculptés les portraits de Lombards célèbres, en demi-relief.

Collection de médailles et de monnaies. C'est là que demeurait le célèbre Beccaria, auteur des Délits et des Peines.

Palais Belgiojoso, place du même nom, n. 1174: belle architecture de *Piermarini:* peintures et sculptures de mérite.

—— *Bellotti*, rue de Brera, n. 1567: architecture de *Crivelli:* beaux dessins d'*Appiani* et de *Bossi.*

—— *Besana*, jadis *Leoni*, rue degli Omenoni, n. 1722: architecture bizarre du fameux peintre et architecte l'*Arétin*, qui fut le premier propriétaire et qui exécuta de sa main les cariatides gigantesques de la façade. Cette maison est aujourd'hui réunie par une très-belle cour à la maison, située sur la place Belgiojoso, n. 1722: l'architecture de ce dernier édifice est de l'ingénieur-architecte moderne *Piuri.*

—— *Borromée*, place du même nom, n. 2852: collection minéralogique. Ce palais a conservé sa forme primitive.

—— *Brocca*, cours de Porte Orientale, n. 603: on y admire un beau tableau de *Raphaël* représentant une Sainte Famille: une Cène, de *Bernardin Luini*: plusieurs tableaux de l'école Espagnole, entre autres: un S. Jean-Baptiste et une Assomption, de *Murillo*: une Vierge en adoration, d'*Espinosa*: un S. Jean, de *Herrera*: un Ecce-Homo, de *Ribalta*: une Adoration des Mages, de *Jean de Joánes*: une Cène, du même: une Sainte Famille, de *Moya*, élève de *Van-Dick*: un portrait de *Claude Coello.*

Casino des Nobles, rue S. Joseph, n. 1602: cet hôtel est destiné à une société de Nobles, qui à l'époque du carnaval donnent des bals d'invitation où se réunissent les personnes les plus distinguées de la ville. L'intérieur, composé de nombreuses salles, se distingue par une décoration

aussi riche qu'élégante. On y voit une belle médaille du peintre vivant *Bellosio.*

Casino des Négocians, rue S. Paul, n. 935. Cette Société est organisée à peu près sur le même pied que celle des Nobles et dans le même but. Ce palais, d'une belle architecture, fut élevé en 1591 par Léonard Spinola; il passa ensuite à la famille Cusani, pour devenir plus tard la propriété du Cercle des Négocians. Un jardin bien dessiné, des salles richement ornées, rendent cet édifice très-propre à sa nouvelle destination.

Palais Castelbarco, rue de Brera, n. 1556: architecture ancienne: la façade n'a jamais été terminée: vastes et riches appartemens: galerie de tableaux: bibliothèque.

—— *Gavazzi,* rue del Monte: architecture de *Clerichetti.*

—— *Greppi*, Corsia del Giardino, n. 1163: restauré par l'architecte *Canonica:* belle façade, ornée des bustes de onze Italiens célèbres: belle cour.

—— *Greppi*, rue S. Antoine, n. 4798: architecture de *Piermarini:* vastes appartemens et belle cour oblongue entourée de portiques: magnifique salon orné de stucs, par *Albertoli*: peintures d'*Appiani*: belle médaille de *Knoller.*

—— *Gualdo*, jadis *Reina*, rue de la Bagutta, n. 840: architecture de *Dordoni.*

—— *Litta*, Cours de Porte Vercellina, n. 2612: architecture imposante, quoique libre; magnifique escalier de marbre, construit sur les dessins de *Joseph Merli*: vastes et superbes appartemens; salon gothique d'une rare beauté: galerie de tableaux: peintures du *Corrège*, de *Léonard de Vinci*: fresques de *Bernardin Luini*: bibliothèque très-riche en ouvrages de choix: jardin bien dessiné.

Palais Mellerio, Cours de Porte Romaine, n. 4233: architecture de *Cantoni*: peintures et sculptures remarquables.

—— *Melzi*, rue de la Cavalchina, n. 1424: belle galerie de tableaux de différentes écoles, et une statue de l'Innocence, par *Marchesi:* beau jardin.

—— *Melzi*, rue del Monte, n. 1299: architecture de *Bareggi*: riches appartemens: belle fresque de *Luini.*

—— *Melzi*, Cours de Porte Neuve, n. 1372: belle bibliothèque.

—— *Mylius Enrico*, rue des Clerici, n. 1768: beau tableau de *Hayez*, représentant Gustave Adolphe, roi de Suède.

—— *Passalacqua*, rue del Monte di Pietà, n. 1577: dessin de *Crivelli*: façade à deux ordres d'architecture heureusement combinés: belle cour et jardin à l'anglaise.

—— *Poldi-Pezzoli*, Cours del Giardino, n. 1205: vastes et riches appartemens, jardin: une belle médaille à fresque de *Montalto*, et la statue de la Confiance en Dieu, par *Bartolini*, de Florence.

—— *Raimondi*, jadis *Aresi*, rue del Monte di Pietà, n. 1578: architecture du peintre vivant *Pelagio Palagi*: jardin et beaux appartemens.

—— *Serbelloni*, Cours de Porte Orientale, n. 663: architecture de *Cantoni*: bas-reliefs de *Carabelli*: au premier étage belle médaille de *Traballesi.*

—— *Saporiti*, Cours de Porte Orientale, n. 722: grande colonnade d'ordre ionique: bas-relief extérieur, exécuté par le chev. *Pompée Marchesi:* statues de divinités, par le même et par *Grazioso Rusca*, placées sur la partie supérieure de l'édifice: *Giusti*, architecte.

Palais Samoyloff, rue de Borgo Nuovo, n. 1531 : beaux appartemens décorés avec le plus grand luxe : tableaux de *Steuben*, *Bruloff*, *Migliara*, etc.: sculptures de *Marchesi*, ecc.

—— *Seuffereld Louis*, rue del Morone, n. 1834 : deux grands tableaux de *Hayez*, et un de *Palagi* etc.

—— *Taccioli Louis*, rue del Pantano: plusieurs tableaux de *Hayez*.

—— *Tarsis*, rue S. Paul, n. 945 : architecture de *Clerichetti*.

—— *Taverna*, rue des Bigli : beaux tableaux de *Gaudence Ferrari*, de *Daniel Crespi*, de *Rubens*, etc.: cour entièrement peinte par des artistes de l'école de *Léonard*.

—— *Taverna*, rue del Monte, n. 853: belle façade, récemment reconstruite sur le dessins de *Ferd. Albertoli*.

—— *Traversi*, Cours del Giardino, n. 1164: architecture très-riche, du chev. *Canonica*: beaux appartemens décorés en stucs et peintures remarquables.

—— *Triulzi*, Place S. Alexandre, n. 3965 : galerie de tableaux : riche bibliothèque : collection de manuscrits rares et de belles éditions du XV siècle : musée d'antiquités: collection d'anciennes monnaies d'argent, et de médailles d'or.

—— *Uboldi Ambroise*, rue del Pantano, n. 4690: tableaux de *Hayez*, représentant l'un, la Bethsabée, l'autre Marie-Thérèse qui présente Joseph II aux Hongrois : l'exil de Caïn, par *Lipparini* : Adam et Eve, par *Sogni* : une vue de Paris, par *Canella* : un intérieur du Dôme, par *L. Bisi* : la place du Dôme, par *Inganni*. Statues : la Salmacc, par *Baruzzi*: la Mélancolie, par *Ferrari*: l'Enfance de Bacchus, groupe de *Somaini* : Hébé, par *Pompée Marchesi*.

Musée d'armes antiques, très-riche et très-bien disposé.

Palais Visconti, comte *Antoine:* rue du Théâtre Philodramatique, n. 1820: tableaux de *Hayez*, de *Pelagio Palagi*, d'*Arienti.*

Dans les maisons particulières qui suivent on voit aussi des peintures ou des sculptures dignes de l'attention des connaisseurs.

Maison Bordini, rue S. Nicolao, n. 5547: une Vénus avec un Satyre et des Amours, par le *Pordenone:* une Bacchanale, par *Van-Dick:* Sophonisbe, par le *Guerchin*: une tête d'enfant, par *Léonard de Vinci*: deux architectures, par *Pannini*, précieuses par le travail et par leur rareté.

—— *Cavezzali*: outre plusieurs tableaux et sculptures, on y voit la Bice, par *Hayez:* l'atelier de Raphaël, par *Podesti*: le Pardon, par *Arienti:* la Solomita, statue, par *Baruzzi.*

—— *Karis*, Conseiller, Cours del Giardino: tableaux de *Michel-Ange*, de *Jules Romain*, de *Hayez*, d'*Azeglio*, de *Servi*, de *Canella:* bas-relief en marbre, représentant Anacréon donnant l'hospitalité à l'Amour, par *Thorwaldsen*: autre bas-relief de *Puttinati.*

CHAPITRE VII.

CASERNES.

LE CASTELLO. – *Place du même nom.*

Cet édifice a subi de nombreuses vicissitudes, avant d'arriver à la destination qu'il a aujourd'hui. Elevé par les ordres de Galeazzo II, duc de Milan, en 1358, il fut démoli

par le peuple après la mort de ce prince; reconstruit par Jean Galeazzo, fils du premier fondateur, il fut encore détruit par le peuple; enfin le duc François Sforza le releva pour la troisième fois, et en fit une forteresse. En 1801, il fut compris dans une mesure générale qui portait l'abolition de toutes les fortifications; on conserva seulement le Château qui sert aujourd'hui de caserne pour la cavalerie et l'infanterie. La porte qui est tournée vers l'Arc de la Paix, a été reconstruite sur les dessins du colonel *Rossi*, et la façade de ce même côté a été fort embellie, à l'occasion du Couronnement de S. M. Ferdinand I. Au-delà du château, vers le couchant, s'étend la vaste place d'armes, entourée d'agréables promenades, suffisamment ombragées.

CASERNE DE S. FRANCESCO. – *Place S. Ambrogio, n.* 5467.

Cette caserne est construite sur l'emplacement d'un couvent et d'une église de Franciscains, d'où elle a tiré son nom. Le colonel du Génie, *Rossi*, qui en fut l'architecte, fit preuve dans cette circonstance du talent qui le distinguait. Cette caserne est destinée à l'infanterie.

CASERNE DE S. SIMPLICIANO.

Cours de porte Comasina, près de l'église S. Simpliciano.

C'est encore au colonel *Rossi* qu'on est redevable du dessin de cette caserne de cavalerie, dont il dirigea lui-même les travaux. Elle est vaste et commode.

CASERNE DE S. VITTORE. – *Bourg du même nom, n.* 2710.

CASERNE DE L'INCORONATA. – *Bourg de porte Comasina, n.* 2082.

CASERNE DE S. ANGELO. – *Place du même nom.*

CASERNE DE S. EUSTORGIO. – *Place du même nom, n.* 3690.

CHAPITRE VIII.

THÉATRES.

---

* GRAND THÉATRE I. R. DE LA SCALA.

Ce vaste et magnifique théâtre a pris son nom de l'église S. Marie alla Scala, qui jadis existait sur cet emplacement. Il fut construit en 1778, sur les dessins de *Piermarini*. La façade est ornée de colonnes d'ordre composite, à deux tiers de saillie, couronnées par une attique dont la surface est remplie par un bas-relief. Un portique à trois arcades surmontées d'une spacieuse terrasse, s'élève devant la façade jusqu'au premier étage, pour la commodité des personnes qui montent en voiture ou qui en descendent. Le parterre est de forme elliptique; sa longueur est de 75 pieds sur 66 de largeur; autour du parterre s'élèvent six rangs de loges, y compris le Paradis, toutes ornées, avec plus ou moins de luxe à l'intérieur. La plupart de ces loges appartiennent en toute propriété à de riches particuliers, qui sont tenus d'en payer les contributions comme s'il s'agissait d'une maison. Ce droit de propriété n'empêche pas cependant qu'on ne paie l'entrée. Le cinquième rang est entièrement occupé par différentes sociétés qui ont pris à loyer toutes les loges pour plusieurs années. Dans cette espèce de Casino, les sociétaires passent leur soirée en jouant aux cartes, en lisant les journaux, en faisant conversation, suivant l'usage établi dans la plupart

des théâtres d'Italie. Il n'y a pas encore long-temps que les décorations et les peintures de la salle ont été restaurées sous la direction de *Sanquirico:* les figures du plafond ont été peintes par le célèbre artiste vivant *Hayez.* A l'occasion du couronnement de S. M. l'empereur Ferdinand I, la salle a été de nouveau restaurée, les peintures rafraîchies, les dorures refaites et les tentures des loges changées; un beau lustre achève la décoration intérieure de cet édifice déjà si remarquable par ses grandes dimensions.

On monte dans les loges par deux escaliers faciles et commodes, placés de chaque côté d'un grand vestibule.

Au second étage de l'escalier se présentent les salles del Ridotto, dans lesquelles on pénètre par une galerie spacieuse. Ces salles sont destinées aux concerts, et aux bals du carnaval. Il y a quelques années que l'édifice a été agrandi encore par la démolition de quelques maisons contiguës, ce qui a permis de former des salles pour les décorations, pour les magasins, etc. et même pour une Ecole de danse.

Le théâtre de la Scala passe pour le plus grand théâtre connu: le S. Charles de Naples même lui est inférieur comme on peut le voir par le tableau suivant:

Naples: Théâtre S. Charles.

Parterre, longueur en pieds de Paris		63.	7	largeur	62.	—
Avant-Scène	„	4.	9	„	43.	11
Scène	„	69.	-	„	92.	—
Longueur de tout l'édifice		163.	3			

Milan: Théâtre de la Scala.

Parterre, longueur en pieds de Paris	64.	4	largeur	57.	4
Avant-Scène »	10.	8	»	41.	7
Scène »	120.	10	»	95.	9
Longueur de tout l'édifice	265.	3			

Le théâtre de la Scala est destiné à la représentation des grandes compositions lyriques et mimiques; il est très-suivi, et particulièrement dans la saison du carnaval, époque où il est desservi par les artistes les plus distingués dans le chant, la danse et la pantomime.

A certaines époques de l'année, le theâtre est illuminé par une quantité innombrable de bougies, ce qu'on appelle en Italie, *Illuminazione a giorno*; il offre alors un spectacle vraiment éblouissant dont l'étranger ne devra pas manquer de jouir, si l'occasion s'en présente pendant son séjour à Milan.

THÉATRE I. R. DE LA CANOBBIANA. – *Rue Larga.*

Piermarini fut encore l'architecte de ce théâtre, dont le dessin intérieur est à peu près semblable à celui de la Scala, mais sur une échelle moindre. Il fut construit en 1779, un an après le grand théâtre. Les décorations intérieures auraient besoin d'être restaurées, et il y a lieu de croire qu'on y remédiera en temps opportun. Ce théâtre communique avec le Palais de la Cour, au moyen de deux arcades séparées, jetées sur la rue. Pendant que le grand théâtre est ouvert, on représente des comédies à la Canobbiana: dans le carnaval on y joue aussi des ballets, dans lesquels interviennent des sujets des deux sexes de l'Ecole de danse.

* THÉATRE RE. – *Rue S. Sauveur.*

Ce joli petit théâtre, ainsi appelé du nom de son propriétaire, a été élevé d'après le plan de l'architecte *Canonica* sur le terrain de l'église S. Sauveur: il est particulièrement destiné à la Comédie. De récentes restaurations faites avec beaucoup de goût et d'élégance, font regretter davantage que les dimensions soient si restreintes.

THÉATRE CARCANO. – *Cours de porte Romaine.*

Ce théâtre ne date que de 1805, et a été élevé sur les dessins du susnommé *Canonica.* Il occupe l'emplacement du couvent supprimé de S. Lazare. Il est bien coupé et surtout très-harmonieux; on désirerait seulement que sa position fût moins excentrique. On y représente de grands opéras, des opéras comiques, des comédies et des ballets. Ainsi que le théâtre Re, celui-ci porte le nom de son propriétaire.

THÉATRE LENTASIO. – *Rue du même nom.*

Ce théâtre mérite à peine ce nom, soit par sa petite dimension, soit par sa construction. Il est en bois, et ne sert plus guère qu'à des amateurs qui s'y exercent dans la comédie. Ce théâtre a aussi remplacé un couvent.

THÉATRE PHILO-DRAMATIQUE. – *Place du même nom.*

Sur l'emplacement de l'église et du couvent de S. Côme et S. Damien, s'élève cet élégant petit théâtre qui n'est desservi que par des amateurs et dont l'entrée est gratuite; il suffit d'obtenir un billet. Il est dirigé par des actionnaires

dans le but de perfectionner l'art de la déclamation. On y représente des comédies et quelquefois des opéras.

Piermarini fut le premier auteur du dessin de ce théâtre, qui fut ensuite terminé par *Léopold Polack.*

Cependant la façade n'est point achevée. C'est sur ce théâtre que la célèbre madame Pasta a formé les premiers pas dans une carrière, où plus tard elle devait acquérir une si grande réputation.

Ce théâtre possède une peinture remarquable d'*Appiani,* représentant l'Ecole d'Athènes : elle sert de rideau, et est exposée au public à certaines solennités.

Les représentations n'ont lieu que le vendredi de chaque semaine, jour où le théâtre de la Scala est fermé.

Il est à remarquer qu'à l'exception du théâtre de la Canobbiana, tous les autres ont été construits aux lieu et place d'églises ou de couvens supprimés.

THÉATRE FIANDO, DIT GIROLAMO – *Près du Tribunal Criminel.*

Ce petit théâtre de marionnettes est remarquable par la perfection avec laquelle on y exécute toutes sortes de drames, de comédies et de ballets.

THÉATRES DIURNES. – THÉATRE DU JARDIN PUBLIC.

Il est construit en bois, et sert à la représentation de drames et de comédies. Le parterre est disposé en cirque pour les exercices équestres des troupes nomades.

THÉATRE DE LA STADERA. – *Cours de porte Orientale.*

C'est à peu près le même genre de construction que le théâtre précédent, et le même genre de spectacles. Ces

deux théâtres n'étant pas couverts, le mauvais temps les oblige parfois à suspendre leurs représentations ou leurs exercices.

CIRCO MASSIMO. – *Rue du Borghetto.*

Ce cirque est plus grand que les précédens, et possède l'avantage d'être couvert. Malgré cela il est presque toujours fermé, et sans doute parce qu'il n'a pas de scène.

AMPHITHÉATRE DE LA COMENDA. – *Sur le Cours de porte Romaine.*

Il est construit en bois, et sert aux exercices équestres et à des représentations diurnes.

* AMPHITHÉATRE DE L'ARÈNE. – *Place du Foro.*

Milan, déjà si riche en lieux consacrés aux divertissemens publics, a voulu en avoir un autre qui rappelât les habitudes romaines, et l'architecte *Canonica* a merveilleusement secondé les désirs de son pays en donnant le plan de ce vaste amphithéâtre. Il est de forme elliptique: son grand diamètre est de 750 pieds de Paris, et le diamètre inférieur de 375: 30,000 spectateurs peuvent y être assis commodément. L'Arène est destinée aux exercices équestres, aux courses de chars et de chevaux, et à tous les spectacles qui exigent un vaste théâtre. On peut aussi y représenter des spectacles nautiques; car l'Arène est susceptible d'être inondée, au moyen d'un petit ruisseau qui coule tout auprès.

La partie de l'Arène connue sous le nom de Pulvinare, mérite l'attention des connaisseurs sous le rapport de l'architecture; nous en dirons autant de la grande porte d'entrée, et des Prisons.

CHAPITRE IX.

PLACES.

Les Places Publiques, ornement indispensable dans une grande capitale, sont peut-être l'unique chose, si on en excepte les fontaines, dont le manque se fasse sentir à Milan. En effet la Place, dite du Dôme, est de forme irrégulière, entourée de maisons indignes de figurer devant le colosse de marbre de la cathédrale. Il y a de grands projets, qu'avec le temps on réalisera sans doute, mais l'expropriation, qui monterait à des sommes énormes, formera long-temps obstacle à cet embellissement.

La place Fontaine, la place S. Fedele et la place dei Mercanti (des Marchands) sont les seules qui aient une forme régulière; elles sont toutes trois rectangulaires. La première est ornée dans le milieu d'une jolie fontaine en granit rouge poli, élevée en 1780. Le sculpteur Carrarais, *Franchi* est l'auteur des deux belles Syrènes de marbre blanc qui soutiennent le bassin supérieur de la fontaine.

La place S. Fedele fait regretter qu'elle soit si petite, car elle est entourée de fort beaux édifices; c'est là que s'élève le palais Marino dont les proportions gigantesques font ressortir davantage encore l'exiguïté de la place.

La place dei Mercanti est située dans le centre de la ville; elle se fait remarquer par les bâtimens antiques de belle architecture dont elle est entourée.

Au milieu de cette place s'élève l'Archive des Notaires dont nous avons déjà parlé plus haut. Le bâtiment

qu'on remarque au nord, autrefois collége des Jurisconsultes, Comtes et Chevaliers, a été bâti sur les dessins de *Vincent Seregni*, il se compose de portiques arqués soutenus par de doubles colonnes d'ordre dorique. Au milieu de cet édifice s'élève la tour qui fut construite en 1272. L'horloge n'y a été placée que bien des années après. La grande niche, jadis remplie par la statue de Philippe II, roi d'Espagne, qui fut elle-même métamorphosée plus tard en Brutus, est aujourd'hui occupée par la statue en marbre de S. Ambroise, ouvrage médiocre de *Louis Scorzini.*

L'édifice qu'on remarque sur le côté opposé était autrefois appelé *Loggia degli Osii*, et servait pour la publication des lois. Il fut bâti en 1316. Indépendamment de son antiquité, cet édifice est curieux par son architecture et par les nombreuses armoiries et statues qui chargent ses murailles.

Les autres places, qui, en général méritent à peine ce nom, sont les suivantes :

S. Stefano – S. Paolo – Borromea – de la Vetra – Ponte Vetro – S. Sepolcro – Belgiojoso – S. Marco, etc.

Nous avons déjà parlé en son temps de la place du Château.

CHAPITRE X.

COURS ET PROMENADES.

On donne le nom de Cours (Corso ou Corsia) à toutes les rues larges, qui, du centre de la ville conduisent aux barrières; mais le Cours, proprement dit, cesse de porter ce nom dès qu'on arrive au pont sur le canal qui entoure Milan. Au-delà de ces ponts le Cours prend la dénomination de Bourg (Borgo). Les plus remarquables de ces Cours sont ceux de Porte Romaine, de Porte Neuve et de Porte Orientale. Ce dernier est surtout digne d'attention par sa longueur, sa physionomie animée et par l'aspect grandiose qu'il prend à partir de l'église S. Babila. Le Cours de Porte Romaine est aussi remarquable par sa longueur en ligne droite et par les beaux édifices qui le bordent de chaque côté. Au-delà de Porte Romaine, la grande route s'étend en ligne droite à une assez grande distance: les deux côtés sont plantés d'une allée d'arbres touffus, qui forment une promenade fort agréable pendant les chaleurs de l'été.

Milan est entourée dans la presque totalité de son circuit d'un boulevard intérieur, planté de marronniers et de tilleuls dont la fraîcheur et la verdure attirent de nombreux promeneurs; la partie la plus fréquentée de cette promenade est celle située entre la Porte Orientale et la Porte Neuve; c'est là aussi qu'on voit tous les jours le Cours des Voitures, dont le panorama roulant est encore animé par la foule des promeneurs à pieds.

Ce boulevard communique par une grille de fer et un

escalier au Jardin Public, lieu public de réunion fort agréable, qu'on appelle le Cours du matin, parce que dans la belle saison les promeneurs s'y réunissent pour entendre des symphonies exécutées par une musique militaire, et s'y arrêtent jusqu'à l'heure du dîner. Ce jardin est bien dessiné et fort bien disposé pour les fêtes publiques. C'est aussi la providence des bonnes d'enfans qui y trouvent de l'ombre, de l'herbe, des marchands de joujoux, de bonbons, et tout ce qui peut récréer l'enfance.

La place du Château, dite il Foro, présente aussi des pelouses et des allées d'arbres fort agréables.

Une route de circonvallation ou extérieure, entoure la ville dans toute sa circonférence sans aucune interruption; elle est plantée d'arbres des deux côtés.

* GALERIE DE CRISTOFORIS. – *Cours Francesco.*

Cette Galerie construite d'après le plan de l'architecte *Pizzala*, a 110 mètres, 67 centimètres de long, sur une largeur de 4 mètres, 16 centimètres : à l'extrémité s'étend à droite une branche du passage de la longueur de 35 mètres, 70 centimètres, qui débouche sur la rue, dite del Monte. A gauche on devait construire une seconde branche; mais jusqu'à présent ce n'est encore qu'un projet. Les boutiques qui bordent le passage sont au nombre de 70 : chacune a au-dessus une chambre annexée.

Le dessin de cet édifice est bien conçu, et tout y est commodément distribué. En général les boutiques sont élégantes, et forment une partie principale de l'Empire de la mode.

Cette galerie a pris le nom de ses fondateurs-propriétaires les frères De Cristoforis.

Nous avons placé la Galerie De Cristoforis au rang des promenades, parce qu'en effet elle abrite de nombreux visiteurs pendant les longues soirées d'hiver. Les portes qui y donnent accès étant closes par des vitrages, la température pendant l'hiver y est très-douce, et invite par conséquent à s'y promener.

CHAPITRE XI.

OBJETS DIVERS.

---

* COLONNES DE S. LAURENT. – *Cours de porte Ticinese.*

Les colonnes de S. Laurent sont l'unique monument qui nous reste de la magnificence romaine. Elles sont en marbre et au nombre de 16, d'ordre corinthien et cannelées: leur hauteur, y compris la base et le chapiteau, est de 27 pieds, 6 pouces de Paris: leur diamètre, mesuré près de la base, est de 2 pieds, 6 pouces. Elles posent sur un socle grossier en pierre commune. Leur assemblage est soutenu de chaque côté par un pilastre construit postérieurement.

Mais à quelle sorte d'édifice ont appartenu ces colonnes? Voilà ce que les investigations historiques les plus minutieuses n'ont pu préciser d'une manière satisfaisante. Qui prétend que ce sont les restes d'un temple dédié à Her-

cule : qui pense qu'elles ont appartenu à des Thermes. Cette dernière opinion est la plus accréditée.

Les colonnes donnent entrée à une cour, autour de laquelle le cardinal Frédéric Borromée a fait construire les logemens des chanoines : on croit que *Fabius Mangone* en fut l'architecte. Cette cour devait être entourée d'un portique rectangulaire continu, ainsi que le fait présumer la découverte dans les fondemens des murs qui servaient d'appui aux colonnes.

La description de l'église S. Laurent, à laquelle ces colonnes servent, pour ainsi dire, de vestibule, se trouve à la page 44.

* LE CÉNACLE DE LÉONARD DE VINCI.

Cette admirable fresque que nous avons déjà indiquée dans notre description de l'église S. Maria delle Grazie, est malheureusement fort endommagée. Des moines ignorans percèrent une porte au bas de cette peinture et détruisirent toute la partie inférieure. Plus tard le vandalisme de soldats étrangers acheva ce que l'ignorance avait commencé. Le peu qu'il en reste est religieusement conservé, quoique le local serve encore de caserne.

Nous croyons utile de signaler parmi les objets divers les principaux ateliers de sculpture, de peinture et de gravure, d'autant plus que dans quelques uns l'amateur trouvera des objets d'art susceptibles de l'intéresser.

ATELIER DES PRINCIPAUX SCULPTEURS.

M. M. *Cacciatori :* Rue S. Agnese, n. 2772.
—— *Fraccaroli :* Pont de Medici.

M. M. *Gandolfi:* Cours Franceseo, n. 601.
—— *Marchesi:* Rue S. Primo, n. 776.
—— *Monti*, de Ravenne: Rue S. Agnese, n. 5551.
—— *Puttinati:* Pont de Medici.
—— *Sangiorgio:* Rue S. Agnese, n. 5301.
—— *Somaini:* Rue del Gesù, n. 1281.

ATELIER DES PRINCIPAUX PEINTRES.

M. M. *Arienti:* Local de S. Prassede, n. 118.
—— *Azeglio:* (marquis d'): Place S. Fedele, n. 1138.
—— *Bellosio:* Rue del Monte di Pietà, n. 1578.
—— *Bisi Joseph:* Rue Isara, n. 747.
—— *Bisi*, fils de *Michel:* Rue de Brera.
—— *Canella:* Cours de P. Tosa, n. 21.
—— *Hayez:* Rue del Monte di Pietà, n. 1578.
—— *Mensi:* Rue del Lauro, n. 1845.
—— *Molteni:* Rue del Monte di Pietà. n. 1578.
—— *Sabatelli:* Au Palais de Brera.
—— *Sanquirico:* Rue del Bocchetto, n. 2463.
—— *Servi:* Cours de Porta Nuova, n. 1470.
—— *Sogni:* Rue del Morone, n. 1171.

ATELIER DE GRAVEURS.

M. M. *Anderloni:* Rue del Gesù, n. 1282.
—— *Bisi Michel:* Rue de Brera.

MANUFACTURE PRIVILÉGIÉE DE MESSIEURS REINA ET C.
Rue del Paradiso, n. 4564.

Dans ce bel établissement on fabrique de riches étoffes de soie, des velours, des tentures en moire et en satin,

tissues d'or et d'argent, à dessins variés et de couleur. Les produits de cette manufacture n'ont rien à envier aux fabriques étrangères.

MANUFACTURE DE SOIE DE MESSIEURS DE GREGORI ET C.

Rue de Pantano, n. 4694.

Cette manufacture rivalise avec la précédente pour la fabrication des mêmes objets, et soutient honorablement la concurrence avec les établissemens de Lyon.

MANUFACTURE DE BRONZES DORÉS. – *Près du pont de porte Orientale.*

La maison Manfredini se distingue particulièrement dans ce genre d'industrie, par la pureté du dessin et le fini de l'exécution.

Les chevaux et le char de bronze qui s'élèvent sur la plate-forme de l'Arc de la Paix sortent de cette fonderie, et font le plus grand honneur à leurs propriétaires. Cette fonderie est située au lieu, dit la Fontana, hors de porte Comasina.

MANUFACTURE DE BRONZES DORÉS D'AUBRY ET RONCHI.

Le dépôt des produits de cette maison est situé dans la Galerie de Cristoforis, où on peut s'assurer par soi-même des progrès immenses que ce genre d'industrie a faits à Milan.

CONSTRUCTION DE MACHINES POUR FILATURES ET AUTRES D'ETIENNE DUFOUR, MÉCANICIEN.

Rue S. Giovanni alle Discipline.

Ce vaste établissement dont le propriétaire a été honoré de la médaille d'or, intéresse au plus haut degré le commer-

ce des filés, et manquait en Lombardie. On doit savoir gré à monsieur Etienne Dufour d'avoir affranchi ces belles provinces du tribut qu'elles payaient à la Suisse. Les machines de cet industriel sont exécutées avec le plus grand soin et la plus grande précision. Economie de temps et d'argent, tel est le but auquel tendent avec succès les efforts heureux de monsieur Dufour.

ÉTABLISSEMENT RICORDI. – *Rue degli Omenoni, n.* 1720.

La gravure, l'imprimerie, la copie de la musique et la lithographie, forment l'objet spécial de cet établissement fondé sur une vaste échelle. On y conserve en outre une collection très-considérable de grandes partitions originales manuscrites, tant anciennes que modernes.

SECONDE PARTIE

OBJETS REMARQUABLES

DES ENVIRONS DE MILAN

CHAPITRE I.

ROUTE DE MILAN À PAVIE.

LA CHARTREUSE.

	Postes.
De Milan à Binasco	1 ½
Pavie (1)	1 ¼
Postes	2 ¾

Dépense du voyage.

	Liv. Autr. C.	Fr. C.
Pour deux chevaux . . .	17. 38.	15. 12.
Pour boire aux postillons .	10. 12.	8. 80.
Aux garçons d'écurie . . .	— 60.	— 52.
	Autr. Liv. 28. 10.	Fr. 24. 44.

(1) Hôtels : *La Croce bianca ; la Lombardia.*

NB. *Il y a une Diligence qui part tous les jours pour Pavie; le prix d'une place est de 3 liv. d'Autr. On trouve aussi à l'Hôtel du Falcone, à Milan, des voitures pour la même destination.*

La route de Milan à Pavie longe le canal qui se jette dans le Tésin, près de cette dernière ville. A dix milles hors de porte Ticinese on rencontre le bourg de

Binasco, où s'élève encore un ancien château en briques, qui aujourd'hui sert de caserne. Autrefois il était fortifié, et ce fut dans ses murs que l'infortunée Béatrix de Tenda, épouse de Philippe Marie Visconti, après avoir avoué dans les tortures des crimes imaginaires dont l'accusait son époux, fut décapitée ainsi que son prétendu complice Orombello, la nuit du 13 septembre 1418.

A cinq milles plus loin se présente un groupe de maisons connu sous le nom de Torre del Mangano. En cet endroit on quitte la route de Pavie, et on tourne à gauche dans une grande avenue au bout de laquelle s'élève la Chartreuse.

Ainsi que le Dôme de Milan, la Chartreuse de Pavie doit son origine à *Jean Galeazzo Visconti*, qui en fit jeter les fondemens en 1396. Trois ans après les Moines Chartreux occupaient déjà le couvent qui est annexé à l'église. Le duc Visconti dota ces religieux de revenus considérables qui s'accrurent encore par des donations privées et par les produits de l'industrie des Moines.

On pénètre dans l'enceinte de la Chartreuse par un vestibule au-delà duquel se développe une vaste cour rectangulaire. Le bâtiment qui s'étend sur la droite était réservé au logement du Prieur des Chartreux et des Voyageurs distingués. Les domestiques et les gardiens du couvent habitaient le bâtiment de gauche. Le fond de la cour est fermé par un portique.

On a attribué pendant long-temps le dessin de la Chartreuse à l'architecte allemand *Henry Arler*, dit *Gamodia*, soi-disant auteur du premier plan de la Cathédrale de Milan; mais de nouvelles recherches semblent autoriser à

croire que *Marc de Campione* en soit le véritable auteur.

La façade de la Chartreuse ne fut construite que cinquante-quatre ans après le corps de l'édifice, sur les dessins d'*Ambroise Fossano*. 44 statues, 60 médaillons, une quantité d'ornemens et de bas-reliefs historiques, sculptés avec le meilleur goût et la plus grande habileté par *Jean Antoine Omodeo*, *Marc d'Agrate*, *Ange Marie Siciliano*, *André Fusina*, *Cristophe Solari*, et par d'autres célèbres artistes, tels sont les ornemens qui embellissent cette riche façade.

L'intérieur du temple se compose de trois nefs qui renferment quatorze chapelles, sans y comprendre le maître-autel. La longueur du bâtiment est de 235 pieds, sur 165 de largeur : sa forme est celle de la croix latine que couronne une imposante coupole. Les chapelles sont fermées chacune par une belle grille, et on communique de l'une dans l'autre par une ouverture pratiquée dans leur mur de séparation.

La muraille qui fait face au maître-autel est décorée d'une très-belle fresque, représentant l'Assomption de la Vierge, au milieu des hiérarchies célestes. *Joseph Procaccini* est l'auteur des figures: *Charles*, son frère, chartreux, est celui de l'architecture.

La première chapelle à droite en entrant est ornée de fresques d'*André Lanzani;* elles représentent la Résurrection, et les trois Maries allant au tombeau de J. C. L'autel est de style romain, ainsi que celui des chapelles suivantes; il est orné de colonnes de beau marbre de grande dimension et d'un rare travail. Le devant-d'autel est une mosaïque exécutée par *Charles Baptiste Sacchi*.

Le tableau de l'autel représente S. Vérotnique, et se fait remarquer par la beauté des têtes; il est de *Camille Procaccini.*

Les fresques de la chapelle suivante sont divisées en trois parties: la première représente S. Anselme: la seconde, S. Hugues et l'Enfant-Jésus: la troisième, un groupe d'Anges. Ces peintures sont du génois *Charles Carlone. De Magistris*, dit *Volpino*, est l'auteur des bas-reliefs de l'autel, où il a sculpté quelques événemens de la vie de S. Hugues. Le tableau est de *Fava*, plus connu sous le nom de *Macrino d'Alba.*

Dans la troisième chapelle *Jean Ghisolfi* a représenté quelques actes de la vie de S. Benoît. *Valérien Sacchi* a exécuté la mosaïque du devant-d'autel, et *Charles Cornara* a peint le tableau.

J. C. devant Pilate, J. C. allant au Calvaire, sont les sujets des fresques qui décorent la chapelle suivante: elles sont attribuées au chev. *Bianchi*, élève et gendre de *J. C. Procaccini.* Le tombeau de J. C, sculpté sur le devant-d'autel, est de *Volpino.* Le tableau placé au dessus de l'autel représente J. C. sur la Croix, la Vierge et les Maries. *Ambroise Fossano* en est l'auteur. Les colonnes sont en albâtre oriental.

Antoine Busca a représenté dans la cinquième chapelle quelques faits relatifs à S. Syre. La mosaïque du devant-d'autel est de *Charles Baptiste Sacchi.* Le tableau de l'autel est fort ancien, mais on en ignore l'auteur. Les colonnes sont de ce marbre appelé noir antique.

S. Paul ressuscitant un mort, et le martyre de S. Pierre qu'on remarque dans la chapelle suivante, sont de *Montalto.*

Le tableau de l'autel, un peu gâté par le temps, est l'ouvrage de *François Barbieri*. La mosaïque du devant-d'autel est de *C. B. Sacchi*.

La Naissance, la Présentation au Temple et le Mariage de la Vierge, qui décorent la septième chapelle, sont des fresques très-estimées: *Montalto* en est l'auteur. La Naissance de J. C. bas-relief exécuté en 1675, par *Denis Bussola*, forme le devant-d'autel. Un beau tableau de *C. Procaccini*, représentant l'Annonciation, complette l'ornement de cet autel dont les colonnes sont de marbre, dit Polcevera.

Avant de parcourir le bras droit de la croix, nous introduirons l'Etranger dans la Nouvelle Sacristie, vaste et belle salle où on voit un autel décoré de beaux marbres, d'ornemens incrustés et de sculptures. La Naissance de la Vierge est un bas-relief remarquable de *Joseph Rosnati*. Le grand tableau qui orne l'autel et représente l'Assomption, fut commencé par *André Solari* que la mort surprit au milieu de son travail, et *Bernardin Campi* le termina. Au dessous de ce tableau on remarque plusieurs tables de marbre sur lesquelles *J. B. Gualtieri* a peint la Naissance de J. C. et l'Adoration des Pasteurs. Ces peintures ayant été enlevées en 1798, puis replacées, il ne fut pas possible de réunir les morceaux avec la précision que cela exigeait. Les tableaux qui embellissent cette sacristie sont les suivans: la Flagellation, par *Pierre Sozzi* – le Couronnement d'épines, par *Dominique Pasignani* – J. C. devant Anna, par *J. B. Paggi* – la Présentation au temple, et l'Annonciation, tous deux par *J. César Procaccini* – J. C. sur le mont des Oliviers, par *Morazzone*.

En sortant de cette sacristie, on voit tout auprès un petit cloître qu'on appelle *della Fontana*, à cause d'une fontaine qu'il y avait autrefois dans le milieu. L'intérieur de ce cloître est orné de beaux bas-reliefs en terre cuite, d'auteur inconnu. Les murailles sont peintes par *Daniel Crespi*; mais il est à regretter que ces peintures aient beaucoup souffert de l'humidité.

Sur la porte de communication avec l'église, on verra avec intérêt des sculptures d'*Antoine Omodeo* : au dessus de cette même porte un bas-relief remarquable représente la Vierge et l'Enfant-Jésus devant lesquels des Chartreux sont à genoux. En rentrant dans l'église, on voit dans le bras droit de la croix deux beaux candélabres de bronze, ouvrages d'*Annibal Fontana*. Ils s'élèvent devant la chapelle de S. Bruno, dont l'autel est décoré de quatre colonnes de marbre, d'un bas-relief représentant S. Bruno aux pieds de la Croix, par *Thomas Orsolino*, et de deux Anges en marbre, sculptés par le même. *J. B. Crespi*, surnommé *Cerano*, a peint sur le tableau de l'autel S. Bruno et S. Charles.

Sur la voûte de cet autel, on remarque une fresque attribuée au *Bramantino*; la famille Visconti y est représentée offrant à la Vierge le plan de la Chartreuse.

Près de cet autel s'élève le tombeau de Jean Galeazzo Visconti, fondateur de la Chartreuse. Il lui fut érigé par la reconnaissance des moines. Le dessin de ce monument est attribué à *Galeazzo Pellegrini* qui le commença en 1490; mais il ne fut terminé qu'en 1562. Il est en marbre de Carrare, et riche en ornemens et statues auxquelles travaillèrent plusieurs sculpteurs, entre autres *Bernardin de Novi*,

à qui on doit l'exécution de l'urne et des deux statues assises représentant la Renommée et la Victoire.

Le corps du défunt ne repose point dans ce mausolée.

Dans le Lavabo des moines, sorte de sacristie qu'on voit à peu de distance du mausolée, on verra avec plaisir trois bas-reliefs d'*Albert Carrara*, et les peintures des vitraux, qu'on attribue à *Cristophe de Matteis*.

La coupole, point de rencontre des bras de la croix, s'élève sur quatre arcs; elle est de forme octogone, et se fait remarquer par de belles fresques d'*Alexandre Casolani* et de *Pierre Sorri*. C'est dommage qu'elles aient été un peu détériorées par l'humidité.

La grille qui sépare le presbytère de l'église mérite une attention particulière par l'élégance du dessin, par la richesse de ses ornemens en bronze et par la grandeur de ses dimensions. Elle fut exécutée en 1660 par *P. P. Rippa*, sur les dessins de *François Villa*.

Vis-à-vis de cette grille s'élève une décoration composée de marbres précieux, et construite sur les dessins de *Martin Bassi*. *Thomas Orsolino* est auteur de la statue qui la décore. La porte de cette décoration est en bois sculpté, garnie de bronzes, et ornée de bas-reliefs qui représentent des actes de S. Bruno, fondateur de l'ordre. *Virgile de Conti* est l'auteur présumé de ces sculptures.

Les ornemens et les figures en bois des stalles du chœur sont l'ouvrage de *Barthèlemy de Pola*, et datent de 1486.

Daniel Crespi acheva en 1563 les belles fresques qui ornent la voûte du chœur; elles sont très-bien conservées.

C. B. Sacchi exécuta en 1680 la balustrade qui sépare le chœur du sanctuaire; *Volpino* en fournit le dessin. Cette

balustrade est ornée de deux grandes pyramides de bronze, admirable ouvrage de *Fontana*, et de quatre grands candélabres de même métal, fondus par *J. B. Brambilla.*

Les deux chaires, formées de marbres précieux, méritent un coup-d'œil du connaisseur.

Les statues qu'on remarque dans des niches, sont toutes l'ouvrage de *Thomas Orsolino.*

Les côtés du maître-autel sont couverts de bas-reliefs. Ceux du côté gauche sont dus à *Etienne de Sesto;* ceux du côté droit, beaucoup plus estimés, sont attribués à *Vairone.*

Le maître-autel est très-remarquable par la pureté du dessin et par la richesse de ses ornemens. Le tabernacle a la forme d'un petit temple rond, dont la composition est du meilleur goût. Une quantité de marbres, de bronzes et surtout de pierres précieuses embellissent cet autel. Une foule d'artistes célèbres ont concouru à l'orner de leurs productions.

La Sacristia Vecchia (ancienne sacristie) qu'on trouve un peu avant d'entrer dans le bras gauche de la croix, renferme des sculptures de mérite, et entre autres de petits Anges, par *Jean Antoine Omodeo,* le buste de Jean Galeazzo Visconti, par *Albert*, de Carrare. Ce qui pique plus encore la curiosité c'est un grand morceau de sculpture dans lequel l'auteur, *Bernard degli Ubriachi*, a représenté avec des dents d'Hippopotame des événemens de l'Ecriture Sainte. On y voit une quantité innombrable de petites figures exécutées avec le soin le plus minutieux et la patience la plus grande. *Joseph Rosnati* est l'auteur du bas-relief qui forme le devant-d'autel, et qui représente l'Annonciation.

Au sortir de cette sacristie on pénètre dans le bras gau-

che de la croix, et au fond s'élève l'autel, dit *delle Reliquie*. Sur le devant de cet autel on remarque deux grands candélabres du plus beau travail, et qui font le plus grand honneur à *Annibal Fontana*.

Le devant-d'autel se compose d'une table de marbre sur laquelle sont incrustées des pierres précieuses en forme de mosaïque. Cet ouvrage extraordinaire a coûté, dit-on, dix années de travail à son auteur, *Valère Sacchi*.

L'autel est orné de quatre colonnes de marbre : au-dessus est une statue de la Vierge, avec deux Anges, œuvre d'*Orsolino*. On attribue à *C. B. Sacchi*, les deux autres statues.

La grille qui protège les Reliques est couverte d'une toile sur laquelle *Daniel Crespi* a représenté J. C. au milieu des Elus.

Les peintures de la voûte attribuées au *Bramantino*, représentent la Trinité, auprès de laquelle figurent plusieurs personnages de la famille Visconti.

En continuant le tour de l'église, nous rencontrons la chapelle qui est dédiée à la Vierge du Rosaire. *Cristophe Stohrer*, peintre moderne estimé, est l'auteur des fresques. Deux colonnes de beau marbre décorent l'autel dont le devant est formé par un bas-relief de *Volpino*, représentant l'Adoration des Mages. *Joseph Perone* est l'auteur de la Vierge qu'on voit au dessus de l'autel. Une autre Vierge avec l'Enfant-Jésus, S. Dominique et S. Catherine, sont l'ouvrage de *Morazzone*. Ces deux tableaux sont placés l'un au dessus de l'autre.

Des événemens de la vie de S. Ambroise, peints à fresque par *Charles Cane*, ornent les murs de la seconde chapelle, placée sous l'invocation du célèbre prélat. Le bas-relief

du devant-d'autel représente le Saint Archevêque à cheval, chassant les Ariens. C'est l'ouvrage de *Joseph Rosnati* qui a aussi exécuté les deux Anges de côté. *Ambroise Fossano* est réputé l'auteur du tableau de l'autel.

La chapelle suivante est dédiée à S. Catherine de Sienne et à S. Catherine de la Roue, dont les images sont représentées dans les fresques que *Baptiste Carlone* y a exécutées. Le devant-d'autel est une mosaïque dans le genre de celles de *Sacchi*: les deux statues sont de *Joseph Rosnati*, et le tableau qui orne le dessus de l'autel est de *François del Cairo*.

Hercule Procaccini a exécuté les fresques de la quatrième chapelle; il y a représenté l'Ange qui ordonne à Joseph de fuir en Egypte, et les trois Mages s'entretenant avec Hérode.

Le devant-d'autel est formé d'un des plus beaux bas-reliefs que possède cette église; il représente le massacre des Innocens, et a été sculpté par *Denis Bussola*, en 1677. Les colonnes de l'autel sont en albâtre oriental, et le tableau est dû aux pinceaux *P. M. Neri*, de Crémone.

Les fresques et le tableau de la chapelle suivante, sont de *Carlone*, et représentent plusieurs actes de la vie de S. Jean Baptiste. *J. B. Sacchi* et *V. Sacchi* ont exécuté la mosaïque du devant-d'autel. Les deux Anges sont de *Volpino*.

Pamphile Nuvolone est l'auteur des fresques qui ornent la sixième chapelle. Le bas-relief du devant-d'autel, ceux des côtés, sont l'ouvrage de *Thomas Orsolino*. L'autel était jadis orné de belles peintures du *Perugino*; mais l'invasion étrangère l'en a dépouillé, et on leur a substitué d'autres peintures qui sans valoir les premières ne sont pas cependant dépourvues de mérite.

La dernière chapelle est placée sous l'invocation de S. Madeleine, qui est représentée deux fois à fresque par *Frédéric Bianchi.* Une belle mosaïque formée de pierres précieuses et exécutée par *André* et *Charles Sacchi*, décore le devant de l'autel, dont le tableau a été peint par *Peroni.*

Indépendamment des tableaux que nous avons déjà énumérés, on en voit encore une foule d'autres de plus ou moins de mérite, dont nous citerons les auteurs qui sont les suivans : *Antoine Busca*, *Frédéric Bianchi*, *Étienne Montalto*, *Philippe Abbiati*, *Hercule* et *Joseph Procaccini*, *Jean Ghisolfi*, *Frédéric Pansa* et *André Lanzano.*

Les nefs sont aussi ornées de plusieurs statues, sculptées par *Denis Bussola*, *François Bozzo*, *Charles Simonetta*, *Joseph Rosnati*, *Syre Zanelli* et *Syre Siculo.*

L'enceinte du couvent se compose d'un grand carré de 320 pieds de côté, entouré de portiques soutenus par des colonnes de marbre auxquelles sont adaptés des ornemens en terre cuite. Sur trois côtés de ce carré sont distribuées 24 maisonnettes composées chacune d'une chambre au rez-de-chaussée, d'une autre chambre au-dessus et d'un petit jardin, qui servaient de logement à 24 Chartreux. Ce couvent et l'église sont placés maintenant sous la surveillance d'un prêtre, d'un laïque, et d'un gardien qui, moyennant une petite rétribution, accompagne les étrangers dans la visite de la Chartreuse et du couvent.

Du haut de la coupole de l'église on jouit de la vue la plus agréable.

En revenant sur la grande route, et continuant à longer le canal pendant une lieue et demie environ, on arrive

à Pavie, ville célèbre dans les annales de la Science et de l'Histoire.

PAVIE.

Pavie est située sur la rive gauche du *Tésin*, qui, en cet endroit est navigable. La fondation de cette ville est inconnue; cependant on la fait remonter jusqu'aux premiers jours de Rome. On se rappelle que c'est sous les murs de Pavie, que François I perdit une grande bataille contre Charles-Quint, et qu'il fut fait prisonnier. Cette défaite fut payée chèrement par les habitans, dont la ville, deux ans après, fut abandonnée au pillage pendant sept jours entiers.

Les objets les plus dignes d'être visités sont les suivans: parmi les églises: la Cathédrale, S. Michel, d'une architecture fort ancienne, et l'église des Augustins. Parmi les palais: le Collège Borromée, le Collège Ghislieri, les palais Malaspina, Olevano, Maino, le Pont couvert sur le Tésin; les magnifiques écluses du canal, de construction moderne, exécutées par feu l'ingénieur *Parea*. Mais ce qui mérite l'attention particulière, c'est sans contredit l'Université. Ce vaste établissement possède un cabinet d'anatomie, un cabinet de pathologie, d'hydraulique, d'histoire naturelle, un jardin botanique, un laboratoire de chimie, une bibliothèque, etc. Cette Université a toujours été célèbre par les savans distingués qui en ont dirigé les études, et sans remonter à une époque éloignée, il suffira de nommer les professeurs modernes *Franck*, *Spallanzani*, *Volta*, *Scarpa*, *Tamburini*, *Brunacci*, *Bordoni*, *Panizza*, pour montrer qu'elle n'a point dégénéré, et qu'aujourd'hui encore elle peut figurer au premier rang parmi les Institutions de ce genre.

CHAPITRE II.

EXCURSIONS

A LA CHARTREUSE DE CHIARAVALLE, A LA SIMONETTA, A LA CHARTREUSE DE GARIGNANO, A RHÒ, A LAINATE, AU SANCTUAIRE DE LA VIERGE, PRÈS DE SARONNO.

Chartreuse de chiaravalle. – En sortant de porte Romaine, on suit un chemin tracé au milieu de prairies artificielles, et à trois milles de distance on rencontre l'ancienne abbaye de Chiaravalle. L'église est remarquable par sa grandeur et par le style de son architecture semi-gothique. Le clocher surtout attire l'attention par sa grande hauteur et par la singularité hardie de sa structure.

Simonetta. – Ce bâtiment, situé à un mille de distance de Milan hors de la barrière de l'Arc de la Paix, fut jadis un édifice très-considérable. Il est très-connu encore aujourd'hui par la singularité de son écho, qui répète un grand nombre de fois le bruit d'un coup de pistolet.

Chartreuse de garignano. – Pour aller à la Chartreuse de Garignano on sort par la barrière de porte Tenaglia, et à deux milles du bourg, dit degli Ortolani, on rencontre le petit village de Garignano, où Jean II Visconti fonda en 1349, la Chartreuse destinée à des moines de l'ordre des Augustins. Le couvent, aujourd'hui supprimé, est employé à des usages profanes; mais la Chartreuse sert encore de paroisse au village.

L'architecture extérieure est simple et régulière; mais l'intérieur se fait remarquer par de belles peintures. La voûte ornée de médaillons dans lesquels sont représentés des Anges et des Saints, a été entièrement peinte par le célèbre *Daniel Crespi.* Sur les parois intérieures du portail, on voit des têtes de Chartreux, qui sont sans doute des portraits, et qui sont exécutés avec la plus grande vérité. Les grandes fresques des murs latéraux, représentant des événemens de la vie de S. Bruno, d'une admirable composition, sont aussi du même peintre. *Simon Preterezzano* est l'auteur des peintures du presbytère.

C'est là que, pendant son séjour à *Inverna*, près de Milan, Pétrarque allait puiser des consolations en s'entretenant avec les Chartreux. C'est là aussi que S. Charles Borromée, allait tout les ans se délasser pendant quelques jours de ses travaux apostoliques.

Rhò. – A huit milles de distance, hors de la barrière de l'Arc de la Paix, se présente le bourg de *Rhò*, station de poste, dans lequel on admire un imposant sanctuaire, dédié à la Vierge, et desservi par des religieux, connus sous le nom d'*Oblati*, qui ont leur demeure dans un vaste local situé à côté de l'église.

Pellegrini fut l'architecte de cet édifice qui ne se compose que d'une seule nef, couronnée dignement par une majestueuse coupole. La façade fut exécutée postérieurement par l'architecte allemand *Leopold Pollack.*

En suivant une route qui passe derrière cette église, on ne tarde pas à entrer dans le gros bourg de

Lainate, qui tire son principal ornement de la maison de plaisance, appartenant à la famille ducale Litta. Ce vas-

te édifice est remarquable dans quelques unes de ses parties, quoiqu'il soit inachevé. De grandes serres enrichies d'une foule de plantes et d'arbres exotiques, un jardin bien dessiné, des grottes sous lesquelles des eaux adroitement distribuées causent à chaque pas une nouvelle surprise: tantôt elles tombent en pluie très-fine du haut de la voûte, tantôt sortant avec violence du sol, elles inondent le visiteur étonné. Quelquefois aussi il se voit entouré de toutes parts et enfermé dans un cercle jaillissant: enfin l'eau n'est plus qu'un esclave qui obéit aux moindres caprices du fontainier: tels sont les titres à la curiosité que présente cette belle demeure. On y admire aussi dans une salle du rez-de-chaussée deux belles statues en marbre, représentant, l'une la Madeleine, l'autre la Vénus pudique, par *Marchesi.*

Tout près de Saronno, gros bourg très-populeux, s'élève le Sanctuaire de la Vierge, commencé en 1498, avec la façade construite plus tard sur le dessin de *Pellegrini.* La coupole fut ajoutée vers la fin du XVI siècle. L'intérieur de ce Sanctuaire ne se compose que d'une seule nef, et contient de belles fresques de *Bernardin Luini* qui passent pour des chefs-d'œuvre, elles représentent: le Mariage de la Vierge – la Dispute de J. C. avec les docteurs, où le peintre a fait son portrait dans le vieillard à barbe blanche – l'Adoration des Mages – la Purification de la Vierge – la Présentation au Temple.

Il y a aussi dans cette église un groupe en marbre, représentant une Descente de Croix, ouvrage remarquable du chevalier *Pompée Marchesi.*

CHAPITRE III.

EXCURSION EN BRIANZA.

MONZA, GERNETTO, MONTICELLO, ERBA, SOLDO, ANZANO, INVERIGO, AROSIO, GIUSSANO, PAINA, SEREGNO, DESIO.

Monza. – La petite ville de Monza s'élève à dix milles de Milan, hors de porte Neuve. Elle a joué une rôle fort important dans les annales lombardes, et mérite sous plusieurs rapports d'être visitée.

La Cathédrale est un édifice fort ancien qui dans le XIV siècle fut reconstruit sur les dessins de *Marc de Campione*. La façade ne fut bâtie que deux siècles plus tard. Au dessus de la grande porte d'entrée un bas-relief représente la reine Théodolinde et son époux Autari. Cette église possède plusieurs peintures très-estimées: celles de la voûte sont d'*Isidore Bianchi*, celles du maître-autel de *Montalto* et de *Jules César Procaccini*. Le tableau représentant la Visitation de la Vierge est du *Guerchin*, et le S. Gérard, peint à fresque sur une colonne est de *Bernardin Luini*.

Dans la Sacristie on conserve plusieurs objets rares par l'antiquité, la matière et le travail; ils furent donnés à la Cathédrale par la reine Théodolinde et par l'empereur Bérenger, etc. Mais ce qui attire particulièrement l'attention, c'est la célèbre Couronne de Fer qui servait au couronnement des rois d'Italie. Elle tire son nom d'un cercle en fer placé dans la partie intérieure qui entoure la tête. On assure que ce cercle de fer est formé d'un clou de la Croix

de N. S. Ordinairement on ne montre aux étrangers qu'une copie de cette couronne, et pour voir l'original il faut en demander l'autorisation au Gouvernement de Milan, qui l'accorde assez facilement. Cette couronne a servi jadis au sacre de Charles V, à Boulogne; plus récemment à celui de Napoléon, qui institua alors l'Ordre de la Couronne de Fer; enfin en 1838, l'archevêque de Milan la posa sur la tête de S. M. l'Empereur Ferdinand I, en sa qualité de roi du Royaume Lombard-Vénitien.

Sous un portique attenant à l'église on peut voir le cadavre bien conservé d'Hector Visconti, mort, dit-on, sur son cheval, en 1413, d'une blessure à la jambe, d'où il perdit tout son sang.

Par une belle allée d'arbres on arrive au Palais Impérial qu'il ne faut pas manquer de visiter. Ce palais de plaisance fut construit par les ordres de l'Archiduc Ferdinand d'Autriche sur les dessins de *Piermarini*. Au fond d'une cour spacieuse fermée de grilles de fer s'élève une assez belle façade. L'intérieur renferme des appartemens somptueux et tous les logemens nécessaires pour la suite de la Cour qui vient y faire quelque séjour pendant la belle saison. Les jardins sont bien dessinés : les serres renferment de riches collections de plantes indigènes et exotiques. Le parc est particulièrement remarquable par sa vaste étendue, ses bois, ses collines, ses pavillons, ses temples, etc. Il est entouré de murs, et coupé en plusieurs sens par de belles et larges routes accessibles aux voitures. Les cerfs, les daims, les faisans et d'autres espèces de gibier y abondent.

Monza possède un Séminaire très-considérable dépendant de celui de Milan.

A la fin de juin de chaque année il se tient à Monza un marché de chevaux très-fréquenté.

Au moment où nous écrivons on pousse avec activité les travaux d'un chemin de fer entre Milan et Monza, qui sera ouvert au public pour le mois de mai 1840.

Cette entreprise qui doit faire de Monza un faubourg de Milan donnera une juste célébrité au nom de monsieur De Putzer qui la fait à ses frais, et à l'ingénieur *J. Sarti* qui en dirige les travaux. On espère que plus tard ce chemin se prolongera jusqu'à Côme et Bergame.

Près de Monza, sur une hauteur s'élève la magnifique villa du comte Mellerio connue sous le nom de

Gernetto. Cette villa est dans la situation la plus agréable. Les appartemens en sont riches et élégans, et renferment de beaux tableaux parmi lesquels nous citerons, une belle toile de *Palagio Pelagi* et une autre de *Diotti*, représentant toutes deux des actions des ducs Sforza, d'autres peintures de *Peter*, de *Londonio*, de *Migliara*, de *Bisi*, de *Gozzi*, etc. Dans l'oratoire voisin on remarque deux monumens, par *Canova*, et un autre par *Fabris*. Le jardin embelli de bassins et de grottes est delicieusement distribué.

Monticello. – Ce joli village est placé dans la plus agréable situation et environné d'élégantes maisons de campagne. Du haut de la colline où s'élève l'église, la vue domine toute la Brianza. Sur une hauteur voisine on aperçoit l'église de Montevecchio.

Il est juste de faire une mention particulière du palais Nava, qui a été construit d'après le plan de *Canonica*. Le jardin de ce palais est aussi digne d'attention. Le palais Cal-

derara, se fait également remarquer par ses vastes appartemens et par ses jolis jardins.

Nous voici arrivés presque dans le cœur de la Brianza, ou du moins dans cette belle partie de la Lombardie qu'on désigne maintenant sous ce nom. Autrefois la Brianza, proprement dite, se réduisait au plateau d'une colline peu élevée qui s'étend du N. au S. entre le mont S. Genesio et Montevecchio, dont nous venons de parler. On voit même encore sur cette hauteur l'ancienne tour dans laquelle était placée la cloche qui servait à convoquer aux comices les petites peuplades environnantes. Aujourd'hui le nom de Brianza s'applique à tout cet assemblage de collines plus ou moins élevées qui sont comprises entre le Seveso et l'Adda, de l'est à l'ouest, entre l'ouverture de la Vallée Assina et la campagne de Monza, du Nord au Sud. Ce pays, appelé avec raison, le Jardin de la Lombardie, présente presque partout les situations les plus agréables, les points de vue les plus variés. Le sommet de chaque colline, de chaque coteau et de chaque monticule, offre aux regards du voyageur ou un village, ou un hameau ou une maison de campagne, ou quelquefois même une seule cabane. La campagne y est très-fertile, la population généralement très-gaie, et surtout l'air très-salubre.

Sur la route qui conduit à Erba, le voyageur rencontrera presque à chaque pas de jolis villages et de belles maisons de campagne.

Erba est un gros village placé dans la plus riante situation et embelli de nombreuses maisons de campagne.

A quelques milles d'Erba, s'élève près d'Orsenigo, une charmante colline, appelée *il Soldo*, sur laquelle on re-

marque une belle maison de campagne, dite villa Appiani, d'où on découvre tout le Piano d'Erba, et ses environs.

De là on passe à Anzano, où s'élève la villa Careano. De Anzano le voyageur fera bien d'aller à

Inverigo, où après avoir visité avec intérêt le palais et le jardin Crivelli, il verra l'édifice le plus élégant et le plus somptueux qui ait été construit aux frais et à l'usage d'un simple particulier.

Cette superbe habitation est connue sous le nom de Rotonde. Il est fâcheux que la mort de son illustre propriétaire, monsieur le marquis Cagnola, auteur de l'Arc de la Paix de Milan, l'ait empêché de diriger les travaux d'achèvement. Du haut de cette Rotonde, on aperçoit un horizon immense; toute la vaste plaine de la Lombardie, avec ses nombreux villages, ses bourgs, ses rivières, et ses canaux, se déploie aux yeux étonnés. De ce point élevé on découvre par un temps serein jusqu'à onze villes. Il est peu de perspectives en Italie qui présentent autant d'accidens, de variété et de richesse.

D'Inverigo on passe par Arosio, Giussano, Paina et Seregno avant d'arriver à

Desio, gros bourg situé à dix milles de Milan, et célèbre dans l'histoire des guerres Lombardes. A Desio l'archevêque Otton Visconti en 1277 battit complètement les Torriani, ses compétiteurs; et cette éclatante victoire lui valut la seigneurie de Milan. Ce qui il y a de plus remarquable à Desio c'est le jardin anglais appartenant aujourd'hui à monsieur Traversi. Des bosquets, un lac artificiel, environné de petites collines semées ça et là de petits temples, de kiosques et de cabanes, font de ce jardin un lieu de délices.

CHAPITRE IV.

ROUTE DE MILAN A CÔME.

	Postes.
De Milan à Barlassina	1 ½
Côme (1)	1 ½
Postes	3 —

Dépense du voyage.

	Liv. Autr. C.	Fr. C.
Pour deux chevaux . . .	18. 96.	16. 49.
Pour-boire aux postillons .	11. 4.	9. 60.
Aux garçons d'écurie . . .	— 60.	— 52.
	Liv. Autr. 30. 60.	Fr. 26. 61.

(1) Hôtels : *L'Angelo, La Couronne, Le mont de Brianza.*

NB. *Une diligence accélérée dont les bureaux sont à la Direction générale des Postes, rue des Rastrelli, part tous les jours de Milan à 2 heures du matin, depuis le 15 avril jusqu'au 15 octobre, et arrive à Côme à 7 heures, c'est-à-dire, avant le départ du bâteau à vapeur qui fait la traversée du lac. Cette même diligence repart le soir à 6 heures de Côme, après l'arrivée du bâteau à vapeur, et arrive à 11 heures à Milan.*

Pendant le reste de l'année, les départs de cette diligence n'ont lieu que trois fois par semaine : le Mardi, le Jeudi et le Samedi. Le prix de la place est de 5 livres d'Autriche, ou 4 f. 35 c.

On peut aussi se procurer tous les jours des voitures particulières à des prix très-modérés. Les conducteurs de ces voitures stationnent à Milan dans les auberges du Falcone, rue du même nom; des Tre Re, rue du même nom; et del Pesce, rue S. Protaso al Foro.

Au sortir de Milan le premier endroit qui se présente à la vue est Affori, village où on voit une belle maison de campagne, appartenant à la famille Visconti d'Arragona. Après avoir traversé le village de Cassina Amata, on aperçoit à peu de distance et sur une élévation, l'ancien palais Mombello, jadis propriété des comtes Crivelli. Aujourd'hui que ce palais a passé en d'autres mains, il a beaucoup perdu de son ancienne splendeur. Les beaux jardins et les forêts qui l'entouraient sont maintenant dans un déplorable état de négligence. C'est dans ce palais que fut signé le traité de Campo-Formio, par Napoléon Bonaparte, alors Général en chef de l'armée Française, en Italie.

On traverse ensuite Boisio, gros village qui conduit à Cesano dit Maderno, où les familles Borromée et Arcsi possèdent de jolies maisons de campagne.

Seveso, qui vient ensuite, n'offre rien de remarquable; ce village tire son nom de la petite rivière qui coule tout auprès.

A peu de distance de là s'élèvent une église, et un vaste couvent supprimé construit sur le lieu même où fut assassiné S. Pierre, martyr, et premier inquisiteur de Milan.

A Barlassina qui vient ensuite, on trouve une bonne auberge et la Poste aux chevaux.

Birago, Lentate, Copreno, Asnago, La Pioda, et Ver-

TEMATE, sont des villages qu'on rencontre à gauche et à droite de la route avant d'arriver à FINO, gros bourg dans lequel on remarque une fort belle Villa, appartenant au marquis Raimondi. Un peu plus avant se présente une vaste prairie entourée de collines sur lesquelles s'élèvent les deux villages de CASNATE et de BERNATE. Dans ce dernier on voit une belle Villa, propriété de la famille Cigalini. C'est à CAMERLATA, petit groupe de maisons sans importance que commence la belle route bordée d'arbres, qui par une pente douce et bien ménagée, aboutit au faubourg de Côme, dit S. Barthélemy. Sur le haut de la montagne autour de laquelle serpente la route, on voit encore une ancienne tour, nommé BARADELLO, célèbre dans les guerres Lombardes. Ce fut là qu'en 1277, Napoléon della Torre, seigneur de Milan, après avoir été vaincu par les Visconti, périt enfermé dans une cage de fer, exposé à l'inclémence de l'air.

CÔME.

Côme est située dans une agréable vallée à environ trente milles N. N. O. de Milan, et à l'extrémité S. O. du lac auquel elle donne son nom. Les opinions sont partagées sur les véritables fondateurs de cette ville: Justin l'attribue aux Gaulois, qui vinrent dans ce pays sous la conduite de Brennus: Cornélius, aux Grecs qui peuplèrent les rives voisines, et enfin Caton l'ancien en fait honneur aux Orobiens. L'invasion des Rhétiens ayant fortement endommagé Côme, les Romains la reconstruisirent; d'où lui vint le nom de Novo Comum. Erigée en municipe par Pompée Strabone, elle reçut plus tard un accroissement de population: Scipion y amena 3000 habitans, et plus tard César

y introduisit 3000 autres colons, parmi lesquels on comptait 500 Grecs de familles nobles. Ainsi que les autres villes Lombardes, Côme se constitua en cité libre, et voulut rivaliser avec les Milanais; mais ceux-ci après une guerre acharnée de dix ans, la détruisirent en 1127. Réédifiée par l'empereur Frédéric Barberousse en 1159, elle eut encore beaucoup à souffrir des factions des Vitani et des Rusconi; ces derniers l'emportèrent enfin et la possédèrent jusqu'au commencement de 1400; à cette époque, ils la cédèrent aux Visconti. Depuis cette cession, Côme a toujours suivi le destin de Milan. C'est aujourd'hui un chef-lieu de province. Elle compte environ 20000 ames de population.

Les murs qui entourent la ville furent bâtis par Frédéric Barberousse. A l'extrémité N. de la ville est un port sur le lac assez commode et suffisamment grand.

Côme est bâtie assez régulièrement : le système de pavage est le même qu'à Milan. Parmi les bâtimens qui méritent une attention particulière du Voyageur, nous citerons en première ligne le Dôme, ou Cathédrale, le Lycée et le Théâtre.

En entrant dans la ville par la porte, dite de la Torre, le premier édifice qui se présente, c'est le Lycée, construit sur les dessins de *Simon Cantoni*. La façade est ornée de huit colonnes corinthiennes de marbre, dit Cipollino; elles sont anciennes et ont appartenu à quelque édifice romain. On y voit aussi les bustes de quelques hommes illustres dont Côme fut le berceau ou au moins le séjour, comme les deux Pline : Cécilius, poète comique : Caninius Rufus, poète qui chanta la guerre des Daces : l'évêque Paul Giovio, historien et orateur : les papes Innocent XI et Clé-

ment XIII: Charles Gaston Rezzonico, poète et prosateur: le buste placé au dessus de tous ceux-ci représente S. Abondio, patron et protecteur du diocèse. Les statues allégoriques de la Religion et de la Philosophie, dominent toute la façade.

Côme a produit d'autres grands hommes, et nous citerons surtout l'immortel Volta, auquel les habitans ont érigé récemment une statue colossale en marbre dont le chevalier *Pompée Marchesi* est l'auteur: elle s'élève sur un piédestal de granit au milieu de la place qui porte le nom du savant physicien.

Au Lycée sont annexés un cabinet de physique, une bibliothèque et un jardin botanique.

L'édifice le plus remarquable de Côme, est le Dôme ou Cathédrale, qui est un mélange de différens styles d'architecture. Commencée en 1396, cette église n'a été achevée qu'au XVIII siècle: sur la façade on remarque les statues des deux Pline, surmontées l'une et l'autre d'un baldaquin. L'intérieur a la forme d'une croix latine, couronnée par une coupole dont les ornemens en stuc et or ne répondent pas à la majesté du reste de l'édifice. Le Baptistère, attribué à *Bramante*, est d'une rare élégance.

Bernardin Luini, Gaudence Ferrari, Morazzone ont embelli la Cathédrale de leurs productions.

Tout près de la Cathédrale on voit l'ancien palais de la Commune, édifice construit en marbre de trois couleurs.

Le Théâtre qui est aussi à une très-petite distance de la Cathédrale, a été élevé en 1813 sur les ruines d'un ancien château. Il est élégant et bien coupé. Par derrière on a bâti un amphithéâtre destiné aux représentations diurnes:

les salles situées sur le devant de la façade servent de Casino ou Cercle à une société choisie de Comasques.

Le Voyageur ne verra pas sans intérêt les églises de S. Fedele, du Crocifisso et de S. Augustin.

Le commerce de Côme a une réputation très-ancienne pour ses produits en laineric ; le commerce de soie y fut aussi introduit de Zurich vers le milieu du XIV siècle. Ces deux branches d'industrie s'y font encore remarquer de nos jours par une très-grande activité.

Côme possède plusieurs faubourgs; mais les plus remarquables sont ceux de Vico de et S. Agostino, qui s'étendent, l'un sur la rive occidentale du lac, l'autre sur la rive orientale. Le plus grand nombre des jolies maisons de plaisance qui embellissent les bords du lac de Côme sont situées sur la rive orientale.

LE LAC DE CÔME.

Le lac de Côme s'étend du N. au S. et commence aux pieds des Alpes, dites Lépontines. De là, après une distance de huit lieues, il se divise en deux ramifications, dont l'une se développe au S. O. arrive jusqu'à Côme; et l'autre se dirigeant vers le S. E. vient aboutir à Lecco.

La plus grande largeur du lac est d'environ 4 milles: son élévation au dessus du niveau de la mer est évaluée à 198 mètres. Le lac est sillonné en tous sens par une foule de barques de toutes dimensions, et un service de bâteau à vapeur bien organisé fait régulièrement la traversée du lac dans toute sa longueur. L'espèce de poisson connu sous le nom d'agone, abonde dans ses eaux, et on vante aussi avec raison le goût exquis des truites qu'on y pêche.

De hautes montagnes, s'abaissant en collines, bordent les rives du lac de Côme : parmi ces montagnes il en est de très-élevées, comme: le Bisbino, dont la hauteur est de 1346 mètres : le Resicone de Lecco, 1892 m : le Legnone, 2800 m.

Nous ne rapporterons pas ici les diverses opinions émises sur l'origine du nom de *Larius*, donné par les anciens au lac de Côme, nous dirons seulement que ses bords furent successivement habités par les Etrusques et par les Gaulois. Pompée y envoya un assez grand nombre de troupes grecques pour protéger ces diverses colonies contre les invasions des Helvétiens. Plus tard ces belles contrées furent envahies par les Goths et par les autres peuples du Nord; elles ne tardèrent pas alors à tomber dans cet état d'anarchie qui a si long-temps désolé les provinces Lombardes.

Avis aux Etrangers qui parcourent le Lac de Côme.

Pendant la belle saison le Bâteau à vapeur, dont le départ à 8 heures du matin de Côme, est combiné avec l'arrivée de la Diligence, arrive à Domaso vers le midi, et repart pour Côme où il entre à cinq heures.

Les Voyageurs qui veulent pousser jusqu'à Colico pour visiter la Valtellina, y sont transportés par une barque qui dépend du bâteau à vapeur. Le prix d'une place pour Domaso ou Colico est de 6 livres d'Autriche, ou 5 fr. 22 c. Si on veut s'arrêter à l'une des stations désignées sur le tarif, le prix de la place varie selon la distance à parcourir, en observant toutefois qu'on est soumis à une petite rétribution pour le débarquement.

Cependant ce moyen de transport est fort incommode pour le

Voyageur qui a du temps devant lui, et qui veut visiter les lieux en détail: dans ce cas il est bien plus convenable de louer une barque qu'on tient à sa disposition, ce qu'on peut faire à toute heure du jour sur le port de Côme, où ces barques stationnent. Pour réunir la sûreté à la commodité, il est essentiel que la barque soit d'une assez grande dimension, et qu'elle soit munie de tentes pour être à l'abri du soleil ou de la pluie. Il n'est pas moins important de bien établir à l'avance les conditions avec les bâteliers, et de se réserver la faculté de descendre partout où l'on veut, et de s'y arrêter le temps nécessaire. Dans la fixation du prix, il ne faut pas manquer de convenir que les bâteliers se nourriront à leurs frais dans toutes les auberges où on jugera à propos de descendre. Le nombre des bâteliers nécessaires est de quatre, qu'on paie à raison de 4 à 5 francs à chacun et par jour, sans y comprendre un pour-boire d'environ 2 fr. si on a été satisfait de leur service. Ces bâteaux se louent aussi à raison de 1 fr. 25 cent. et 1 fr. 50 cent. par heure, par chaque bâtelier.

Le faubourg de Vico est, pour ainsi dire, une suite non interrompue de palais et de maisons de campagne, plus riches et plus élégantes les unes que les autres. Pour y aller on passe devant le sanctuaire du Crocifisso, qui est en grande vénération, et on traverse un pont jeté sur le torrent Cosia. Parmi les palais qui composent ce faubourg on distingue particulièrement la villa Fossani, la villa du comte Salazar; mais par dessus toutes la villa Odescalchi-Raimondi. La vaste étendue de cette somptueuse habitation, ses or-

nemens en marbre, en stuc et or, la richesse des peintures des tapisseries et des glaces en font une demeure vraiment royale. Les villas Caldi, Barbò, Fontana, Frank, sont aussi dignes d'attention.

La rive dans cette partie est appelée l'Olmo, à cause des ormes antiques qui l'ombrageaient. Les habitans de Côme ont choisi cet endroit pour leur promenade favorite.

Le faubourg S. Agostino, est situé en face de celui de Vico. Dans un couvent supprimé de ce faubourg, on remarque quelques bonnes peintures de *Morazzone*, et dans les environs plusieurs Villas aussi élégantes que pittoresques, comme la Prudenziana, la villa Giovio, la villa Pertusati, etc.

GENO, BLEVIO, VILLA PASTA, PERLASCA, TORNO.

Au-delà du faubourg S. Agostino, la montagne forme un petit promontoire appelé Geno, aux bords duquel s'élève une vaste terrasse, et au milieu une belle maison, propriété du marquis Cornaggia.

A deux milles environ de ce promontoire on aperçoit sur la hauteur sept petits hameaux dont l'assemblage est appelé Blevio. Dans le pays on le nomme aussi, par plaisanterie, le sept villes de Blevio.

Les premières maisons qui se présentent aux bords du lac, sont la propriété de messieurs Rezzonico, Artaria, et de madame Cosway.

A peu de distance de là on voit la villa Compton, dite le *Belvédère*, à cause de sa position. Le jardin contient de riches collections de rosiers, de camélias, et d'autres plantes et fleurs rares.

Sur un rocher qu'on remarque auprès de cette villa, il

y a un monument funèbre érigé à la mémoire de Frédéric Loke, jeune seigneur anglais naufragé en 1833 sous les yeux de son épouse et de sa mère.

La villa Pasta, appartenant à la célèbre cantatrice de ce nom, s'élève non loin de là; elle a été construite depuis peu d'années, et renferme de beaux jardins et de belles promenades.

La contrée qui fait suite à la villa Pasta, est nommée Perlasca: tout porte à croire qu'elle eut jadis une certaine importance; mais aujourd'hui le seul titre qu'elle ait à la curiosité, est la villa Taverna. Jardins, grotte artificielle, bosquets, pavillons, on n'y a rien omis pour en faire un délicieux séjour.

Vient ensuite le village de Torno, jadis célèbre par ses nombreuses manufactures de draps, et par ses guerres avec la ville de Côme. Tout auprès s'élève la montagne, dite Montpiatto, où devait être érigé le Sanctuaire qu'on voit à Varallo, dans le Novarais.

GRUMELLO, ZUCOTTA, TAVERNOLA, CERNOBBIO.

Du faubourg de Vico, une belle route due à la munificence de la princesse de Galles, conduit à Cernobbio, et de là à Moltrasio. Le premier objet remarquable, au sortir de ce faubourg, est la villa Giovio, à Grumello, bâtie sur une hauteur au dessus de la route.

Un peu plus loin se présente la Zucotta, maison de plaisance, appartenant à mons. le professeur *Configliacchi*, qui l'a embellie avec goût, et y a réuni l'utile à l'agréable.

La villa Tavernola qui suit la précédente, est vaste et

décorée avec richesse. Ici on traverse la Breggia sur un pont, et on ne tarde pas à entrer à

Cernobbio. Les habitans de ce village exercent presque tous les professions de bâtelier ou de pêcheur. Le village est situé dans une belle position, et de nombreuses maisons de campagne ajoutent encore à la beauté qui lui est propre. Nous citerons particulièrement la villa Nuova, où le général Pino a terminé ses jours, et la villa Londonio.

De là on découvre le Bisbino, haute montagne, au sommet de laquelle on a construit une église dédiée à la Vierge.

VILLA D'ESTE, PIZZO, MOLTRASIO, URIO.

Dans une petite anse que forme le lac, s'élève la villa d'Este originairement construite par le cardinal Gallio, puis considérablement augmentée et embellie par la comtesse Calderara Pino. Sur la pente de la montagne, on remarque de petits bâtimens en manière de forteresse, qui furent bâtis par ordre de cette dame, pour donner une fête militaire à son époux le général Pino, qui revenait de la guerre d'Espagne. La princesse Caroline de Galles ayant fait acquisition de cette villa, la fit orner et embellir avec magnificence, et y fit élever entre autres choses un élégant théâtre. Au bout du jardin vers le N. E. on aperçoit un groupe de maisons, figurant un hameau, qui servent d'habitation aux domestiques. Les jardins sont disposés de la manière la plus pittoresque. Le propriétaire actuel de cette villa est mons. le baron Ciani.

Plus loin, sur une pointe qui forme promontoire, on aperçoit la villa Pizzo, bâtie par les comtes Muggiasca, de

Bergame. On jouit en cet endroit d'une vue magnifique du lac et de la rive opposée.

Moltrasio est un village bâti dans une position singulière, mais pittoresque. Ce qu'il offre de plus remarquable, c'est la villa Passalacqua, dont les jardins sont construits en forme de terrasses à amphithéâtre. Dans le haut du village, il y a une belle cascade.

La villa autrefois Castelbarco forme le principal ornement d'Urio, village qu'on rencontre après Moltrasio. La position de cette villa est magnifique; elle s'élève sur une plate-forme où commence un vaste escalier qui descend jusqu'au bord du lac.

Carate, Laglio, Torrigia, Brienno, Argegno, Colonno, Sala, Spurano sont les villages qui bordent le lac sur cette rive occidentale; ils ne présentent rien de remarquable, et nous nous bornons à les nommer suivant l'ordre de leur position topographique.

LA PLINIANA, L'ORRIDO DI MOLINA, NESSO, CAVAGNOLA, LEZZENO.

Au-delà du promontoire de Torno, on aperçoit le célèbre palais connu sous le nom de la Pliniana, qu'aucun Voyageur ne manque de visiter. Il ne faut pas croire cependant que cette demeure ait été habitée par Pline ou par son neveu; car elle n'a pris le nom de Pliniana qu'à cause de la fontaine intermittente qu'on y observe, et dont ces deux célèbres naturalistes ont donné une description de laquelle ressortent les mêmes variétés qu'on observe encore de nos jours. Cette fontaine jaillit d'une caverne située à l'extrémité d'une cour qui sépare les deux bâtimens supérieurs

du palais; l'eau augmente et diminue sensiblement de volume périodiquement et plusieurs fois dans la journée. Ce phénomène a donné matière à d'innombrables dissertations physiques que nous ne rapporterons pas : il nous suffira de l'avoir constaté.

Indépendamment de ce phénomène, un intérêt historique se rattache aussi à la Pliniana; car ce palais fut bâti en 1570 par le comte Anguissola, un des quatre conjurés qui assassinèrent, à Plaisance, le duc Pierre-Louis Farnèse. Une belle cascade est tout près du palais.

Sur la pente de la montagne on découvre successivement, est à des hauteurs plus ou moins grandes, les villages de Molina, Lemna, Palanzo, Canzaga, Pognana, Quarzano et Careno.

Le premier de ces villages présente une belle cascade appelée Orrido di Molina, qui n'est connue que depuis 1814. A cette époque un rocher s'étant fendu, laissa voir un bassin creusé par l'eau dans un lit d'ardoises. La chute est de 35 mètres; l'eau se précipite avec tant de fracas, que la cascade en a reçu le nom d'Orrido.

A Nesso, bourg irrégulièrement bâti qu'on rencontre après Careno, on remarque une autre cascade formée par le torrent qui traverse le bourg. Pour jouir du magnifique coup-d'œil qu'elle présente, il faut se placer sur le pont qui réunit les maisons de la partie supérieure du bourg.

Après une montée pénible et longue, on peut de Nesso gravir la montagne au haut de laquelle s'étend le Piano del Tivano. On assure que la femme de Théodoric, Andelleda, avait un palais sur cette plaine dont l'élévation au dessus du niveau du lac est de 3566 pieds.

De Nesso jusqu'à Bellagio, les bords du lac n'offrent rien de remarquable. La Cavagnola n'est qu'une auberge fréquentée par les bâteliers et les pêcheurs. On aperçoit d'ici dans le lointain les pays de Bellagio et de Varenna, et les sommets du mont Legnoncino, dont nous parlerons plus avant.

Un peu plus loin, un groupe de petits hameaux disséminés çà et là sur le penchant de la montagne, forment la commune, dite de Lezzano. La position de ce petit pays est telle que le soleil d'automne n'ayant pas assez de force pour y mûrir les figues, elle demeurent tout l'hiver attachées aux arbres, et ne parviennent à maturité qu'au printemps suivant.

ILE S. GIOVANNI, CAMPO, LAVEDO, BALBIANO, LENNO, PORTEZZA, MEZZEGRA, BOLVEDRO, TREMEZZO, VILLA SOMMARIVA, CADENABBIA.

Près de Sala, et à peu de distance du rivage, on aperçoit une petite île, appelée S. Giovanni, anciennement Cristopolis, et qui sous le nom d'Isola Comacina, a joué un grand rôle dans les guerres Lombardes, car elle fut le boulevard de la liberté italienne. Il est à présumer qu'elle était autrefois plus grande, et que peu à peu les alluvions du lac l'ont amoindrie. Il ne reste plus rien maintenant de ses anciennes fortifications; on n'y voit qu'une petite église placée sous l'invocation de S. Jean.

Au-delà de Spurano, on rencontre Campo, près de Lavedo, promontoire assez avancé dans le lac, où le cardinal Durini fit élever un beau palais, entouré de délicieux jardins. De Lavedo et de Balbiano qui en est tout proche, partent

de fort jolis chemins conduisant à une charmante vallée, dominée par le Sanctuaire, dit la Madonne del Soccorso, lieu très-fréquenté par les fidèles, surtout en septembre.

Non loin de là s'élève une maison fort agréable, connue sous le nom d'Acqua Fredda, à cause d'une source qui jaillit en cet endroit sans jamais tarir. Cet emplacement était jadis occupé par un couvent de Chartreux.

Sur la pointe du promontoire de Lavedo, propriété de la famille Arconati, on remarque un fort beau portique.

Après avoir doublé ce promontoire, on découvre Lenno, dont le nom grec rappelle à la pensée les premiers habitans de ces contrées. On y voit encore un petit temple antique souterrain orné de colonnes de marbre cipollino, qui était, assure-t-on, consacré à Diane. Des restes d'autels antiques, et une épigraphe ancienne ne laissent aucun doute sur la présence des Grecs en ces lieux. On prétend même que c'est tout près de là, à Villa, que s'élevait la maison de plaisance de Pline, que ce grand naturaliste appelait Comœdia.

Cette portion de rivage qui s'étend de Lenno à Cadenabbia est désignée sous le nom de La Tremezzina: on y voit successivement les jolis villages de Portezza, Mezzegra, Bolvedro, S. Lorenzo, Tremezzo. Sans parler de la douceur du climat, des promenades délicieuses qu'on y trouve, ces petits villages sont embellis par une foule de Villas, plus élégantes les unes que les autres, parmi lesquelles nous citerons particulièrement, la Quiete des Busca: les villas Carli, Scorpioni, Brentani: la villa Joséphine, de mons. Riva, et enfin la célèbre villa Sommariva. Cette dernière, véritable musée, mérite une description particulière.

Le propriétaire de cette somptueuse demeure ayant été enlevé aux Beaux-Arts dont il était un protecteur si éclairé, on ne peut savoir si elle sera dépouillée des nombreux chefs-d'œuvre qu'elle renferme.

La villa Sommariva, autrefois Clerici, est sans contredit l'habitation la plus remarquable des deux rives du lac de Côme. Sa position topographique, la suavité de son climat, la beauté de ses jardins, l'élégance des terrasses au milieu desquelles s'élève majestueusement le palais, tout cela suffirait déjà pour lui mériter une supériorité incontestable; mais ce qui achève de compléter son importance, c'est la collection riche et précieuse d'objets d'art qu'il renferme. Cette collection honore le goût éclairé de feu monsieur le comte J. B. Sommariva qui en fut le créateur.

En peinture on y remarque; Mars désarmé par les Grâces, par *Landi:* Psyché, par *Serangeli:* Narcisse, par *Dellavalle*: Minerve et Calypso, par *Meyner:* Andromède, par madame *Mongez:* un Paysage, par *Migliara:* les cendres de Thémistocle, rendues à sa patrie, par *J. Bossi:* Achille, par *A. Appiani:* beaux tableaux de l'école Flamande: Juliette et Roméo, par le peintre vivant *J. Hayez:* Atala, par *Lordon.*

La collection des morceaux de sculpture est plus estimée encore. On voit d'abord: Mars et Vénus, par *Acquisti:* Palamède, inventeur des échecs, par *Canova*: la Madeleine pénitente et la Terpsichore, par le même: le triomphe d'Alexandre, par *Thorwaldsen*, etc.

Pour donner une idée de la magnificence du comte Sommariva, il suffira de savoir que ce dernier bas-relief avait d'abord été ordonné par Napoléon, et que plus tard le comte

Sommariva le fit achever à ses frais. La dépense s'est montée à 700,000 francs.

Dans la chapelle du palais, un mausolée en marbre avec figures allégoriques, a été érigé à la mémoire du comte. Ce monument remarquable autant par la composition que par le fini de l'exécution est dû au chevalier *Pompée Marchesi.*

Sur le rivage de Cadenabbia on voit aussi plusieurs villas agréables. L'auberge de ce village est bien tenue, et les Voyageurs s'y arrêtent volontiers.

A peu de distance de Cadenabbia, on rencontre Majolica, excellente auberge, qui était originairement une fabrique de fayence.

S. GIOVANNI, VILLA MELZI ET SES ENVIRONS, BELLAGIO.

Sur la rive orientale, vis-à-vis de la villa Sommariva s'élève le petit village S. Giovanni, auprès duquel on remarque les villas Trotti, Ciceri, Poldi-Pezzoli, Anguissola, Taverna qui luttent de beauté, d'élégance et de grandeur; mais toutes le cèdent à la villa Melzi. Cette dernière a été bâtie par les ordres de mons. le Duc Melzi d'Eril, ex-président de la République Italienne; ses cendres reposent dans une élégante chapelle, construite sur les dessins de *Joconde Albertoli*, architecte du palais. La statue du tombeau a été sculptée par *Comolli*, le tombeau par *Nesti*, et les clairs-obscurs peints par *Monticelli. Migliara, Bossi, Lavelli, Appiani* et *Vaccani* ont embelli cette demeure de leurs productions. Le jardin, à la manière anglaise, est très-bien dessiné, et riche en plantes et arbustes exotiques. Plusieurs

bustes en marbre, et un groupe représentant le Dante et Béatrix, par *Comolli*, contribuent aussi à l'ornement de ce jardin.

De la villa Melzi, un beau chemin conduit directement sur la rive opposée du lac, à l'endroit où il devient lac de Lecco. Là s'élève le palais Venini, majestueux et imposant, connu autrefois sous le nom de villa Giulia.

Le promontoire de Bellagio est le point de division du lac de Côme en deux branches; celle de droite, ou orientale, prend le nom de Lac de Lecco, tandis que la branche occidentale conserve son nom de Lac de Côme, jusqu'à Domaso. Le gros bourg de Bellagio est bâti à l'extrémité de cette pointe. De là on jouit d'une vue magnifique de l'embranchement des deux lacs, et on domine sur une vaste étendue de montagnes et de collines animées par des villages et des maisons de campagne. Parmi ces dernières il est juste de distinguer la villa Serbelloni, dont les jardins et les bosquets sont disposés avec le meilleur goût.

MENAGGIO, NOBIALLO, SASSO BANCIO, ACQUASERIA, REZZONICO, CREMIA, PIANELLO.

Quand on a dépassé les rians coteaux plantés de vignes de Griante, on rencontre le gros bourg de Menaggio, où vient aboutir la vallée qui conduit à Porlezza, sur le lac de Lugano. Menaggio est orné de belles maisons; c'est la patrie du sculpteur connu sous le nom de l'Arétin.

Nobiallo, qui vient après Menaggio, est une petit village remarquable par l'abondance de ses carrières de plâtre; on y trouve aussi de l'albâtre veiné. Tout près de là s'élève

un grand rocher, connu sous le nom de Sasso Rancio, à cause de la couleur orange que lui donne l'ocre qu'on en tire et qui est employé dans la fusion du fer. Le sanctuaire de la Madonne de Nobiallo, situé sur le sommet de ce rocher, mérite d'être visité.

On donne le nom d'Acquaseria à l'assemblage des diverses habitations éparses sur les bords d'un torrent qui se précipite dans le lac.

Au dessus des beaux citronniers de Mastena, une pente douce conduit à Rezzonico, bourg très-peuplé et très-ancien, patrie de la famille Della Torre di Rezzonico, qui donna aux Lettres les comtes Antoine-Joseph, et Charles-Gaston, et à la Tiare le pape Innocent XIII.

En suivant toujours la même direction, le premier village qui se présente sur les bords du lac est Cremia, dont l'église est ornée d'un beau tableau de *Paul Véronèse*, représentant S. Michel.

Un peu plus loin on rencontre une belle cascade près des Deux-Rochers, puis on traverse Pianello, village où on a construit un assez beau pont sur le torrent Morella.

Sur les hauteurs environnantes on voit des restes d'anciennes tours et d'anciens châteaux qui eurent leur importance du temps des guerres lombardes; mais la forteresse qui surpassait toutes les autres en célébrité est sans contredit le Chateau de Musso. Du temps des Visconti, il était déjà bien fortifié, et le maréchal Triulzio ajouta encore à sa force. Plus tard il devint le séjour de J. J. Médicis, qui après la plus vive résistance, ne céda cette forteresse à Charles V, qu'aux conditions les plus honorables et les plus

avantageuses. Il n'en reste plus que la tour et des débris de muraille.

Ces montagnes renferment des carrières assez abondantes de marbre blanc de belle qualité, d'où on a tiré les matériaux nécessaires à la construction de la cathédrale de Côme.

Des mines de fer et de cuivre et des forges considérables donnent de l'importance au village suivant nommé Dongo. L'étranger visitera avec intérêt les vastes fonderies de mons. Rubini.

GRAVEDONA, TRAVERSA, DOSSO DEL LILO, LIVO, PEGLIO, DOMASO.

Gravedona est un gros bourg très-peuplé et célèbre dans l'histoire. Au moyen âge, il s'érigea en république, se gouverna par ses propres lois jusqu'au moment où il devint fief du cardinal Ptolémée Gallio, qui y fit construire ce beau palais, muni de tours, dont les terrasses s'aperçoivent du lac.

L'amateur d'antiquités pourra visiter à Gravedona un petit temple qui date des derniers temps des Romains; il est fâcheux que l'élévation successive du lit du lac l'ait presque entièrement couvert.

Sur les hauteurs qui avoisinent Gravedona, on aperçoit les villages de Traversa, Dosso del Lilo, Livo et Peglio.

L'église de ce dernier renferme une fresque admirable de *Fiammenghino*, représentant le Jugement dernier; on y voit aussi d'autres fresques de mérite généralement attribuées à *Isidore Bianchi*.

Les rochers des environs fournissent des tourmalines,

sorte de pierre précieuse de la nature du schorl ou basalte, et celui appelé Sasso-Acuto (Rocher-aigu) est composé d'un quartz si transparent qu'il ressemble à un immense bloc de cristal de roche.

Les habitans de ces environs portent un costume particulier; les femmes surtout, dites les *Frate*, portent une robe de drap brun à la manière des capucins, pour accomplir un vœu fait à S. Rosalie, à l'époque où la peste ravageait la Lombardie et les environs du lac.

Domaso, terme de notre excursion, est un gros village commerçant, dont les maisons disposées en amphithéâtre ont le meilleur aspect. On y remarque la villa Calderara et la villa qui fut bâtie par le chanteur J. B. Vasquez. Plusieurs filatures de soie et plusieurs scieries de planches, dont l'eau est le moteur, donnent à ce village une physionomie animée.

C'est à Domaso que s'arrête le bâteau à vapeur. Au-delà de Domaso le lac prend un aspect triste et mélancolique : l'air devient malsain à cause de la proximité des marais de Colico. On a construit récemment une route, accessible aux voitures, et un pont sur l'Adda qui met Domaso en communication avec Colico et avec la route de Chiavenna.

CHAPITRE V.

EXCURSION DE VARENNA A COLICO.

Pour faire cette excursion nous prendrons pour point de départ Bellagio, (voyez page 142) où le lac se divise en deux branches, et nous avertirons le Voyageur que pour faire la traversée de Bellagio à Varenna, il est essentiel de choisir une barque solide et grande, ou d'attendre que le lac soit tout-à-fait calme, car les vents qui viennent du S. E. c'est-à-dire, de Lecco, entretiennent cette partie du lac dans un état d'agitation qui a ses dangers.

Varenna est un village considérable auquel la route militaire du Stelvio a donné une nouvelle vie. Ainsi que dans presque tous les villages de cette rive, les maisons de Varenna sont appuyées contre le flanc des montagnes et ses chemins sont des escaliers. On attribue la fondation de ce village aux anciens habitans de l'île Comacina, aujourd'hui S. Giovanni. On y voit d'abondantes carrières de beau marbre noir. L'exposition méridionale de ce petit pays le rend propre à toutes sortes de cultures: la température y est très-douce en hiver.

On remarque à Varenna de jolies maisons et une excellente auberge, récemment ouverte, à laquelle on a joint la poste aux chevaux.

Sur les hauteurs environnantes on distingue les hameaux de Perledo, Erino et Bologna. Le premier possède encore une ancienne tour dans laquelle on prétend que la reine Théodolinde a passé ses derniers jours.

La route de Varenna à Bellano est creusée dans le marbre. On y admire cinq galeries, dont une a 270 pas de longueur. Celle-ci reçoit le jour par des trouées pratiquées sur le côté gauche, et qui ont vue sur le lac.

Bellano, jadis entouré de murailles et résidence des Archevêques de Milan, est aujourd'hui un gros bourg commerçant qui renferme plusieurs manufactures de soie et un assez bon nombre de maisons élégantes.

Le Voyageur verra avec intérêt les cavernes profondes que le torrent Pioverna s'est creusées dans le roc, et à travers lesquelles il se précipite dans le lac d'une hauteur de soixante mètres. Cette chute est connue sous le nom d'Orrido de Bellano; elle avait autrefois une certaine célébrité; mais depuis qu'en 1816 un fragment de rocher, roulant du sommet de la montagne, a emporté le pont de bois, soutenu par des chaînes, qu'on avait jeté sur cet effrayant ravin, cette chute a beaucoup perdu de sa beauté.

En continuant cette route curieuse, et après avoir traversé la dernière galerie, on rencontre Dervio, village très-agréablement situé entre un petit promontoire et le pied de la montagne qui renferme dans son sein des mines de fer très-abondantes et des carrières de marbre de plusieurs sortes, mais entre autres de celle appelée *bindellino* (petit ruban), parce qu'en effet ce marbre est nuancé de bandes régulières de plusieurs couleurs, assez semblables à des rubans. La pente de cette montagne est semée de jolis hameaux.

Corenno est le village qui fait suite à Dervio. Les eaux du lac baignent ses bords, et réfléchissent les maisonnettes dont il se compose. Ce joli groupe de simples habitations

est dominé par un château appartenant à la famille Andreani, nom célèbre dans les sciences physiques.

Dorio, qui se voit à peu de distance, n'est qu'un pauvre village sans importance, qui est suivi d'Ooleiasea, autre petit hameau formant presqu'île dans le lac. C'est de là qu'on a tiré le marbre dont est composé l'Arc de la Paix, de Milan.

Au village suivant nommé Piana, on jouit du spectacle le plus imposant. Là se présente le mont Legnone, dont la hauteur au dessus du lac est de 7920 pieds. En cet endroit la montagne étant tout-à-fait dégagée d'obstacles, permet à l'œil de la mesurer dans toute sa hauteur perpendiculaire. Le Legnone abonde en plantes médicinales, en gibier et en bêtes sauvages; les ours y sont assez communs.

Colico a reconquis aujourd'hui cette importance qu'il avait temporairement perdue à cause de l'insalubrité de son climat. Devenu le centre de la route militaire du Stelvio, il s'est accru considérablement sous le double rapport de la population et de l'activité commerciale. Messieurs Sacco et Rousselin ont acquis des droits éternels à la reconnaissance de leurs compatriotes, par les grands travaux de desséchement et de canalisation qu'ils ont fait exécuter à leurs frais; ce qui n'a pas peu contribué à assainir l'air de cette contrée marécageuse.

CHAPITRE VI.

EXCURSION DE VARENNA A LECCO.

En faisant la traversée du lac à Bellagio, on se rend immédiatement à Varenna, que nous avons décrit à la page 150.

A peu de distance de Varenna, on rencontre le torrent appelé Fiume-Latte, à cause de la blanche écume de ses eaux qui se précipitent d'une hauteur presque perpendiculaire de 300 mètres. Ces eaux sont très-froides; elles commencent à couler vers le mois de mars, croissent sensiblement avec le progrès de la chaleur, et tarissent en automne. Le Voyageur pourra visiter dans le voisinage la belle fabrique de cristaux, appartenant à mons. Venini, et la fontaine Uga, qui sortant d'une grotte arrose de beaux espaliers de lauriers, et entretient les cascades artificielles de la Capuana, maison de campagne qui est aujourd'hui la propriété de la famille Serbelloni.

Lienna ou Jerna est un petit village sans importance au-delà duquel on traverse successivement trois galeries percées dans le marbre pour arriver à Olcio, joli village justement renommé pour son marbre noir, et pour la quantité d'oliviers qui enrichissent son territoire.

D'Olcio on passe à Mandello, gros bourg, heureusement situé dans une plaine où abondent les vignes et les oliviers.

De Mandello à Lecco, il n'y a plus rien qui mérite d'arrêter notre attention.

LECCO.

Lecco a une origine fort ancienne, et on ne connaît pas plus son fondateur que l'époque de sa fondation. Ce fut d'abord un château-fort, entouré de solides murailles, qui eut à soutenir de violens assauts, particulièrement du temps où Jean-Jacques Medici, époque où ce hardi aventurier était parvenu à s'en faire nommer Comte. Aujourd'hui c'est un bourg considérable, ou pour mieux dire, une petite ville dont la population se livre à un commerce très-animé. Lecco possède un assez grand nombre de manufactures de soie et de coton, des forges et des usines. La construction de la nouvelle route militaire du Stelvio ne contribue pas peu à accroître son importance commerciale. Le marché qui s'y tient tous les samedis est très-fréquenté, et devient une véritable foire en automne. Les auberges y sont bien tenues.

Les environs de Lecco sont très-pittoresques et très-variés; on y rencontre tous les accidens que peut présenter la nature, hautes montagnes, riantes collines, lacs, fleuves, ruisseaux, villages et maisons de campagne. Le célèbre auteur *des Fiancés* a ajouté un nouveau charme à ce beau pays en y plaçant la scène où se meuvent tous les personnages de roman. Quel Voyageur passant à Lecco, ne sera pas tenté de visiter le village de Don Abbondio, le couvent du Père Cristoforo, à Pescarenico, et le château de Don Rodrigue?

Le Resegone, le mont Baro et les Corni di Canzo, sont les principales montagnes qui avoisinent Lecco.

CHAPITRE VII.

ROUTE DE LECCO A MILAN.

	Postes.
De Lecco à Carsaniga	1 ½
Monza (1)	1 —
Milan . . . . . , ...	1 ¼
Postes	3 ¾

Dépense du voyage.

	Liv. Autr. C.	Fr. C.
Pour deux chevaux . . .	23. 70.	20. 62.
Pour-boire aux postillons .	13. 80.	12. —
Aux garçons d'écurie . . .	— 90.	— 78.
	Liv. Autr. 38. 40.	Fr. 33. 40.

Hôtels: (1) *il Falcone, i Merli.*

Au sortir de Lecco on traverse l'Adda sur un grand pont, et on arrive à Pescate, village habité par des pêcheurs. En cet endroit la route est côtoyée par l'Adda jusqu'à Garlate et Olginate. Ici ce fleuve forme un petit lac, dit de Brivio et d'Olginate, du nom de deux villages qui s'élèvent sur ses bords.

Carsaniga est le lieu où l'on change de chevaux. De là on peut faire une excursion au bourg voisin de Merate, où l'on visitera avec plaisir le palais et le jardin somptueux des Belgiojoso. Sur une colline à droite on voit l'église de

Montevecchia, d'où on jouit d'une vue délicieuse. Cette colline est connue par l'excellente qualité du vin qu'elle produit.

Cernusco, dit Lombardone, fut un lieu de délices sous le règne des rois Lombards qui venaient s'y délasser pendant la belle saison.

Osnago possède une belle église, et des maisons de plaisance appartenant aux familles des Aresi et Decapitani.

On passe par Usmate, Arcore et la Santa, avant d'arriver à Monza dont nous avons déjà donné la description à la page 124.

CHAPITRE VIII.

EXCURSION DE CÔME A LECCO, PAR LA BRIANZA ET DE CÔME A BELLAGIO, PAR LA VALLÉE ASSINA.

La route de Côme à Lecco est une des plus jolies qu'on puisse faire dans cette contrée, et ne s'étend pas au-delà de 18 milles.

Au sortir de Côme on monte par le faubourg, dit S. Martino, jusqu'à la hauteur de Tavernerio, pour arriver au village d'Albesio.

Avant d'y arriver on aperçoit une montagne isolée, de forme conique, et appelée Monte Orfano. A sa base s'élève un petit village et s'étend un lac du même nom que la montagne.

Au dessus du village, nommé Villa Albesio, qui est situé près de la route, on peut visiter une grotte, dite il Buco del Piombo, qui se prolonge d'environ 800 pieds; elle

est bordée à son entrée de murailles anciennes, d'où on pourrait conclure qu'elle a servi autrefois de refuge à des malfaiteurs. Dans l'intérieur, on rencontre des trous remplis d'eau qui rendent la marche difficile.

Ensuite la route traverse Erba, gros village placé dans la plus riante situation. Au dessous d'Erba on voit le petit lac d'Alserio. On passe de là à Pusiano, village placé au bord d'un petit lac du même nom. Au milieu de ce lac s'élève une petite île couverte de cyprès et d'oliviers. Un peu plus loin on traverse Suello, petit village, pour arriver bientôt à un autre petit lac, appelé Lac d'Oggiono ou d'Annone. On lui donne indifféremment ces deux noms à cause de deux villages dont il baigne les pieds au Sud.

Civate, qui vient ensuite, offre au visiteur quelques bonnes peintures dans son église.

De nombreux fours à chaux, et surtout des filatures de soie très-considérables donnent une certaine importance à Valmadrera, village qu'on aperçoit à peu de distance de la route; dans l'église de ce village on voit différentes peintures et sculptures de *Sabatelli*, *Cacciatori*, etc.

De Civate on passe à Malgrate, beau village, bien bâti et possédant de belles filatures de soie que met en mouvement un canal qui traverse la Valmadrera. Près de là on traverse l'Adda, et on arrive à Lecco dont nous avons déjà parlé à la page 154.

Une belle route construite depuis quelques années, conduit directement de la Brianza à Bellagio, par la Vallée Assina. Cette vallée comprend toute cette étendue de territoire qui se développe, de l'Est à l'Ouest, entre le lac de Lecco et le lac de Côme: elle est bornée au Sud par

l'extrémité septentrionale de la Brianza. Sans parler des avantages positifs que cette route produit aux habitans de cette contrée, elle offre encore aux Voyageurs un moyen de communication directe, par terre, entre la Capitale et le promontoire de Bellaggio, qui est sous tous les rapports le point le plus intéressant de tout le lac de Côme.

C'est entre le Piano d'Erba et le village de Pusiano où nous prendrons la nouvelle route de la Vallée Assina, pour traverser bientôt les villages d'Incasale et de Longone, au-delà desquels on côtoie le petit lac de Sagrino qui conduit à Canzo, bourg considérable et bien peuplé. Entre Canzo et Asso qui lui fait suite, on verra une belle cascade, nommée la Valategna. Asso, que nous venons de citer, est un bourg ancien et très-commerçant, qui a donné son nom à toute la vallée. Viennent ensuite les villages de Lasnigo, Barni et Magrelio. Auprès de ce dernier, il existe une grotte d'où jaillit une source intermittente, dite Menaretta, et un peu plus loin on remarque une fontaine dont l'eau est, dit-on, efficace contre la fièvre; aussi est-elle nommée *Acqua della febbre* (eau de la fièvre). C'est dans cette contrée que le fleuve Lambro prend sa source. Les montagnes de la Vallée Assina offrent presque partout d'excellens pâturages. Après avoir traversé Civenna, on arrive au promontoire de Bellaggio.

CHAPITRE IX.

EXCURSION DE CÔME A LUGANO.

En sortant de Côme, on passe le borgo Vico, et par un chemin qui s'élève près du mont Lampino ou Olompino, on arrive à la frontière du Milanais et de la Suisse, marquée par une maison de garde et de finance, et où les passeports sont visés. Peu après on entre dans le bourg de Chiasso appartenant au canton du Tésin. Il renferme plusieurs manufactures de tabacs, et sert d'entrepôt aux marchandises entre la Suisse et la Lombardie. La population de ce bourg s'élève à peine à 700 ames.

Le village de Balerna qu'on ne tarde pas à rencontrer, n'a de remarquable qu'un palais appartenant à l'évêque de Côme.

Mendrisio qui vient ensuite est un bourg considérable, placé dans une belle situation et sur un territoire très-fertile. Il possède de nombreuses manufactures et plusieurs filatures de soie. On visitera avec plaisir dans les montagnes environnantes les Cavernes d'Eole, grottes profondes qui servent de caves, et dans lesquelles le vin se conserve très-frais, et pendant long-temps.

Capo di Lago, ainsi nommé parce qu'il est situé à l'extrémité méridionale du lac, est un petit bourg très-animé et très-commerçant, eu égard à sa petitesse; il possède même une typographie.

A Bissone, village situé sur la même rive du lac, les

deux rives se rapprochent, et on fait la traversée sur une barque. On débarque à Mélide, et à partir de ce lieu la route côtoie le lac jusqu'à Lugano, distante de Mélide d'environ cinq milles.

Lugano est une ville très-agréable, située dans une riante vallée que domine à l'Est le mont Bré. Le mont Bré est embelli, depuis la base jusqu'à son sommet, de jardins et de belles maisons de campagne qui lui donnent l'aspect le plus riant. Le mont Carpino, de l'autre côté du lac, est au contraire rude et sauvage ; il abonde en cavernes profondes que les habitans du voisinage ont métamorphosées en caves, connues sous le nom de Crotti. Cette montagne forme avec le mont Bré le plus singulier contraste.

Lugano, autrefois appartenant aux Milanais et aux Comasques, fut cédée plus tard à la Suisse par les derniers ducs Sforza. Elle est encore aujourd'hui chef-lieu du canton du Tésin.

Vue du côté du lac, cette ville offre une jolie perspective. Les places publiques y sont nombreuses, les rues larges ; les beaux édifices n'y sont pas rares, et en outre elle renferme un bon nombre de couvens et d'églises riches en bonnes peintures. Elle possède même un théâtre, de construction récente, assez vaste et très-commode.

La Cathédrale se fait remarquer par les beaux bas-reliefs qui ornent la porte d'entrée : le couvent degli Angeli, ou des Franciscains réformés renferme de magnifiques fresques bien conservées. Dans le réfectoire de ce couvent on voit aussi une belle cène qui semble avoir été composée à l'imitation de celle de Léonard de Vinci : au dessus de la porte qui introduit dans ce réfectoire, on admire un médaillon en

demi-cercle, représentant la Vierge entre J. C. et S. Jean-Baptiste; cet ouvrage est d'un rare mérite. L'intérieur de l'église de ce couvent est embelli par une grande fresque, représentant le supplice de la Croix, ouvrage aussi remarquable par la quantité des figures qui le composent que par leurs dimensions. Ces peintures sont du célèbre *Bernardin Luini.*

Lugano possède plusieurs fonderies de fer et de cuivre, des manufactures de soie, de draps, et des fabriques de tabacs, de poudres, de chapeaux, etc. Ces diverses branches d'industrie, unies au transit, entretiennent à Lugano un commerce très-actif. La foire du mois d'octobre est surtout considérable; il s'y débite une quantité extraordinaire de bestiaux qu'on y conduit de l'intérieur de la Suisse. La population est évaluée à environ 5000 ames.

Le Lac de Lugano est situé en partie dans le canton Suisse du Tésin, et en partie dans le royaume Lombard-Vénitien. Sa longueur du N. E. au S. O. est de près de cinq lieues, et sa largeur moyenne d'environ une demi-lieue : ses nombreuses sinuosités forment des baies plus ou moins grandes qui reçoivent leur nom du pays le plus voisin.

La branche du lac qui s'étend au N. E. a sur sa rive septentrionale le bourg de Porlezza, remarquable par ses verreries et ses fabriques de cristaux. On voit aussi quelques bonnes peintures dans la cathédrale et dans l'église de S. Marie.

De là un chemin commode et accessible aux voitures, conduit à Menaggio, sur le lac de Côme, que nous avons décrit à la page 146.

CHAPITRE X.

ROUTE DE MILAN AU LAC MAJEUR ET AUX ILES BORROMÉES PAR SESTO CALENDE.

	Postes.
De Milan à Rhò	1 ¼
Legnarello	1 —
Gallarate	1 —
Sesto Calende	1 ¼
Postes	4 ½

Dépense du voyage.

	Liv. Autr. C.	Fr. C.
Pour deux chevaux . . .	28. 44.	24. 74.
Pour-boire aux postillons .	16. 56.	14. 40.
Aux garçons d'écurie . . .	1. 20.	1. 4.
	Liv. Autr. 46. 20.	F. 40. 18.

NB. *Dans la belle saison il part tous les jours pour Sesto Calende une Diligence accélérée, dont les bureaux sont à l'Administration générale des Postes, rue des Rastelli. Le prix de la place est de 7 livres d'Autr. L'arrivée à Sesto Calende est combinée avec le départ du bâteau à vapeur qui parcourt le Lac Majeur. On peut aussi louer une voiture à l'auberge del Pozzo, à Milan, moyennant environ 24 francs.*

Comme il est nécessaire de sortir du royaume Lombard-

Vénitien pour visiter en détail le Lac Majeur, le Voyageur doit d'abord faire viser son passeport à la Direction générale de la Police, à Milan, ainsi qu'au Consulat de Sardaigne. A défaut de cette formalité le Voyageur serait renvoyé de la frontière à Milan pour se mettre en règle.

On sort de Milan par l'Arc de la Paix, et on suit la majestueuse route, dite du Simplon. Le premier relai est à Rhò, gros bourg dont nous avons décrit le Sanctuaire à la page 122.

Les villages de S. Lorenzo, de S. Vittore et de Legnarello, qui viennent ensuite n'ont rien qui puisse piquer la curiosité.

A Legnano, joli bourg, bien peuplé et situé près de la route on remarque l'église paroissiale dont le dessin est attribué à *Bramante;* elle renferme quelques bonnes peintures de *Lanino*. Ce bourg est célèbre par une grande défaite qu'y essuya Barberousse en 1175.

On y voit aussi un établissement de teinturerie en rouge, auquel mons. Aman, son propriétaire, a donné une grande extension. La belle filature de coton de mess. Martin et C. mérite aussi de fixer l'attention de ceux qui s'intéressent aux progrès de l'industrie.

A une petite distance de Legnarello on traverse le village de Castellanza, et puis la Cascina del Buon Gesù, dite aussi la Cascina delle Corde. Si le Voyageur peut disposer librement de son temps, il fera bien de visiter

Busto Arsizio, gros bourg très-peuplé et très-commerçant qui n'est qu'à deux milles de distance sur la gauche de la route. Il y verra une belle église, en forme de ro-

tonde, construite sur les dessins de *Bramante*. L'intérieur est orné de belles fresques de *Gaudence Ferrari*, et un tableau du même auteur, considéré comme un de ses meilleurs, embellit le maître-autel. *Benoît Tatti*, de Varèse, *Raphaël Crespi*, *Cerano* et *J. B. della Cerca*, y ont aussi exécuté de belles peintures à fresque. La voûte a été peinte par *J. P. Crespi Castoldi*, natif de ce bourg.

En quittant la Cascina delle Corde, on ne tarde pas à arriver à Gallarate, l'un des bourgs les plus riches de la province de Milan, situé auprès du torrent Arno.

Autour de Gallarate, s'étendent de vastes bruyères qu'il n'a jamais été possible de fertiliser.

Le gros bourg de Soma qui vient après Gallarate est très-célèbre dans l'histoire ancienne. Dans ses environs se donnèrent deux grandes batailles, celle de Marcellus contre les Insubriens et celle d'Annibal contre Scipion. Aussi a-t-on trouvé fréquemment dans ee pays des urnes, des armes, des médailles et des inscriptions. Soma est la patrie du pape Innocent V qui appartenait à la famille Visconti. On y voit un phénomène de végétation; c'est un cyprès d'une très-grande antiquité et dont le tronc a plus de cinq mètres de circonférence.

Les bruyères de Soma servent aux manœuvres militaires qu'on y exécute presque tous les ans.

Sesto Calende, est un gros bourg situé à l'extrémité méridionale du Lac Majeur, précisément à l'endroit où le Tésin reprend son cours et forme la ligne de démarcation entre le Piémont et la Lombardie, jusqu'à l'endroit où il se décharge dans le Pô, près de Pavie. Sesto Calende, ainsi nommé sans doute parce qu'il s'y tenait un marché très-

considérable le premier de chaque mois, était jadis un château-fort de grande importance. Ici le Voyageur doit présenter son passeport au visa du bureau de police.

NB. *A Sesto on trouve une auberge bien tenue : là on peut louer une voiture qui conduit à Baveno, et s'arrête pendant le trajet aux divers endroits que le Voyageur a l'intention de visiter. Le prix ordinaire est de 24 francs.*

Le bâteau à vapeur, le Verbano, part tous les jours en été, excepté le dimanche, de Sesto pour Magadino, à l'extrémité du lac, à une heure après midi. Le prix des places est de 6 francs aux premières, et 3 fr. aux secondes. Les stations de ce bâteau sont fixes, et il ne s'arrête que le temps strictement nécessaire pour l'embarquement et le débarquement des Voyageurs. Le lendemain vers midi il revient à Sesto.

En hiver le départ du Verbano a lieu à 3 heures après midi ; il s'arrête à Arona pendant la nuit, retourne le lendemain matin à Sesto, d'où il repart à 10 heures pour continuer sa course jusqu'à Magadino: il s'y arrête jusqu'au lendemain et repart pour Sesto, et ainsi de suite excepté le jeudi. Ce jour là il stationne à Magadino.

Prix du passage sur le Bâteau á vapeur.

	Fr.	C.
De Sesto Calende à Arona	1.	20.
» à la station des Iles .	1.	—
» à Magadino	6.	—
Pour la barque, de la station à terre, par personne	—	30.

	Fr.	C.
Pour débarquer à Baveno	—	60.
Frais de transport d'une voiture, d'un landau, ou d'une berline jusqu'à Magadino	30.	—
Pour une calèche	24.	—
Pour chaque cheval	8.	—

Le Lac Majeur s'étend du N. E. au S. O., puis il se replie vers le S. E. Sa plus grande longueur est de 54 milles d'Italie sur une largeur moyenne de deux milles. Cependant entre Laveno et Baveno, cette largeur est d'environ 8 milles. Ses eaux baignent trois Etats différens ; il est donc nécessaire de connaître ses divisions politiques. De Sesto Calende à Zena (rive orientale) il appartient au royaume Lombard-Vénitien: de Zena à Brissaga, qui est situé sur la rive opposée, il est une dépendance de la Suisse: enfin de Brissago (rive occidentale) jusqu'à la rive occidentale du Tésin, il est compris dans le royaume de Sardaigne.

Le Lac Majeur présente dans son parcours les contrastes les plus pittoresques. Montagnes arides et nues, vallées riantes et fertiles, collines semées de villages et de maisons de campagne, il semble que la nature ait voulu y réunir tous les accidens pour varier à chaque instant les perspectives. Des mines de fer, de cuivre et de plomb abondent dans les entrailles de ses hautes montagnes, qui renferment aussi de nombreuses carrières de marbre et de granit. La pêche du lac est très-productive : une grande partie de ce poisson se consomme à Milan.

CHAPITRE XII.

ROUTE DE SESTO CALENDE A BAVENO.

Reprenant le Voyageur à Sesto Calende, où nous l'avons laissé, nous traverserons avec lui le Tésin sur un pont volant, auprès duquel on voit encore les débris d'un ancien pont romain, et nous entrerons sur le territoire Sarde. Là s'ouvre devant nous la belle route du Simplon que nous suivrons pour traverser Dormeletto, petit village insignifiant, et entrer à

Arona, petite ville et ancien fief de la famille Borromée. Elle renferme de beaux édifices, des chantiers de construction, et quatre églises dont la principale possède quelques bonnes peintures de *Gaudence Ferrari* et un tableau d'*André Appiani*. C'est dans le vieux château de cette ville que naquit, en 1535, S. Charles Borromée, cardinal et Archevêque de Milan.

Sur le sommet de la colline aux pieds de laquelle est assise la ville, s'élève une statue colossale en cuivre battu, à l'exception de la tête, des pieds et des mains qui ont été jetées en bronze.

Ce colosse, modelé par *Cerano* et exécuté par *Siro Zanelli*, de Pavie, et *Bernard Falconi*, de Lugano, représente S. Charles Borromée dans l'attitude de donner la bénédiction. Toutes les parties de la statue sont si bien harmonisées entre elles, qu'au premier abord elle ne donne pas une juste idée de ses proportions gigantesques, et cependant elle a 66 pieds de hauteur, sans y comprendre le pié-

destal de granit qui en a 46. Quatre personnes peuvent s'asseoir à table dans l'intérieur de sa tête, et une personne se tient à l'aise dans le nez. Ce monument a été érigé en 1650 aux frais de la famille Borromée et d'une partie des habitans d'Arona.

Il y a à Arona une auberge fort bien tenue par les frères Steffanini.

A peu de distance de la statue, on voit une église à laquelle on arrive par un chemin flanqué de petites chapelles de distance en distance. Arona est assez commerçante et compte environ 4000 ames de population.

Sur la rive opposée, mais un peu plus au Nord, on aperçoit Angera, bourg très-célèbre dans l'histoire. Les Torriani et les Visconti s'en disputèront long-temps la possession; aussi eut-il à souffrir de longues et tristes vicissitudes. Sur une colline qui domine le bourg, s'élèvent les restes d'une ancienne forteresse, dont plusieurs salles renferment de belles peintures: le jardin contient quelques inscriptions romaines.

Au sortir d'Arona, on continue à côtoyer le lac, et on traverse successivement les villages de Meina et de Solcio. Ce dernier est situé sur les bords du torrent Erna qui descend de la montagne voisine, nommée Margazzolo. On arrive ensuite à Lesa, petit pays très-riche en vins et en fruits d'excellente qualité.

Belgirate succède immédiatement à Lesa. C'est un bourg assez considérable, bâti dans la plus belle situation, et qui autrefois rivalisait avec Arona pour le commerce. Au beau village de Stresa, qui vient ensuite, on remarque un beau palais appartenant à la famille Bolongaro.

Non loin de Stresa, on traverse le torrent Rotto sur un beau pont de 70 mètres de longueur, et on arrive enfin à Baveno.

Le Voyageur fera bien de s'arrêter à l'auberge de messiers Adami, frères, où il trouvera tous les renseignemens et toutes les commodités pour les diverses excursions qu'il voudra faire.

Il serait impossible de donner une juste idée de la perspective dont on jouit du haut de la montagne qui s'élève sur la gauche de la route; il faut être sur les lieux pour l'apprécier.

Avant de quitter Baveno, on pourra faire une petite excursion au lac de Margozzo, qui communique avec le lac Majeur par un émissaire praticable pour les petites barques. Margozzo, village qui donne son nom au lac, est entouré de hautes montagnes parmi lesquelles on remarque le Monte Orfano.

A Feriolo, village qu'on rencontre après Baveno, la route du Simplon abandonne la côte du lac pour se replier à l'occident.

ILES BORROMÉES.

Ces îles si justement célèbres sont au nombre de quatre, et se nomment l'Isola Bella, l'Isola Madre, l'Isola Superiore, ou dei Pescatori, et l'Isolino, ou île S. Giovanni. Elles sont placées à l'embouchure d'un petit golfe entre Pallanza au N. et Stresa au S. En parlant de ces îles Amoretti dit qu'en 1670 ce n'étaient que des rochers nus et inhabités. La comte Vitalien Borromée, ajoute-t-il, conçut l'idée de créer sur ces roches désertes un palais de plaisance. Il fit

sauter tant de rochers, élever tant de pilastres, d'arches et de murs, et y fit enfin transporter tant de terre du rivage, qu'il parvint à les rendre toutes les quatre fertiles, habitables et délicieuses. C'est avec raison que le célèbre de Saussure les appelle un *magnifique caprice, une espèce de création.*

L'Isola Bella, la plus septentrionale, est sans aucun doute la plus remarquable, ainsi que le fait pressentir le nom qu'elle porte. La partie Nord est occupée par le palais, par une auberge et par quelques habitations de pêcheurs. Le palais se compose de vastes appartemens, richement meublés qui renferment des peintures du professeur *Zanoja.* On y voit aussi une chapelle bien décorée. Toutes les chambres sont ornées de tableaux de bons maîtres, et outre cela on y observe deux galeries qui renferment d'excellentes peintures de *Procaccini*, de *Lebrun*, de *Luc Giordano* et de *Schidone.* Une suite de grottes à cailloutages, ornées dans l'intérieur de statues et de fontaines composent le rez-de-chaussée. Le reste du palais correspond au-delà à ce qu'on peut attendre après avoir visité ce rez-de-chaussée. Salons ornés de dorures et des marbres les plus fins, oratoires, théâtre, enfin tout ce qu'il y a de riche, d'utile et de commode, se trouve réuni dans cette somptueuse habitation. Un de ces appartemens a conservé le nom de *Tempesta*, parce que ce célèbre artiste y vécut plusieurs années dans l'exercice de son art. L'architecte *Moselli* a fait exécuter en bois le modèle de tout le palais, et on peut le voir sur les lieux.

Mais la partie que nous venons de décrire sommairement ne peut supporter la comparaison avec la partie Sud.

Ici l'imagination s'effraie quand elle s'arrête sur les immenses travaux qu'il a fallu exécuter pour construire tous ces gradins gigantesques, et ces arches bâties sur pilotis. D'un côté dix plates-formes superposées en amphithéâtre sont couvertes d'orangers : derrière cette forêt odoriférante se distingue un bois touffu de lauriers très-élevés, au milieu desquels murmure agréablement une chute d'eau artificielle. Près de là de nombreux cyprès forment contraste par leur vert sombre, comme pour faire ombre au tableau. Une longue file de citronniers étendus en espaliers sur les murs, sont coupés d'intervalle en intervalle par des tours et des arcades, et entremêlés de fleurs et de plantes de toute espèce. La vigne court d'arbre en arbre : son fruit se mêle et se confond avec le citron, la figue et la pêche. Une Licorne colossale, armoiries de la famille Borromée, couronne majestueusement ce jardin enchanté.

Du point culminant de ces terrasses, qui s'élève à 32 mètres au-dessus du niveau d'eau, la vue découvre une grande partie du lac, les montagnes qui l'environnent et même les glaciers du Simplon. Le pavé de cette plate-forme supérieure est disposé de manière à recevoir les eaux pluviales dans un grand réservoir d'où elles sont habilement distribuées dans les diverses parties de l'île, et jaillissent çà et là en fontaines et en gerbes.

L'Isola Superiore (île supérieure) aussi nommée Isola de' Pescatori (île des Pêcheurs), n'a rien de bien remarquable. Elle semble n'avoir été placée là que pour faire mieux ressortir les prodiges de l'Isola Bella. Des habitations de pêcheurs, des rues étroites, une petite église qui sert de paroisse aux autres îles, des filets et autres ustensiles

de pêche, voilà en deux mots la statistique de cette île, qui renferme cependant deux cents âmes de population sur une surface d'un demi-mille carré. Ces habitans exercent tous la profession de pêcheur : de là le nom qu'on lui a donné.

L'Isola Madre (l'île mère), est située au N. E. de la précédente, et de la rive du lac offre l'aspect le plus agréable. Presqu'entièrement plantée d'arbres toujours verts, comme : le laurier, le cyprès, les ifs, elle fait en hiver un effet merveilleux au milieu des glaciers qui l'environnent.

Au Sud et à l'Est, elle est ornée de quatre terrasses en amphithéâtre, surmontées d'un vaste édifice, dont l'architecture est fort simple, et dans lequel on conserve des peintures très-estimées.

Un portique de verdure formé par des vignes donne entrée à l'île. L'aloës, les plantes et les arbustes des climats chauds y croissent en pleine terre. Du côté du nord, on remarque une forêt de cyprès, d'ifs et de pins gigantesques au milieu desquels vivent en liberté des paons, des faisans, des pintades et d'autres oiseaux étrangers.

L'Isola Madre a sans doute une physionomie moins élégante que l'Isola Bella; mais elle est plus productive : l'utile y est mêlé à l'agréable.

L'Isolino (petite île) ainsi nommée à cause de son peu d'étendue comparativement aux autres, est située à très-peu de distance du promontoire de Pallanza. Quoique cette île soit très-avantageusement placée, qu'il y ait de jolis jardins et de beaux vergers qui entourent une jolie habitation, elle est presque toujours déserte. On l'appelle aussi Isola S. Giovanni (île S. Jean) et Isola S. Michele (île S. Michel).

Nous reprendrons maintenant notre voyage sur le lac Majeur, et de Feriolo, où nous avons laissé le Voyageur avant de visiter avec lui les îles Borromées, nous l'introduirons dans

Pallanza, jolie petite ville située sur la rive occidentale du lac, et à l'extrémité d'un promontoire vis-à-vis de l'Isolino. Elle est remarquable par sa situation et par plusieurs débris d'antiquités romaines, parmi lesquelles nous citerons un cippe avec un beau bas-relief, placé contre un mur de l'église S. Stefano, (S. Etienne).

Le sanctuaire de la Madonna di campagna, à une petite distance hors de la ville, mérite d'être visité pour les belles fresques qu'il renferme. On y voit aussi quelques bons tableaux.

De belles maisons composent le village voisin de Suna, après lequel on passe sur un beau pont le fleuve S. Bernardino, et on traverse le pays le plus fertile et les campagnes les plus agréables.

Au-delà du promontoire de S. Remigio, dont le sommet est couronné d'une église qui fut jadis un temple de Vénus, on entre dans

Intra qui est un bourg considérable par son commerce, ses fabriques et ses manufactures. Ce nom lui vient, dit-on, de sa position entre les deux fleuves S. Bernardino et S. Giovanni : on assure en outre que les bains pris dans le premier de ces fleuves sont salubres, tandis que ceux pris dans le second sont nuisibles.

Auprès d'Intra on remarque une belle villa appartenant à la famille Balabio, de Milan.

En partant d'Intra, nous rencontrerons S. Maurizio,

Griffa, Pieggio, Oggebbio et Barbero, villages qui n'ont de remarquable que leur position, puis nous entrerons à Cannero, joli village à dix milles de distance d'Intra. Il est situé dans une anse que forme le lac et qui la protége contre le vent du nord. La température y est si douce que les orangers, les citronniers et d'autres arbustes plus délicats encore y croissent sans aucune précaution.

Près de Cannero on voit sortir du milieu des eaux deux petites îles habitées aujourd'hui par des pêcheurs, et qui furent autrefois l'asile de la famille Mazzarda, dont le nom rappelle de cruels souvenirs. Ce ne fut qu'après dix ans de crimes de toute espèce et de pirateries continuelles, que cette famille, composée de cinq frères, fut enfin chassée par Philippe Marie Visconti; mais ce prince dut soutenir un siège de deux ans avant d'y parvenir. Il donna ensuite ces deux îles et leurs châteaux à la famille Borromée, à titre de fief.

Canobbio, qui doit sans doute son nom à la quantité de roseaux (canne) qui croissent sur son territoire, est un des bourgs les plus anciens et les plus riches du lac Majeur, et le chef-lieu d'une vallée qui porte son nom, et qui s'étend du S. E. au N. E. Il y a à Canobbio des édifices assez remarquables et un bon nombre de tanneries; il s'y fait aussi un grand commerce d'écorces de chêne.

L'église della Pietà qui a été élevée sur les dessins de *Bramante*, contient de belles peintures, et de belles fresques dont quelques unes sont généralement attribuées à *Gaudence Ferrari*. Auprès de Canobbio, on visitera une chute d'eau, appelée l'Orrido di S. Anna (le gouffre de S. Anna). C'est un torrent qui, après avoir percé un énorme rocher se précipite d'une grande hauteur.

Au-delà de Canobbio on arrive à Brissago, village situé sur le territoire Suisse, et bâti sur une colline à l'E. Cette heureuse exposition n'empêche pas le sol d'y être ingrat; mais les habitans y suppléent efficacement par leur industrie.

Locarno est un joli bourg, ou, pour mieux dire, une petite ville, fort riche et dans la plus belle exposition. A un mille de distance environ de Locarno, s'élève sur une hauteur une superbe église, dite la Madonna del Sasso (la Vierge du rocher); elle est ornée de dorures, de stucs, de marbres et de bonnes peintures dont plusieurs sont l'ouvrage de *Bernardin Luini.* La route passe ensuite sur les torrens Moggia et Nerzasca, qui se jettent dans le lac à son extrémité septentrionale, et après avoir franchi l'embouchure du Tésin, aboutit enfin à

Magadino, village qui était fort peu de chose il n'y a pas encore long-temps, mais qui a acquis quelque importance depuis qu'il a été choisi pour le lieu de station du bâteau à vapeur qui parcourt le lac Majeur. L'entrepôt de marchandises qu'on y a établi, et les nombreux étrangers qui le visitent, lui ont donné une nouvelle physionomie et une nouvelle existence.

De Magadino une belle route conduit à Bellinzona, et de cette ville deux autres routes aboutissent, l'une à Coire, par le petit S. Bernard, et l'autre à Altorf, par le S. Gothard.

Les villages qui viennent ensuite sont: Vira, S. Nazaro, S. Abbondio, Zenna, Pino, Macagno, Colmegna et

Luino, patrie du célèbre peintre, *Bernardin Luini.* C'est un gros bourg, très-riche et très-avantageusement situé: c'était autrefois un fief de la maison Crivelli qui y pos-

sède encore un fort beau palais dont l'architecture est due à *Felix Soave*. L'église paroissiale de Luino renferme quelques fresques de *Bernardin Luini*, mais elles sont dans un assez mauvais état. A l'extrémité d'une belle avenue d'ormeaux on verra avec plaisir un joli temple soutenu par seize colonnes d'ordre dorique.

Avant d'arriver à Germignaga, on passe la Tresa sur un beau pont. Porto est le village qui vient ensuite. Près de Calde s'élève un rocher dont le sommet est dominé par un vieux château. C'est sur ce même rocher que S. Arialdo fut assassiné dans le X siècle.

Laveno est un gros bourg, entouré de hautes montagnes et construit aux pieds du mont Peuscer. Il s'y tient toutes les semaines un riche marché de grains. Laveno est la patrie du célèbre chirurgien *Monteggia*, dont on voit le monument sépulcral, à Milan, sous le vestibule du grand hôpital.

Non loin de là, un peu plus au midi et sur les bords du lac, on voit un grand rocher dans lequel on a construit une petite église et un couvent, qu'on appelle aujourd'hui S. Catterina del Sasso.

Un événement assez extraordinaire qui s'y est passé, donne à cette petite église un certain intérêt. Un grand rocher tombé du haut de la montagne brisa la voûte de l'église ; mais il y resta engagé et suspendu par le choc d'un autre bloc qui lui sert pour ainsi dire de cale.

De Laveno une route conduit à Varese et de Varese à Milan. La description de ce voyage trouvera sa place un peu plus loin.

CHAPITRE XIII.

ROUTE DE MILAN A VARESE.

	Postes.
De Milan à Saronno	2 —
Varese (1)	2 —
Postes	4 —

Dépense du voyage.

	Liv. Autr. C.	Fr. C.
Pour deux chevaux . . .	25. 28.	21. —
Pour-boire aux postillons .	14. 72.	12. 80.
Aux garçons d'écurie . . .	— 60.	— 52.
	Autr. Liv. 40. 60.	Fr. 35. 32.

(1) Hôtels: *La Stella*, *L'Angelo*, *Il Cappello.*

NB. *Une Diligence part tous les jours pour Varese, à six heures du matin: le prix d'une place est de 7 livres d'Autriche.*

Deux routes conduisent de Milan à Varese; mais nous n'indiquerons que celle qui passe par Saronno, parce qu'elle est beaucoup plus fréquentée que l'autre.

Le premier village de quelque importance qu'on rencontre sur cette voie est

Saronno près duquel s'élève sur le bord de la route le sanctuaire de la Vierge, dit *la Madonna di Saronno*, dont nous avons déjà donné la description à la page 123.

Mozzate, Carbonate, Locate et Tradate, qu'on traverse successivement ou qu'on rencontre à peu de distance de la route, sont des villages qui n'ont d'autre importance que celle d'avoir figuré dans l'histoire des temps antiques.

A Tradate la route descend dans la vallée de l'Olona, pour s'élever ensuite sur les hauteurs de Marcolina. Ici une descente un peu rude conduit à un pont jeté sur l'Olona: on remonte encore une côte assez longue, et après avoir traversé Bisozzero, on arrive bientôt à

VARESE.

Varese est une petite ville qui compte plusieurs siècles d'illustration, et cependant elle n'a été comprise parmi les villes de la Lombardie qu'en 1816.

Ainsi que la plupart des villes romaines, elle avait jadis ses temples, ses palais, ses thermes et son théâtre. Aujourd'hui elle est moins magnifique sans doute; mais dans l'automne elle est le rendez-vous des riches habitans de Milan qui viennent en foule y passer le temps de la *villeggiatura*, et en rendent par conséquent le séjour très-agréable. La basilique de S. Vittore possède un trésor de saintes reliques, un beau tableau de *Daniel Crespi*, représentant S. Georges, et un autre non moins remarquable de *Morazzone*, qui nous offre l'image de S. Madeleine.

Un assez bon nombre de filatures et de fabriques de soie, et un marché hebdomadaire très-fréquenté, entretiennent dans Varese un mouvement et une activité continuelle. Cette petite ville possède en outre de beaux palais parmi lesquels se distinguent en première ligne les palais Kevenhüller – Bussi – Mozzoni et Berra.

Ses environs sont semés de palais et de maisons de plaisance, pour la plupart magnifiques, comme par exemple: la villa Recalcati, à Casbegno – la villa De Cristoforis, à S. Pedrino – la villa Maestri, à Rapaina – le palais Litta, à Biumo di sotto.

Ces divers endroits peuvent être considérés comme autant de faubourgs de Varese. Auprès de

Biumo di sotto on pourra visiter avec intérêt la belle papeterie de M. André Molina, de Milan. On y verra une superbe machine à vapeur, introduite à grands frais d'Angleterre. A l'aide de cette ingénieuse machine on fabrique du papier de dimension arbitraire.

MADONNA DEL MONTE.

Ce qui attire aussi à Varese un grand nombre d'étrangers et de nationaux, c'est le Sanctuaire, connue sous le nom de la Madonna del Monte. Sur la montagne où s'élève ce Sanctuaire il existait jadis un château-fort, auprès duquel les Ariens éprouvèrent une grande défaite. S. Ambroise voulant perpétuer le souvenir de cette faveur céleste y fonda un temple qui fut dédié à la Vierge dont la statue est encore celle qui y fut inaugurée par le Saint Archevêque. Au X siècle l'ecclésiastique qui desservait ce temple avait le titre d'Archi-prêtre.

Le Père capucin Aguggiari, de Monza, qui prêchait d'ordinaire dans cette église, fut le premier qui conçut l'idée d'élever des chapelles en nombre égal à celui des Mystères du Rosaire, idée qu'il communiqua au curé de Malnate, village voisin. Le bon prêtre l'encouragea de son mieux, et le père Aguggiari du haut de la chaire excita si

vivement la dévotion des fidèles, que les offrandes se multiplièrent extraordinairement.

En 1610 le cardinal-archevêque Frédérie Borromée autorisa l'édification des chapelles, et la population de Malnate se mit la première à l'œuvre. Les travaux durèrent près d'un siècle.

La montée commence à deux milles de Varese, au village de Robarello, où on trouve de petits chevaux, des ânes et des chaises à porteurs, à des prix très-modérés. La route est large et bien entretenue. On passe d'abord sous un arc de triomphe auprès duquel on remarque un oratoire qui sert d'introduction aux chapelles dont le nombre s'élève à 14. Les cinq premières représentent les Mystères de la Joie; les cinq secondes les Mystères de la Douleur, et les quatre dernières les Mystères de la Gloire. Ces mystéres sont représentés en peintures à fresque et en statues de grandeur naturelle en stuc et coloriées. Les peintures et les statues sont également remarquables. En 1796 les unes et les autres ont souffert de l'invasion étrangère; mais le dommage a été bientôt réparé par la piété des fidèles. *Morazzone*, *Nuvolone*, *Gianda*, le chev. *Bianchi*, et les frères *Recchi*, sont les principaux auteurs des fresques qui décorent les murs intérieurs : les statues sont dues pour la plupart aux artistes célèbres *Silva*, *Resi*, *Prestinari* et *Bussola*.

Ces chapelles sont toutes d'une architecture remarquable et toujours variée.

L'église qui couronne ce gracieux ensemble n'est pas moins digne d'attention pour le style de son architecture que pour les bonnes peintures qui la décorent. A l'église

est annexé un couvent de religieuses construit avec autant de solidité que de bon goût.

Sur cette hauteur on trouve d'assez bonnes auberges, où plusieurs visiteurs passent volontiers la nuit, pour faire le lendemain une excursion au Mont voisin, dit *delle tre Croci*, qu'une vallée très-courte sépare de la Madonna del Monte. A ce point culminant la vue entièrement libre plane sur les lacs de Varese, de Monate, de Ternate, de Comabbio et sur les deux branches du lac Majeur : d'un autre côté on aperçoit les délicieuses collines du lac de Côme et une partie du lac même : enfin du côté du sud, ou voit se dérouler la vaste et riche plaine de la Lombardie : cet immense horizon n'est borné qur par les Alpes et les Apennins.

CHAPITRE XIV.

EXCURSION DE VARESE AUX ILES BORROMÉES ET A LUGANO.

La route de Varese au Lac Majeur et aux îles Borromées est aussi commode que pittoresque. On traverse successivement les villages de Masnago et de Casciago. Dans ce dernier on remarque une belle villa appartenant à la famille Balabio, de Milan. De ce point on jouit d'une vue magnifique. Au-delà de Casciago on rencontre le bourg de Gavirate, on passe près des villages de Cognio, Gemonio et Citticlio, et on arrive enfin à Laveno, bourg considérable dont nous avons déjà parlé à la page 176.

On compte deux postes, ou quatorze milles, de Varese à Laveno, et cinq milles de Laveno aux îles Borromées.

Au sortir de Varese, pour se rendre à Lugano, on descend une colline au-delà de laquelle on traverse l'Olona, petit fleuve qui en cet endroit n'est guère qu'un ruisseau, et on arrive au village d'Induno. Hors de ce village la route se divise en deux branches qui, par des directions différentes, conduisent toutes deux aux bords du lac de Lugano.

En suivant la ramification de droite on trouve Arcisate, village bâti sur une colline, et dans lequel on a déterré jadis des armes, des urnes et des médailles romaines.

Bisuschio, qui vient après, se fait remarquer par la belle villa du comte Cicogna. A Besano, on visitera l'église, qui est fort ancienne, et dont on attribue la fondation à la reine Théodolinde. Le dernier village qu'on rencontre est celui de Porto construit sur le bord du lac, et où on s'embarque pour Lugano. La distance par eau n'est que de huit milles. Pour la description de Lugano et du lac, voyez les pages 160 et suivantes.

Si à Induno nous suivons la branche de la route qui tourne à gauche, nous arriverons à Lugano sans être obligés de nous embarquer. Nous passerons d'abord par Frascarola, patrie du pontife Pie IV, et de la famille lombarde Medici. La route s'élève ensuite jusque sur les hauteurs de Valagna, pour s'abaisser dans une vallée qui aboutit à Gana et à Ghirla. Ici nous verrons deux petits lacs auxquels ces derniers villages ont donné leur nom.

Nous traversons sur un pont le fleuve Tresa; nous en franchissons un autre près du bourg d'Agno, et nous entrons enfin à Lugano.

CHAPITRE XV.

EXCURSION DE VARESE A CÔME.

La route de Varese à Côme longe les collines qui forment la frontière de la Suisse et la séparent de la Lombardie. On descend dans la vallée de l'Olona au sortir de Varese pour remonter au village considérable de MALNATE. Ici s'ouvre une autre vallée qu'arrose le torrent Quadrona. On traverse successivement les villages de SOLBIATE, OLGIATE, MUSINO et LUCINO, pour entrer enfin à Côme. Musino renferme une villa magnifique, appartenant au marquis Raimondi.

On ne compte que deux postes de Varese à Côme. Pour la description de cette dernière ville, voyez la page 131.

CHAPITRE XVI.

ROUTE DE MILAN A BORMIO PAR LA NOUVELLE ROUTE, DITE DU STELVIO.

	Postes.
De Milan à Monza (1)	1 ¼
Carsaniga	1 —
Lecco (2)	1 ½
Varenna (3)	1 ½
Colico	1 ¼
Postes	6 ½

Report . . Postes	6 ½
Morbegno	1 —
Sondrio (4)	1 ¾
Tirano	1 ¾
Bolladore	1 ¼
Bormio	1 ¼
Postes .	13 ½

Dépense du voyage.

	Liv. Autr. C.	Fr. C.
Pour deux chevaux . . .	85. 32.	74. 22.
Pour-boire aux postillons .	49. 68.	43. 22.
Aux garçons d'écurie . . .	3. 00.	2. 62.
	Liv. Autr. 138. 00.	Fr. 120. 06.

Hôtels: (1) *Il Falcone*, *I Merli*. (2) *La Croce di Malta*, *Il Leone*. (3) *La Posta*. (4) *La Posta*.

La portion de route qui s'étend de Milan à Lecco, de Lecco à Varenna et de Varenna à Colico, ayant été déjà décrite aux pages 155, 153 et 150, nous transporterons tout d'un coup le Voyageur dans ce dernier endroit pour l'accompagner jusqu'à Bormio.

A Colico, abandonnant la route qui conduit à la forteresse de Fuentes dont nous avons déjà parlé, nous suivrons le prolongement de la nouvelle route qui se développe à notre droite, nous traverserons Delebio et Cosio, villages sans particularités remarquables, et nous entrerons dans

Morbegno, gros bourg construit sur la rive droite du torrent Bitto, et aux pieds du mont Legnone. Si on veut jouir de la perspective la plus vaste et la plus variée, il faut gravir le sommet du Legnone, et on se trouvera suffisamment compensé de la fatigue. L'église de Morbegno est d'une belle architecture. La population de ce bourg est d'environ 2500 ames.

Au-delà de Morbegno le cours du fleuve Adda est si tortueux que dans le court chemin qui sépare Morbegno de Sondrio, il faut le traverser plusieurs fois. Nous sommes en ce moment daus la vallée, dite de la Valtellina, qui produit en grande abondance une bonne qualité de vin. Les habitans en font un commerce d'exportation considérable chez les Grisons, dans le Tyrol, et même en Lombardie.

Sondrio chef-lieu de la Valtellina, située au confluent du torrent Mallero et de l'Adda, est une ville de 5000 ames environ qui a été récemment embellie. La cathédrale, ornée de bonnes peintures exécutées par *Pierre Legario*, peintre né à Soudrio: un collége impérial, et un théâtre, construit sur les dessins du chev. *Canonica*, sont des édifices qui méritent d'être visités. Le commerce de cette ville consiste particulièrement en vins et en soie.

La route coutinue à côtoyer la rive droite de l'Adda: on traverse plusieurs villages, et entre autres Ponte et Castione, berceau du célèbre astronome *Joseph Piazzi*, qui découvrit la nouvelle planète Cérès. On couserve aussi dans ce village une précieuse fresque de *Bernardin Luini*.

Tirano est un gros bourg d'environ 3000 ames, qui porte encore les vestiges de la terrible inondation du 8 décembre

1807. A cette époque un énorme quartier de roche se détacha du mont Sermio, et roula jusque dans le lit de l'Adda. Pendant onze jours le cours du fleuve fut arrêté par cet obstacle: les eaux débordèrent enfin dans la basse vallée et porterent la dévastation dans tout le territoire de Tirano. Aujourd'hui des digues solidement construites enchaînent le fleuve dans son lit et éloignent jusqu'à l'idée du danger. Près de Tirano il y a un sanctuaire célèbre dédié à la Vierge.

De Tirano jusqu'à Fiolo la route, quoique montueuse, ne cesse pas d'être agréable et pittoresque; mais à ce dernier village la montée devient plus rude, et la végétation change de nature et d'aspect.

A Bolladore, station de poste, les montagnes se resserrent jusqu'à l'endroit nommé, à cause de cela, la Serra. Là on traverse un effrayant précipice, appelé le Pont du Diable, par imitation de celui du même nom qu'on voit en Suisse. Passé ce pont, la gorge s'élargit, l'horizon s'étend, et après avoir laissé derrière soi Murignone, S. Antonio et Tola, on aperçoit dans une plaine la petite ville de Bormio, but de notre voyage.

Bormio fut autrefois dans un état très-florissant, mais aujourd'hui elle est presque abandonnée. Elle est bâtie sur les bords du torrent Fredolfo et sur le penchant du mont Umbrail. Les Bains chauds de S. Martin, dits bains de Bormio, ont une célébrité fort ancienne. Depuis qu'on a réparé et même agrandi le local, les baigneurs y sont plus nombreux, et il y a lieu d'espérer que le passage de la nouvelle route rendra à Bormio son ancienne activité. La population actuelle est de 3000 ames.

C'est au-delà de cette ville que la nature opposait à la route le plus de difficultés; car pour arriver au sommet du Stelvio, il faut s'élever encore de 1450 mètres. Sans parler des ponts jetés sur les précipices, des épaisses murailles élevées çà et là, il fallut creuser cinq galeries dans le roc vif. Pour se faire une idée des obstacles vaincus il suffit de savoir que cette seule portion de route, de Bormio au Stelvio, a coûté 5,571,037 francs.

CHAPITRE XVII.

ROUTE DE MILAN AU SOMMET DU SPLUGEN.

	Postes.
De Milan à Monza (1)	1 ¼
Carsaniga	1 —
Lecco (2)	1 ½
Varenna (3)	1 ½
Colico	1 ¼
Riva	1 —
Chiavenna (4)	1 —
Un 3.me cheval pour l'année sans réciprocité.	
Campo dolcino	1 —
Un 3.me cheval pour l'année avec réciprocité.	
Splügen	2 ½
Postes	12 —

Hôtels: (1) *Il Falcone, I Merli.* (2) *La Croce di Malta.* (3) *La Posta.* (4) *La Croce Bianca.*

Dépense du voyage.

	Liv. Autr. C.	Fr. C.
Pour deux chevaux de poste	75. 84.	65. 98.
Pour-boire aux postillons .	44. 16.	38. 41.
Aux garçons d'écurie . . .	2. 70.	2. 34.
	Liv. Autr. 122. 70.	Fr. 106. 73.

Dans le voyage précédent nous avons déjà parcouru la portion de route qui conduit à Colico; c'est donc ce dernier bourg que nous prendrons pour point de départ. Là deux routes se présentent; l'une, celle qui se dirige à l'est, conduit à Bormio; l'autre, c'est-à-dire, celle que nous suivrons, s'élève vers le nord. Nous passons auprès des ruines du célèbre château de Fuentes, qui fut construit en 1603 pour arrêter les invasions continuelles des Grisons à qui la vallée appartenait. Les petits pays de Verceja, Campo, Novate, Riva et Sommaggia, qu'on rencontre sur la route ne valent pas la peine de nous arrêter.

Chiavenna, petite ville très-peuplée et très-animée, est située sur les bords du torrent Mera. On y fait un grand commerce en commissions. Du reste Chiavenna ne présente rien de remarquable si ce n'est les ruines de son ancien château qui jadis était très-fortifié. On n'y montait que par un escalier à pic taillé dans le roc. Ce château, par sa position, fermait entièrement le passage aux Grisons.

L'église S. Laurent renferme un bas-relief du XII siècle que les connaisseurs verront avec plaisir.

Chiavenna, au XVI siècle, a servi de refuge à une foule

de personnes persécutées en Italie pour cause d'opinions religieuses, et entre autres, au fameux Louis Castelvetro, de Modène, qui y enseigna la rhétorique et y mourut en 1571. Son monument sépulcral se voit encore dans le jardin de mons. Stampa.

Nous recommandons surtout aux Voyageurs de pousser jusqu'à Gordona, situé à quatre milles de Chiavenna, où un fleuve entier se précipite d'une hauteur prodigieuse, et forme une trés-belle cascade, appelée la cascade de la Bocia.

Le torrent Mera nous accompagne le long de la route, et à chaque pas nous apercevons les traces de ses dévastations: d'un côté c'est l'église S. Abbondio, entièrement ensevelie; plus loin à un mille et demi environ au nord-est de Chiavenna, ce sont les ruines d'un ancien bourg, nommé Piuro, qui était remarquable par ses beaux jardins et même par ses édifices. Le 4 septembre 1618 le sommet de la montagne qui s'élève au sud se détacha tout entier, et dans sa chute écrasa le bourg et tous ses habitans qui étaient au nombre de 2430. On voit encore à Prosto des instrumens et une cloche, seuls objets qu'on ait retirés de ces décombres. Dans la riante vallée de Piuro, on verra avec plaisir la belle cascade d' Acqua fredda.

Au sortir de Chiavenna, et continuant la route qui conduit au Splügen, on côtoie toujours la montagne et on traverse le village de Betto, puis le bourg S. Giacomo, où le torrent Liro est si menaçant qu'il a fallu bâtir une forte muraille pour le retenir dans son lit. Ici la vallée se resserre considérablement, et l'œil le moins exercé reconnait facilement que ce pays a souffert des grandes convulsions de la nature. Une partie de cette vallée porte encore le nom de *Ruines*

de Cima grande. Cependant la route devient plus agréable quand on a tourné la montagne. De la verdure, des châtaigners, des sapins, de petits hameaux semés ça et là sur les hauteurs, de petites églises, animent le paysage. Après avoir franchi le Liro sur le pont, dit de S. Guelmo, on découvre tout-à-coup le clocher de

Gallivaggio qui s'élève au milieu d'une forêt, puis les maisonnettes du hameau, derrière lequel se développent en épais rideau les montagnes de Cima grande. Le sanctuaire de Gallivaggio, dont la construction date de la fin du XVI siècle, renferme d'assez bonnes peintures de *Camille Landriano.*

Vuò qu'on traverse un peu plus loin, est un petit hameau auprès duquel la route se repliant fréquemment sur elle-même, s'élève peu à peu jusque sur le sommet du mont Stozzo. Au pied de cette montagne on lit une inscription en l'honneur de feu l'empereur François I.

Quand on a dépassé le sommet du Stozzo, on est tout surpris de voir se dérouler devant soi une belle plaine couverte d'excellens pâturages. On voit ensuite à peu de distance les uns des autres les hameaux de Prestone, de la Pietra et de Tini. Au-delà du torrent, appelé la *Rabbiosa,* se présente bientôt Campo dolcino, village qui appartient encore à la vallée S. Giacomo. L'air frais qui y règne constamment, même pendant les étés les plus chauds, attire dans le voisinage les riches habitans de Chiavenna qui y possèdent des maisons de campagne.

Le torrent Liro nous accompagne encore sur la route, tantôt à droite, tantôt à gauche, selon les sinuosités plus ou moins fréquentes de la vallée. On ne tarde pas à voir

la cascade de Pianazzo, une des plus belles que présentent les Alpes. La hauteur de la chute est de 250 mètres. D'ici une pente douce et presque insensible nous conduit à la première galerie. Elle est construite en pierre; sa longueur est de 126 mètres. Comme cette gorge est très-étroite et que les montagnes dont elle est flanquée sont très-élevées, il fallut bâtir un chemin couvert pour mettre les Voyageurs à l'abri des avalanches. Au sortir de cette galerie se présente une montagne raide et nue sur laquelle la route s'élève en zig-zag, en passant sur plusieurs ponts et sous un portique ouvert. Au-delà du portique on traverse bientôt la galerie, dite *delle Acque Rosse*, parce que les eaux qui jaillissent des rochers sont saturées de substances ferrugineuses dont le sédiment communique à la pente une couleur rouge, et forme diverses concrétions calcaires. Sur le chemin effrayant que nous venons de parcourir il y a un endroit si terrible à l'œil qu'il conserve encore aujourd'hui le nom expressif de *Passo della morte*, (passage de la mort). Après avoir franchi le gouffre de la Valbianca, on entre dans une galerie qui s'étend sur une longueur de 202 mètres, puis dans une autre encore qui a 221 mètres de longueur. C'est auprès de Tegiate que se présente la première maison de refuge, qui est bientôt suivie d'une seconde, et puis enfin de la Casa della montagna, (maison de la montagne) qu'on rencontre après avoir traversé une vaste plaine sauvage. Cette maison sert à la fois aux bureaux de la Douane, et aux Voyageurs que le froid ou la fatigue retiennent dans ces tristes lieux. A ce point la route redevient tortueuse et s'élève par tourniquets jusqu'au sommet du Splügen. Lorsque le temps est mauvais, et que la neige couvre la terre, la route est indiquée

par de longs pieux qui se détachent des parapets, et par le son d'une cloche. Nous voici arrivés sur le plateau du Splügen, à une élévation de 2117 mètres au-dessus du niveau de la mer. De Chiavenna au plateau du Splügen on compte environ huit heures de marche.

Ce passage des Alpes a été pratiqué souvent par les armées; mais alors il était très-dangereux, tandis qu'aujourd'hui il est praticable pour les voitures dans toute son étendue. Cette étonnante route, commencée en 1818, était déjà accessible sur le territoire italien en 1820: deux ans après elle fut aussi conduite à terme du côté des Grisons. Elle a une largeur constante de 5 mètres, compte 54 tourniquets, 50 ponts, et 5 galeries qui se développent ensemble sur une longueur de 1232 mètres. Qu'on juge maintenant de la rapidité avec laquelle ont été exécutés les immenses travaux auxquels cette route a donné lieu.

Du sommet de la montagne, la route s'abaisse en replis tortueux jusqu'à un pont de bois jeté sur le Rhin, et conduit au village de Splügen qui, quoique peu considérable, jouit d'une commode aisance. De Splügen on peut se rendre à Bellinzona près du Lac Majeur, ou à Coire, chef-lieu du Canton des Grisons, en Suisse.

ITINÉRAIRES

De Milan aux lacs de Côme et de Lugano, au lac Majeur et à Varese, avec l'indication du temps nécessaire pour y visiter les endroits et les objets les plus importans : à l'usage des Voyageurs qui ont une voiture à leur disposition et qui louent une barque pour les diverses traversées sur les lacs.

VOYAGE DE MILAN A COME, ET RETOUR PAR LECCO, ET MONZA EN TROIS JOURS.

Première Journée.

5 *heures du matin.* Départ de Milan pour Côme.
10 » » Arrivée à Côme : visite de la ville.
2 » *après midi.* Départ de Côme en barque pour les villas d'Este, Pizzo, Taverna, Pliniana, les cascades de Molina et de Nesso, Balbiano : arrivée à l'auberge de la Cadenabbia, ou à celle de Bellagio, vers le soir.

Deuxième Journée.

On emploie la matinée à visiter la villa Sommariva : on traverse le lac pour voir la villa Melzi, puis on s'arrête à Bellagio.

2 *heures après midi.* Départ pour Varenna. Excursion en voiture à Bellano pour voir les galeries de la nouvelle route militaire et l'Orrido. Départ pour Lecco, en passant par Fiume Latte, Olcio, Mandello : arrivée à Lecco vers le soir.

Troisième Journée.

6 *heures du matin.* Visite de Lecco et de ses fabriques.
8 » » Départ pour Monza.
11 » » Arrivée à Monza : visite de la Cathédrale, du palais de la Cour, des Jardins et du Parc.
6 » *du soir.* Départ pour Milan, où on arrive vers les 7 heures et demie.

NB. La distribution de ces journées ne peut être suivie que pendant la belle saison.

VOYAGE DE MILAN AU LAC MAJEUR ET AUX ILES BORROMÉES PAR SESTO CALENDE, ET RETOUR A MILAN PAR LAVENO ET VARESE EN TROIS JOURS.

Première Journée.

5 *heures du matin.* Départ de Milan.
11 » » Arrivée à Sesto Calende.
2 » *après midi.* Départ de Sesto pour Arona, où on s'arrêtera le reste de la journée pour voir les peintures de la Cathédrale et la statue colossale de S. Charles Borromée.

Deuxième Journée.

6 *heures du matin.*. Départ pour Baveno, en voiture.
8 » » Arrivée à Baveno: traversée aux Iles Borromées, et retour à Baveno pour dîner.
3 » *après midi.* Départ pour Laveno, en barque.
5 » » Départ de Laveno pour Varese, où on arrive vers le soir.

Troisième Journée.

On emploie la matinée pour visiter le Sanctuaire de la Madonna del Monte, et les principaux palais des environs de Varese.

3 *heures après midi.* Départ pour Saronno, où pendant qu'on relaie on visite l'église de la Madonna. Arrivée à Milan vers le soir.

VOYAGE GÉNÉRAL DE MILAN AUX LACS DE CÔME PAR LECCO, AU LAC DE LUGANO, A VARESE, AU LAC MAJEUR, ET RETOUR A MILAN EN SIX JOURS.

Première Journée.

5 *heures du matin.* Départ de Milan.
7 » » Arrivée à Monza. Visite de la Cathédrale, du Palais de la Cour, des Jardins et du Parc.
2 » *après midi.* Départ de Monza.
6 » » Arrivée à Lecco: visite des principales fabriques.

Deuxième Journée.

6 *heures du matin.* Départ de Lecco, en voiture, pour visiter Mandello, Olcio et les galeries.

9 » » Arrivée à Varenna: excursion à Bellano pour y voir les galeries et l'Orrido: retour à Varenna.

1 » *après midi.* Départ de Varenna, en barque, pour Bellagio: visite de la villa Melzi: traversée à l'auberge de la Cadenabbia: visite ed la villa Sommariva: promenade à la Tremezzina.

Troisième Journée.

6 *heures du matin.* Départ de Cadenabbia pour Côme en visitant Balbiano, les caseades de Nesso, et de Molina, la Pliniana, la villa Taverna, Pizzo et la villa d'Este.

1 » *après midi.* Arrivée à Côme.

4 » » Départ pour Lugano, où on arrive vers le soir.

Quatrième Journée.

6 *heures du matin.* Visite de Lugano, des peintures de l'ex-couvent de Franciscains: promenade dans les environs de la ville.

10 » » Départ pour Varese par le pont de la Tresa.

1 » *après midi.* Arrivée à Varese, où on s'arrête pendant le reste de la journée pour monter à la Madonna del Monte, et visiter les principaux palais des environs de la ville.

Cinquième Journée.

6 *heures du matin.* Départ pour Laveno.
8 » » Arrivée à Laveno: traversée aux Iles Borromées.
12 » » Arrivée à Baveno.
3 » *après midi.* Départ pour Arona.
6 » » Arrivée et séjour à Arona pour y voir les peintures de la Cathédrale.

Sixième Journée.

6 *heures du matin.* Ascension dans la statue colossale de S. Charles Borromée.
10 » » Départ pour Sesto Calende.
2 » *après midi.* Départ pour Milan, et arrivée dans cette ville vers le soir.

RENSEIGNEMENS

pour les Voyageurs qui veulent visiter rapidement le lac de Côme et le lac Majeur en profitant des services réguliers des Diligences et des Bâteaux à vapeur.

DE MILAN AU LAC DE CÔME EN UN JOUR.

2 *heures du matin.*	Départ de la Diligence pour Côme.
6 *h.* ½ »	Arrivée à Côme.
8 » »	Départ du bâteau à vapeur pour le lac.
10 *h.* ½ *du matin.*	Arrivée à l'auberge de la Cadenabbia. Ici le Voyageur s'arrêtera pour dîner et pour visiter la villa Sommariva; puis il fera la traversée à Bellagio pour y visiter la villa Melzi. Il mesurera son temps de manière à être de retour à la Cadenabbia, pour le passage du Bâteau.
2 *h.* ½ *après midi.*	Passage du bâteau à vapeur entre la Cadenabbia et Bellagio.
5 *h.* ½ »	Retour à Côme.
6 » »	Départ par la Diligence.
10 *h.* ½ »	Arrivée à Milan.

Dépense de ce Voyage.

	Franc.	Cent.
Diligence pour Côme	4	35
Bâteau à vapeur pour la Cadenabbia	3	65
Dînée	4	—
Barque pour la traversée à Bellagio et retour : deux bâteliers	5	—
Bâteau à vapeur pour Côme	3	65
Diligence pour Milan	4	35
Total . . Francs	25	—

DE MILAN AU LAC MAJEUR ET AUX ILES BORROMÉES EN DEUX JOURS.

Première Journée.

5 *heures du matin.* Départ de Milan pour Sesto Calende, par la Diligence.

11 « » Arrivée à Sesto Calende.

1 *heures après midi.* Départ avec le bâteau à vapeur pour les Iles Borromées.

3 » » Arrivée aux îles.

7 » » Traversée à Baveno, où on s'arrête la nuit.

Deuxième Journée.

8 *h.* ½ *du matin.* Passage du bâteau à vapeur pour Sesto Calende.

11 » » Arrivée à Sesto Calende.

2 » *après midi.* Départ pour Milan avec la Diligence.

7 » » Arrivée à Milan.

Dépense pour ce Voyage.

	Franc.	Cent.
Diligence pour Sesto Calende	6	09
Déjeûner à Sesto	2	50
Bâteau à vapeur pour l'Isola Bella	3	—
Barque pour visiter les îles et pour aller à Baveno	5	—
Dinée et couchée à Baveno	8	—
Bâteau à vapeur pour Sesto	3	48
Dinée à Sesto	3	—
Diligence pour Milan	6	09
Total . . Francs	37	16

NB. On ne peut profiter des indications que nous venons de donner que pendant la belle saison, c'est-à-dire, du 15 avril au 15 octobre; car ces divers services sont réglés pour les heures d'une manière différente, à cause de la briéveté des jours.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Un mot au lecteur	v
Renseignemens préliminaires	vii
Consulats	viii
Hôtels.	ix
Restaurateurs	x
Cafés	ivi
Bains	xi
Banquiers	ivi
Tarif des monnaies	xii
Changeurs de monnaies	xiv
Magasin d'objets d'art	ivi
Librairies Française et Anglaise	ivi
Librairie Allemande	ivi
Librairies Italiennes	xv
Marchands de Musique	ivi
Fiacres	ivi
Voitures pour la ville et la campagne	xvi
Diligences, rue des Rastelli	ivi
Diligences, rue del Monte	xviii
Voiturins	xix
Tarif des Postes	xxi

PREMIÈRE PARTIE

	Pages
Précis historique. – Géographie et statistique de Milan	1
Portes.	
L'Arc de la Paix	14
Porte Tenaglia	12
» Comasina	19
Porte Lodovica	12
» Neuve	19
» Orientale	12
» Romaine	13
» Ticinese	ivi
» Tosa	12
» Vercellina	14
» Vigentina	12

Églises.

	Pages
La Cathédrale, ou le Dôme	21
S. Alessandro in Zebedia	36
S. Ambrogio, basilique	37
S. Eustorgio	40
S. Fedele	43
S. Giorgio al palazzo	44
S. Lorenzo, basilique	ivi
S. Marco	46
S. Maria del Carmine	48
» del Castello	ivi
» presso S. Celso	52
» delle Grazie	47
» della Passione	49
» presso S. Satiro	51
S. Maurizio, ou Monastero Maggiore	54
S. Nazaro grande, basiliq.	55
S. Paolo	56
S. Sebastiano	57
S. Sempliciano, basilique	ivi
S. Stefano maggiore, basil.	58
S. Tommaso in terra mala	59
S. Vittore al corpo	ivi

Palais de l'administration publique et Établissemens civils et militaires.

	Pages
Administration du cadastre	66
Archives des Notaires	68
Direction générale de la Police	67
Direc. des Travaux publics	68
Hôtel des Monnaies (Zecca)	69
Hôtel-de-Ville (Broletto)	66
Imprimerie royale	68
I. R. Villa	63
Manufacture des Tabacs	69
Palais de l'Archevêché	64
Palais du Commandement militaire	67
Palais de la Comptabilité	65
Palais de la Cour	61
Palais du Gouvernement	64
Palais de Justice	67
Palais Marini	63
Palais du Mont du royaume Lombard-Vénitien	66
Palais des Tribunaux	68
Poste aux lettres	69
Prison de Porte Neuve	67

Établissemens d'Instruction publique et de Bienfaisance.

Bibliothèque Ambroisienne	75
Conservatoire de musique.	79
Lycée et Gymnase de S. Alexandre	78
Palais de Brera	70
Séminaire de l'Archevêché	79

Colléges et Écoles.

Collége Calco-Taeggi	79
» I. R. des Demoiselles, à S. Philippe	80
» de la Guastalla	ivi
» Longone	79
» de la Visitation	80

Pages

Ecole des Sourds-Muets 81
» Vétérinaire 80

Hospices.

Hospice des Aliénés (la Senavra) 82
Asiles pour l'Enfance 83
Hospice des Enfans-Trouvés 82
Hospice des femmes en couches ivi
Le Lazaret 83
Hospice des Orphelins 81
» Triulzi 82

Hôpitaux.

Grand Hôpital civil 84
Hôpital des Fate-bene-fratelli 86
Hôpital des Fate-bene-sorelle ivi
Hôpital Militaire ivi

Palais et Maisons particulières.

Palais Andreani 87
» Annoni ivi
» Archinti ivi
» Beccaria ivi
» Belgiojoso 88
» Bellotti ivi
» Besana ivi
» Borromée ivi
» Brocca ivi
Casino des Nobles ivi

Pages

Casino des Négocians 89
Palais Castelbarco ivi
» Gavazzi ivi
» Greppi ivi
» Greppi, comte Antoine ivi
» Gualdo ivi
» Litta ivi
» Mellerio 90
» Melzi ivi
» Melzi ivi
» Mylius ivi
» Passalacqua ivi
» Poldi-Pezzoli ivi
» Raimondi ivi
» Serbelloni ivi
» Saporiti ivi
» Samoyloff 91
» Seufferheld Louis ivi
» Taccioli Louis ivi
» Tarsis ivi
» Taverna ivi
» Taverna ivi
» Traversi ivi
» Triulzi ivi
» Uboldi Ambroise ivi
» Visconti 92

Maisons qui possèdent des peintures ou des sculptures remarquables.

Bordini 92
Cavezzali ivi
Karis ivi

Casernes.

Pages
Caserne de S. Angelo 93
» du Castello 92
» de S. Eustorgio 93
» de S. Francesco ivi
» de l'Incoronata ivi
» de S. Semplicíano ivi
» de S. Vittore ivi

Théâtres.

Théâtre I. et R. de la Canobbiana 96
» Carcano 97
» Fiando, dit Gerolamo 98
» Lentasio 97
» Philo-dramatique ivi
» Re ivi
» I. et R. de la Scala 94
» diurne du Circo Massimo 99
» diurne du Jardin Publie 98
» diurne de la Stadera ivi
Amphithéâtre de l'Arène 99
» de la Commenda ivi

Places.

Pages
Place Belgiojoso 101
» Borromea ivi
» du Dôme 100
» S. Fedele ivi
» Fontana 100
» S. Marco 101
Place des Mercanti 100
» S. Paolo 101
» du Ponte vetro ivi
» S. Sepolcro ivi
» S. Stefano ivi
» de la Vetra ivi

Cours et Promenades.

Boulevard extérieur 103
Il Foro, ou place du Château ivi
Galerie de Cristoforis 103
Jardin Public ivi
Cours de porte Neuve 102
» » Orientale ivi
» » Romaine ivi

Objets divers.

Ateliers des Graveurs 106
» des Peintres ivi
» des Sulpteurs 105
Le Cénacle de Leonard de Vinci ivi
Colonnes de S. Laurent 104
Construction de machines (Etienne Dufour) 107
Gravure et impression de musique 108
Manufacture de bronzes d'Aubry et Ronchi 107
Manufacture de bronzes dorés de Manfredini 107
Manufacture de De Gregori et Comp. ivi
Manufacture privilégiée de Reina et Comp. 106

SECONDE PARTIE

Voyages et excursions aux Environs de Milan.

Pages
Route de Milan à Pavie 109
Excursion à la Chartreuse de Chiaravalle, à la Simonetta, à la Chartreuse de Garignano, à Rhò, à Lainate, au Sanctuaire de la Vierge, près de Saronno 121
Excursion en Brianza 124
Route de Milan à Côme 129
Visite du lac de Côme 134
Excursion de Varenna à Colico 150
Exeursion de Varenna à Leeeo 153
Routc de Lecco à Milan 155
Exeursion de Côme à Lecco, par la Brianza 156
Exeursion de Côme à Bellaggio, par la vallée Assina 157
Excursion de Côme à Lugano 159
Route de Milan au Lac Majeur et aux Iles Borromées, par Sesto Calende 162
Route de Sesto Calende à Baveno 167
Route de Milan à Varese 177
Pages
Excursion de Varese aux îles Borromées et à Lugano 181
Excursion de Varese à Côme 183
Route de Milan à Bormio par la nouvelle route, dite du Stelvio 183
Route de Milan au sommet du Splügen. 187
Itinéraire de Milan à Côme et retour par Leceo et Monza; en trois jours 193
Voyagc de Milan au lae Majeur et aux îles Borromées par Sesto Calende, et retour à Milan par Laveno et Varese, en trois jours 194
Voyage complet de Milan aux lacs de Côme par Lecco, au lac de Lugano, à Varese, au lac Majeur et retour à Milan, en six jours 195
Renseignemens pour le Voyage de Milan au lac de Côme, en un jour 198
Renseignemens pour le Voyage de Milan au lac Majeur et aux iles Borromées en deux jours 199

TABLE DES PRINCIPAUX LIEUX

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

	Pages
Acqua fredda, source	143
Affori, village	130
Alserio, village et lac	157
Angera, bourg	168
Anna (Orrido di S.)	174
Anzano, village	128
Arona, ville	167
Arosio, village	128
Balerna, village	159
Baradello (Tour de)	131
Baveno, village	169
Bellaggio, promontoire	146
Bellano, bourg	151
Bellano (Orrido di)	ivi
Bellinzona, ville	175
Belgirate, bourg	168
Besano, village	182
Binasco, bourg	110
Bissone, village	159
Bisuschio, village	182
Biume di sotto, village	179
Blevio, village	137
Bocia, cascade	189
Bolladore, village	186
Bolvedro, village	143
Bormio, ville	186
Bueo del Piombo, caverne	156
Busto Arsizio, bourg	163
Calde, village	176
Camerlata, hameau	131
Campo, promontoire	142
Campo Dolcino, village	190
Cannero, village	174
Canobbio, bourg	ivi
Canzo, bourg	158
Capo di Lago, village	159
Caravaggio, village et sanctuaire	190
Carsaniga, village	155
Catterina del Sasso (S.), église	176
Cavagnola (la), auberge	142
Cernobbio, village	138
Chartreuse de Chiaravalle	121
» de Garignano	ivi
» de Pavie	110
Chiavenna, ville	188
Civate, village	157
Colico, ville	152
Colosse S. Charles	167
Côme, ville	131
Côme (lac de)	134

	Pages
Corenno, village	151
Cremia, village	147
Desio, bourg	128
Domaso, village	149
Erba, bourg	127
Fuentes (château de)	188
Fiume-Latte, cascade	153
Gallarate, bourg	164
Gallivaggio, sanctuaire	190
Giovanni (Ile S.)	142
Giovanni (S.), village	144
Gravedona, bourg	148
Grumello, village	138
Iles Borromées	169
Intra, bourg	173
Inverigo, village	128
Lainate, bourg	122
Lavedo, promontoire	143
Laveno, bourg	176
Lecco, ville	154
Legnano, village	163
Legnarello, village	ivi
Legnone, montagne	152
Lesa, village	168
Lezzeno, village	142
Lierna, village	153
Locarno, ville	175
Lorenzo (S.), village	143
Lugano, ville	160
Lugano (lac de)	161
Luino, bourg	175
Maderno, village	130
Madonna di Campagna, sanctuaire	173
Madonna di Rhò, sanctuaire	122
Madonna del Monte, Sanctuaire	179
Madonna del Sasso, église	175
Madonna di Saronno, sanctuaire	123
Magadino, village	175
Magrelio, village	158
Majeur (lac)	166
Malgrate, village	157
Maluate, village	183
Mandello, bourg	153
Marcolina, hauteur	178
Margozzo, village et lac	169
Melide, village	160
Menaggio, bourg	146
Mendrisio, bourg	159
Mera, torrent	189
Merate, bourg	155
Mezzegra, village	143
Molina (orrido di)	141
Monte delle tre Croci	181
Montevecchia, colline	126
Monte Orfano, colline	156
Monticello, colline	126
Monza, ville	124
Morbegno, bourg	185
Musso (château de)	147
Nesso, bourg	141
Nobiallo, village	146
Oggiono, village et lac	157
Olciasca, hameau	152
Olginate, village	155
Pallanza, ville	173

	Pages
Pavic, ville	120
Pescate, village	155
Piana, village	152
Pianazzo, cascade	191
Pianello, mont	147
Piano del Tivano, colline	141
Piuro, ruines	189
Porlezza, bourg	161
Portezza, village	143
Pusiano, village et lac	157
Rezzonico, bourg	147
Sala, village	142
Santa (la), village	156
Saronno, bourg	177
Sesto Calende, bourg	164
Simonetta, ancien palais	121
Soma, bourg	164
Sondrio, ville	185
Splügen, montagne	192
Stresa, village	168
Tirano, bourg	185
Torno, village	138
Torre del Mangano, hameau	110
Tremezzo, village	143
Valategna, cascade	158
Valbianca, abîme	191
Varenna, ville	150
Varese, ville	178
Vuò, hameau	190
Villa Albesio	156
» Anguissola	145
» Brentano	143
» Busca	ivi
» Carli	ivi
» Ciceri	145
» Cicogna	180
» Este (d')	139
» Gernetto	126
» Joséphine	143
» Musino	183
» Melzi	145
» Pasta	138
» Pliniana	140
» Poldi-Pezzoli	145
» Scorpioni	143
» Serbelloni	145
» Sommariva	144
» Taverna	138-45
» Tavernola	138
» Trotti	145
» Zucotta	138

CARTE ROUTIERE
DES
ENVIRONS DE MILAN
Milan
Chez P. Artaria Editeur
du Nouveau Guide du Voyageur en Italie
Rue S. Marguerite N.uo
BELLINZONA
Locarno
LUGANO
MILANO
Monza
Como
Lecco
Varese
Gallarate
Busto Arsizio
Saronno
Desio
Legnano
Rho
Corbetta
Abbiategrasso
VIGEVANO
LODI
Melegnano
Melzo
Trezzo
Vaprio
Inzago
Gorgonzola
Cassano
Cuggiono
Magenta
Robecco
Castelletto
Vaggiano
Binasco
Casarde
Torre del Mangano
Certosa di Pavia
Roccano
Chiaravalle
Corsico
Castellazzo
Navigliò grande
Navigliò di Pavia
Canal Grande
Lambro
Adda
Ticino
Olona
Seveso
Lambro
Cantù
Erba
Mariano
Meda
Seregno
Carate
Giussano
Lissone
Vimercate
Trezzo
Cernusco
Gorgonzola
Cassano
Pioltello
Melzo
Tribiano
Paullo
Lodi
Casalpusterlengo
Codogno
Sesto Calende
Angera
Arona
Stresa
Baveno
Intra
Pallanza
Cannobio
Luino
Menaggio
Bellano
Varenna
Lecco
Bellagio
Como
Chiavenna
Morbegno
Sondrio
Tirano
Bormio
Domodossola
Gravedona
Dervio
Colico
Chiuro
Tirano
Poschiavo
Bellinzona
Giubiasco
Mendrisio
Chiasso
Porlezza
Menaggio
Varese
Gallarate
Busto Arsizio
Legnano
Saronno
Desio
Monza
Vimercate
Melegnano
Lodi
Pavia
Voghera
Tortona
Novara
Vercelli
Milano
Como
Lecco
Varese
Lugano
Locarno
Bellinzona
Chiavenna
Sondrio
Tirano
Bormio
Domodossola
Gravedona
Dervio
Colico
Morbegno

118312

12

Prix 4. Franc.